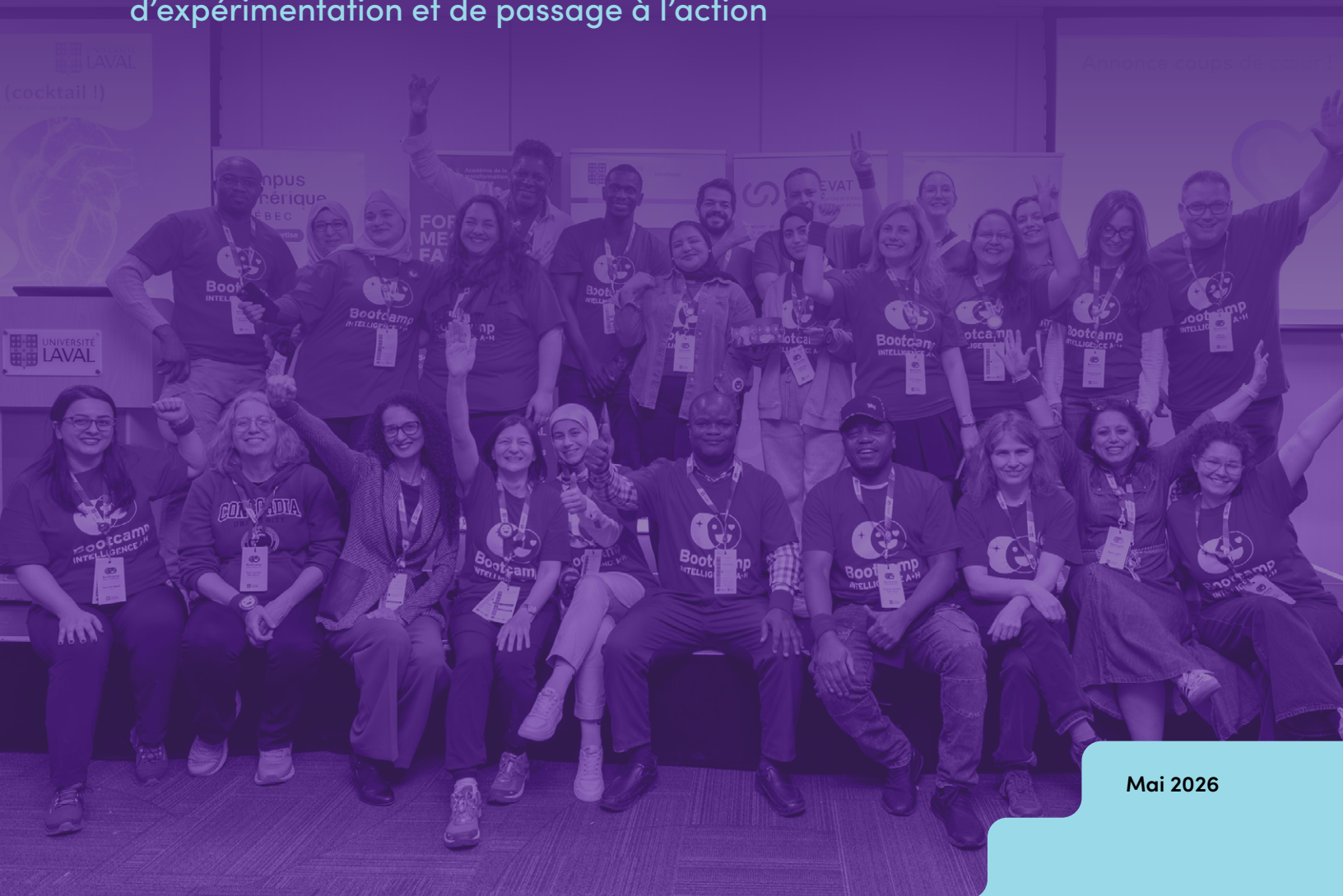


**Bootcamp**  
INTELLIGENCE A+H

# Bootcamp Intelligence A+H

## Du vertige à l'anticipation et la proactivité

Retour sur trois journées de capacitation,  
d'expérimentation et de passage à l'action



Mai 2026



UNIVERSITÉ  
**LAVAL**

**obvia**

Le Bootcamp Intelligence A+H, édition 2, tenu en février 2026, a poursuivi l'élan amorcé lors de la première édition en s'inscrivant dans le chantier stratégique de l'Université Laval « Les Études tout au long de la vie », pour répondre à l'orientation prioritaire : Transformer nos pratiques en enseignement pour être encore plus agiles à l'ère numérique.

## Le Bootcamp a été soutenu par

- CRSH - *Subventions Connexion individuelles*
- Vice-rectorat aux études et aux affaires étudiantes de l'Université Laval
- Vice-rectorat à la recherche, à la création et à l'innovation
- Service de soutien à l'enseignement de l'Université Laval
- Bibliothèque de l'Université Laval
- Faculté des sciences de l'éducation de l'Université Laval
- ULaval communications



UNIVERSITÉ  
LAVAL



Social Sciences and Humanities  
Research Council of Canada

Conseil de recherches en  
sciences humaines du Canada

Canada

Nous remercions nos partenaires et nos collaborateurs dont le soutien financier, technique et logistique a été crucial pour la réussite de l'événement.

## Partenaires

- Obvia - Observatoire international sur les impacts sociétaux de l'IA et du numérique
- Institut intelligence et données (IID) de l'Université Laval
- Laboratoire sur l'usage du numérique en éducation physique et sportive (LUNEPS)
- Centre de recherche et d'intervention sur la réussite scolaire (CRIRES)
- Centre de recherche interuniversitaire sur la formation et la profession enseignante (CRIFPE)
- Académie de la transformation numérique (ATN) de l'Université Laval
- Le LAVIA - Laboratoire d'innovation en intelligence artificielle
- GRIIPTIC - Groupe de recherche interuniversitaire sur l'intégration pédagogique des TIC
- CHUM - École de l'intelligence artificielle en santé (ÉIAS)
- Apprentiss - Faculté de médecine de l'Université Laval
- Centre de recherche et d'intervention sur l'éducation et la vie au travail (CRIEVAT)
- Laboratoire Cognition, Distribution, Organisation et Technologie (Co-DOT)
- Carnaval de Québec (en collaboration avec Loto-Québec)

obvia

IID Institut  
intelligence  
et données



Laboratoire sur  
l'usage du  
numérique en  
éducation physique  
et sportive

CRIRES  
Centre de recherche et d'intervention sur la réussite scolaire



CENTRE DE RECHERCHE  
INTERUNIVERSITAIRE  
SUR LA FORMATION ET LA  
PROFESSION ENSEIGNANTE

ATN Académie de la  
transformation  
numérique

LAVIA

CARNAVAL  
DE QUÉBEC  
EN COLLABORATION AVEC Loto  
Québec

CHUM  
ÉCOLE DE L'INTELLIGENCE  
ARTIFICIELLE EN SANTÉ



CRIEVAT  
Centre de recherche et d'intervention  
sur l'éducation et la vie au travail

Co-DOT

## Collaborateurs

- OVA / StellarX
- Studio 7 communications
- ApprentX par Edgenda
- Campus numérique Québec – Pôle d'expertise
- Lü



## Édition du rapport

**Nadia Naffi**

Chercheuse coresponsable de l'Axe Éducation et Capacitation à l'Obvia, Professeure agrégée en technologie éducative au Département d'études sur l'enseignement et l'apprentissage, Faculté des sciences de l'éducation à l'Université Laval

La mise en page est une contribution de l'Obvia à travers les expertises de Marie-Claude Rouleau.

# Mot du vice-recteur adjoint aux services à l'enseignement et à la formation tout au long de la vie



Il y a un an, nous clôturons la première édition du Bootcamp numérique et IA avec la conviction qu'il ne s'agissait que d'un point de départ. Cette deuxième édition, devenue le Bootcamp Intelligence A+H, nous a donné raison.

Tenue du 10 au 12 février 2026, cette édition a tenu

ses promesses, et les a dépassées. Avec 243 inscriptions et une présence soutenue tout au long des trois journées, elle a confirmé une réalité essentielle : l'appétit pour apprendre, questionner et agir face à l'intelligence artificielle est bien réel, profond et durable.

Ce Bootcamp s'inscrit pleinement dans ce que porte le Plan institutionnel 2023-2028 de l'Université Laval, et plus particulièrement le chantier stratégique *Les Études tout au long de la vie*. Ce chantier repose sur une conviction que cet événement incarne concrètement : l'innovation pédagogique ne passe pas d'abord par les outils, mais par la capacitation des personnes qui conçoivent, accompagnent et soutiennent l'apprentissage. Le Bootcamp Intelligence A+H constitue, à cet égard, l'une des réponses les plus directes que nous puissions apporter à cette orientation.

Ce qui m'a particulièrement marqué, c'est la diversité des personnes et des milieux qui ont répondu à l'appel. Des universités, des cégeps, des organisations de santé, des milieux culturels, des entreprises, des réseaux et des associations étaient représentés, pour un total de 83 organisations. Des panélistes sont venus d'Angleterre, de France, de Montréal et d'ailleurs au Canada. Cette diversité est essentielle, car les transformations liées à l'IA ne peuvent être pensées en silo. Elles exigent précisément ce que le Bootcamp a su créer : un espace intersectoriel, critique et profondément humain.

Parmi les moments qui ont marqué cette édition, je souhaite souligner les activités lève-tôt animées par Jonathan Chevrier, dont la popularité remarquable témoigne de la qualité de l'engagement des personnes participantes. Quand des personnes choisissent de commencer leur journée plus tôt pour apprendre, bouger et réfléchir ensemble, c'est qu'on a touché quelque chose de juste.

Je veux aussi rendre hommage à la brigade, composée de 33 personnes étudiantes et diplômées mobilisées depuis Québec, Montréal, Toronto et la Saskatchewan. Leur engagement, à la fois discret et déterminant, rappelle que la réussite collective repose toujours, en premier lieu, sur des personnes qui donnent de leur temps, de leur énergie et de leur présence.

Enfin, je tiens à remercier chaleureusement l'équipe organisatrice, les partenaires, les collaborateurs, les unités de l'Université Laval impliquées, ainsi que les plus de 80 personnes expertes mobilisées.

Le chemin qui mène du vertige à l'anticipation et à la proactivité est celui que vous avez tracé, ensemble, pendant ces trois journées. Je suis fier que l'Université Laval en soit le terreau.

## **Sehl Mellouli, Ph.D.**

Vice-recteur adjoint aux services à l'enseignement et à la formation tout au long de la vie  
Professeur titulaire, Université Laval

# Mot de l'organisatrice principale



Il y a un an, à la fin de la première édition du Bootcamp numérique et IA, une chose était devenue évidente : nous avons mis le doigt sur quelque chose de profond.

Oui, il y avait l'enthousiasme. L'envie de comprendre. Le désir d'explorer. Mais il y avait aussi autre

chose, de plus troublant et de plus structurant : un vertige. Le vertige de celles et ceux à qui l'on demande d'accompagner la transformation des écosystèmes d'apprentissage alors que les repères se déplacent à une vitesse vertigineuse. Le vertige de devoir agir pendant que les questions se multiplient, que les outils se succèdent, que les promesses s'emballent et que les conséquences restent encore largement à penser.

Cette première édition avait permis de nommer ce vertige. La deuxième devait nous entraîner à le dépasser.

C'est de là qu'est né le [Bootcamp Intelligence A+H – Du vertige à l'anticipation et la proactivité](#).

Le changement de nom n'est pas anecdotique. Il traduit une évolution de fond. Nous ne voulions plus seulement parler du numérique et de l'IA comme d'objets à comprendre ou à apprivoiser. Nous voulions ouvrir un espace pour penser ce que devient l'intelligence quand elle se construit à l'intersection des capacités humaines et des systèmes artificiels. Une intelligence augmentée, oui, mais pas désincarnée. Une intelligence critique, responsable, sensible aux contextes, aux finalités et aux conséquences. Une intelligence qui ne se contente pas d'adopter ce qui émerge, mais qui apprend à choisir, à orienter, à cadrer et, lorsque nécessaire, à refuser.

Ce Bootcamp s'adresse aux architectes de l'apprentissage d'aujourd'hui et de demain, dans toute leur diversité. Aux personnes qui conçoivent, accompagnent, évaluent, transforment, déploient, soutiennent et réinventent les expériences d'apprentissage dans les universités, les collèges, les écoles, les hôpitaux, les administrations publiques, les entreprises, les milieux culturels, communautaires et technologiques. À celles et ceux qui portent, souvent dans l'ombre, une responsabilité devenue immense : aider les milieux à apprendre assez vite pour ne pas subir les transformations, mais assez lucidement pour ne pas s'y perdre.

Comme pour la première édition, nous avons choisi la semaine de la Saint-Valentin. Et je tiens toujours autant à ce clin d'œil. Parce que nos leaders pédagogiques méritent tout notre amour. Mais au-delà du sourire, il y a une conviction très sérieuse : celles et ceux qui outillent les autres à apprendre doivent, eux aussi, avoir accès à des espaces exigeants, généreux et profondément stimulants pour développer leur propre capacité d'agir.

**C'est ce que nous avons voulu offrir les 10, 11 et 12 février 2026.**

**Pas une conférence de plus sur l'IA.  
Pas une succession de démonstrations d'outils.  
Un véritable entraînement intensif.**

Pendant trois jours, plus de 240 personnes ont été invitées à sortir de leurs zones de confort, à confronter des scénarios complexes, à expérimenter, à débattre, à construire des repères et à renforcer leur agentivité dans des environnements qui mutent déjà.

Et surtout, nous avons choisi de faire un pas de côté : vivre le Bootcamp comme si nous étions déjà en 2031.

Ce décalage temporel n'était pas un effet de style. Il était au cœur de la démarche. Nous ne voulions pas seulement demander : que va-t-il arriver? Nous voulions poser une question beaucoup plus exigeante : si certaines transformations sont déjà là, ou sur le point de l'être, comment devons-nous penser, décider, concevoir et agir dès maintenant? Que devons-nous apprendre à voir avant que les effets ne deviennent irréversibles? Quelles capacités faut-il renforcer aujourd'hui pour peser réellement sur ce qui vient?

La programmation entière a été construite dans cet esprit. Des conférences pour ouvrir les enjeux. Des panels pour confronter les lectures du présent et du futur. Des ateliers pour tester, créer, questionner et exercer le jugement. Des espaces de réflexion collective pour faire apparaître les tensions, les inquiétudes, les angles morts, les récits qui nous habitent. Et, en troisième journée, le Sprint 2031, pensé comme un véritable passage vers l'action : transformer les idées, les apprentissages et les prises de conscience des deux premières journées en pistes concrètes à réinvestir dans les milieux.

Ce Bootcamp a existé grâce à une mobilisation exceptionnelle. Je veux remercier chaleureusement nos partenaires et collaborateurs, qui ont cru en cette ambition et lui ont donné les moyens de se déployer. Je veux remercier les membres de l'équipe organisatrice, qui ont porté cette édition avec une intelligence, une rigueur et une générosité remarquables. Je veux remercier les plus de 80 personnes expertes mobilisées, venues de disciplines, de secteurs et de territoires différents, qui ont accepté de partager non seulement leurs savoirs, mais aussi leurs questions, leurs expérimentations et leurs désaccords.

Je veux aussi adresser une reconnaissance toute particulière à la brigade étudiante et diplômée. Trente-trois personnes venues de Québec, Montréal, Toronto et de la Saskatchewan ont accompagné le Bootcamp avant, pendant et après l'événement. Leur présence a été bien plus qu'un soutien logistique. Elle a donné au Bootcamp son rythme, son hospitalité, sa fluidité et une part essentielle de son âme.

Enfin, merci aux personnes participantes. Merci d'avoir accepté l'intensité. Merci d'avoir joué le jeu de 2031. Merci d'avoir pensé au-delà des recettes faciles. Merci d'avoir apporté vos milieux, vos préoccupations, vos résistances, vos idées et vos responsabilités dans la salle. C'est cette qualité de présence qui a transformé trois journées de programmation en véritable communauté d'apprentissage.

Ce rapport revient sur ce qui s'est vécu au Bootcamp Intelligence A+H. Mais il porte aussi une ambition plus grande : contribuer à former une communauté capable de ne plus seulement réagir aux transformations de l'IA, mais de les anticiper, de les discuter, de les orienter et d'agir avec lucidité.

Passer du vertige à l'anticipation et à la proactivité, c'est cela.

Ce Bootcamp n'est pas une fin. Ce n'est même pas seulement un événement.

C'est une pratique.

Rendez-vous à l'édition 3.

**Nadia Naffi, Ph. D.** Professeure agrégée en technologie éducative, Faculté des sciences de l'éducation, Université Laval



# Table des matières

---

|   |           |
|---|-----------|
| <b>Programmation</b>  | <b>8</b>  |
| <b>Le logo du Bootcamp Intelligence A+H</b>   | <b>13</b> |
| <b>Visages du Bootcamp</b>  | <b>16</b> |
| Équipe organisatrice  | 17        |
| Brigade   | 17        |
| Les expertises mobilisées pour ateliers et PechaKucha   | 18        |
| Nos conférencière, conférenciers, panélistes et artiste illustrateur en direct                                  | 19        |
| Les voix de l'IID et de l'Obvia   | 19        |
| Les facilitatrices et facilitateurs du Sprint 2031  | 20        |
| Les membres du jury du Sprint 2031  | 20        |
| <b>Conférences d'ouverture</b>  | <b>21</b> |
| L'IA et l'apprentissage en entreprise : Pourquoi 2025 marque la fin d'une époque (et le début d'une révolution) | 22        |
| Enseigner, apprendre avec l'IAG : tensions, paradoxes et possibilités   | 24        |
| <b>Panels</b>   | <b>26</b> |
| L'IA en terrain sensible : pourquoi le facteur humain est l'ultime rempart de la confiance                      | 27        |
| Intelligence artificielle + humaine   | 29        |
| L'innovation au-delà de l'algorithme : pourquoi la « folie humaine » reste votre meilleur atout                 | 31        |
| <b>Le moment Obvia</b>  | <b>33</b> |
| <b>Synthèse de fin des deux premières journées</b>  | <b>36</b> |
| L'inventaire des peurs, regardé en face   | 37        |
| Les systèmes comme terrain d'explication  | 38        |
| Les visions du monde en tension   | 39        |
| Les métaphores comme révélateurs collectifs   | 41        |
| Ce qui a bougé et ce qui attend maintenant  | 42        |
| Une communauté qui sait maintenant comment penser ensemble  | 43        |
| <b>Sprint 2031 : quand l'avenir se prototype</b>  | <b>44</b> |
| <b>Perspectives</b>   | <b>52</b> |
| Perspectives des personnes expertes invitées et participantes   | 53        |
| Perspectives de la brigade  | 66        |
| <b>Espace kiosques</b>  | <b>77</b> |
| <b>Conclusion</b>   | <b>79</b> |
| Ce rapport se referme, mais le Bootcamp, lui, continue de vivre   | 80        |
| Remerciements   | 81        |

---

# 1.

## Programmation

*Trois journées pour comprendre, expérimenter et transférer*

La plupart des événements sur l'IA vous expliquent ce qui arrive. Celui-ci a été conçu pour vous préparer à ce qui vient.

La première édition avait mis le mot « vertige » sur quelque chose que beaucoup ressentait sans pouvoir le nommer. La deuxième est repartie de là avec une intention différente : en finir avec le vertige. Passer de la réaction à l'anticipation, puis de l'anticipation à l'action.

La programmation a été construite autour d'un postulat radical : vivre le Bootcamp comme si nous étions déjà en 2031. S'y entraîner. Ce n'est pas une conférence. Ce n'est pas une formation. C'est un laboratoire vivant, où chaque journée porte une intention distincte et où la progression entre les trois jours est aussi importante que chaque moment pris séparément.

Ce qui distingue profondément ce Bootcamp dans le paysage francophone de la formation en IA, c'est précisément cette architecture : un fil rouge assumé, une montée en puissance délibérée, et un troisième jour qui n'est pas un bilan, mais un passage à l'acte.

Chaque matin pouvait débuter par une activité lève-tôt optionnelle, mais vivement encouragée. Loin du simple échauffement, ce moment incarnait en miniature ce que le Bootcamp allait déployer pendant trois jours : le corps et le numérique en interaction, grâce au dispositif Lù et à des applications interactives projetées sur grand écran. Une démonstration concrète, dès 8h15, que le numérique habite déjà les espaces d'apprentissage les plus inattendus.





## Jour 1 – Mardi 10 février 2026

### Entrer dans le bain : explorer, tester, désapprendre

La matinée a ouvert l'espace avec deux regards complémentaires pour poser les tensions de départ. Qu'est-ce que l'IA fait à l'acte d'apprendre ? Qu'est-ce qu'elle ne fait pas ? L'objectif : calibrer collectivement le niveau de complexité du défi, sans chercher à le simplifier.

Les ateliers parallèles ont transformé la salle en laboratoire distribué où chaque personne choisissait son niveau d'exposition au risque intellectuel. Les personnes présentes ne regardaient pas l'IA fonctionner. Elles travaillaient avec elle, avec tout ce que ça implique de tâtonnement, de surprise et de remise en question.

À l'heure du midi, Bonhomme Carnaval a fait son entrée. Pour appuyer le Bootcamp, danser avec les personnes présentes, et parler d'intelligence artificielle. Parce qu'un Bootcamp qui sait fêter avec ses personnes participantes comprend ce qu'est une vraie communauté d'apprentissage.

La journée s'est clôturée par deux moments de bascule : une conversation croisée entre deux visions du changement animée en plénière, puis un moment réflexif avec des chercheuses et chercheurs de l'Obvia pour ancrer l'enthousiasme de la journée dans une pensée critique rigoureuse. S'enthousiasmer et penser juste ne sont pas des postures opposées.

| Heure | Durée   | Mardi 10 février 2026                |                           |   |  |   |  |   |  |   |  |
|-------|---------|--------------------------------------|---------------------------|---|--|---|--|---|--|---|--|
| 8h    | 60min   | Accueil Inscription                  |                           |   |  |   |  |   |  |   |  |
|       |         | Café + viennoiseries                 | 8h15 - 8h45<br>30 min     | Activité physique lève tôt avec Jonathan Chevrier   |  |   |  |   |  |   |  |
| 9h    | 110 min | Accueil Inscription                  | 9h - 10h50                | Mots d'ouverture Nadia Naffi, Sehl Mellouli et Croteau-Bouffard<br>Présentations et échanges avec Donald H Taylor et Didier Paquelin<br>MC Benoit Rochefort |  |   |  |   |  |   |  |
|       |         | K<br>I<br>O<br>S<br>O<br>U<br>E<br>S | Ateliers                  | 11h - 12h15   | Et si le jeu d'évasion devenait votre allié pédagogique pour explorer l'éthique de l'IA ?   Avec Luc Bouchard et Manon Boulanger | Boostez vos recherches documentaires : découvrez Consensus et Elicit   Avec Andréane Sicotte et Amély Purcell | Initiation au prétraitement des données en apprentissage automatique   Avec Pierre Gravel      | Atelier pratique : WondaVR   Avec Normand Roy   | Concevoir et enseigner avec un agent conversationnel personnalisé : créer, tester et critiquer   Avec Valéry Psyché et Yassine El Bahlouli | Du texte à l'avatar : innovez votre pédagogie grâce à l'IA générative !   Avec Marc Guerin    | Biais et failles cognitives   Avec Delphine de Hemptinne, Sébastien Tremblay, Jonay Ramon Alaman et Alexandre Marois |
| 12h15 | 60min   |                                      | Dîner Bonhomme Carnaval ! |   |  |   |  |   |  |   |  |
| 13h15 | 60min   | Ateliers                             | 13h15 - 14h15             | La scène parfaite n'existe pas ? Créez-la avec Gemini et Veo 3   Avec Amira Zguira et Valentine Kropf   | L'IA musicale en action : Cocréer des chansons avec l'intelligence artificielle   Avec Serge Lacasse                             | Ton balado en 60 minutes, co-créé avec l'IA ! Avec Benoit Rochefort   | Canva et IA : Conjuguer conception pédagogique, créativité et efficacité   Avec Maxime Grenier | Le robot et l'humain : IA + LXD pour concevoir l'expérience apprenante   Avec Geneviève Raïche-Savoie | Images et contrôle créatif avec ComfyUI en installation locale   Avec Émilie René-Véronneau  | Développer du matériel pédagogique avec l'IA... de manière pragmatique   Avec Mathieu Plourde | Passez de l'IA subie à l'IA choisie   Avec Chantal Tremblay, Normand Roy et Bruno Poelhuber                          |
| 14h15 | 15min   | Pause café                           |                           |   |  |   |  |   |  |   |  |
| 14h30 | 60min   | FireSide chat                        | 14h30 - 15h30             | Conversation croisée avec Natalie Mayerhover et Marie Grégoire Animée par Nadia Naffi   |  |   |  |   |  |   |  |
| 15h30 | 90min   | Grand groupe                         | 15h30 - 17h               | Moment proactif réflexif avec des chercheuses et chercheurs de l'OBVIA  |  |   |  |   |  |   |  |

## Jour 2 – Mercredi 11 février 2026

### Approfondir, confronter, traverser les silos

Si la première journée posait la question *avec quoi peut-on faire quelque chose ?*, la deuxième en posait une autre : *qu'est-ce que ça change, vraiment, et pour qui ?*

La matinée a débuté par un World Café avec des chercheuses et chercheurs de l'Institut intelligence et données. Une conversation horizontale, sans podium, où les personnes présentes pensaient avec les expertes et experts plutôt que de les écouter.

Les ateliers ont traversé des territoires que peu d'événements sur l'IA osent habiter simultanément, et l'après-midi a refusé le silo : droit, pédagogie, santé, cybersécurité, psychologie, innovation, des disciplines radicalement différentes, dans le même espace, le même après-midi, autour du même enjeu.

Même le dîner a été transformé en moment de contenu. Au Bootcamp Intelligence A+H, les pauses ne sont pas des pauses. Elles sont des espaces d'apprentissage.

La journée s'est terminée par un panel international pour confronter les visions de leadership en contexte d'IA, suivi d'un retour en plénière pour nommer collectivement ce qui avait bougé, ce qui restait en suspens, ce qui attendait d'être transformé en action.

| Heure |       | Durée                                |                       | Mercredi 11 février 2026  |  |  |   |   |   |   |   |   |  |
|-------|-------|--------------------------------------|-----------------------|---|--|--|---|---|---|---|---|---|--|
| 8h    | 60min | Accueil Inscription                  | 8h15 - 8h45<br>30 min | Activité physique lève tôt avec Jonathan Chevrier                                       |  |  |   |   |   |   |   |   |  |
|       |       | Café + viennoiseries                 |                       |   |  |  |   |   |   |   |   |   |  |
| 9h    | 75min | Accueil Inscription                  | 9h - 10h15            | World café<br>Avec des chercheuses et chercheurs de l'IID                               |  |  |   |   |   |   |   |   |  |
| 10h30 | 90min | K<br>I<br>O<br>S<br>Q<br>U<br>E<br>S | Ateliers              | 10h30 - 12h   |  | Explorer et concevoir des simulations en réalité virtuelle   Avec Julien Marceaux  | Innover avec intention : la technologie au service de l'apprentissage   Avec Marie Laurence Tremblay                                      | Le futur c'est maintenant : Conception pédagogique augmentée par l'IA   Avec Jean-Philippe Bradette | PechaKucha  | Pensée critique et systèmes d'IA : atelier d'expérimentation   Avec Marie-Eve Vachon-Savary et Alexandre Laflamme | Expressions de soi, XR et IA générative   Avec Jocelyne Kiss et Jonathan Proulx Guimond, Dominique Michaud, Alejandro Reyes-Consuelo et Juan Nino | Collaborer avec son clone cognitif   Avec Alexandre Marois, Jonay Ramon Alaman, Delphine de Hemptinne, Sébastien Tremblay | Au-delà de la curiosité : opérationnalisez les compétences du futur !   Avec Natalie Mayerhofer, Julie Grégoire, Inès Kolli et Éric Demers |
|       |       |                                      |                       |   |  | Dîner (Entrevue avec les innovateurs en direct - Manon Boulanger)  |   |   |   |   |   |   |  |
| 12h   | 60min |                                      |                       |   |  |  |   |   |   |   |   |   |  |
| 13h   | 75min | S                                    | Ateliers              | 13h-14h15   |  | Quelle est la place du droit d'auteur dans la création artificielle: un aperçu des enjeux de propriété intellectuelle   Avec Sonya Morales | Entre intelligence artificielle et expertise humaine : concevoir, évaluer et mesurer l'impact   Avec Ilian Cruz-Panesso et Mélanie Demers | L'impact de l'intelligence artificielle sur l'évaluation de programme   Avec Denis Savard           | Littérature IA et gestion de la complexité   Avec Gabrielle Teyssier-Roberge, Alexandre Lepage, Delphine de Hemptinne, Sébastien Tremblay | IA et éducation - Décidez vous-mêmes du futur !!   Avec Christophe Roux-Dufort                                    | Que se passe-t-il quand cybersécurité et apprentissage se rencontrent?   Avec Nada Tamim  | Traverser les transitions professionnelles liées à l'IA... sans s'épuiser   Avec Marcelo Balboa et Simon Viviers          | 10x vs 10% : cap sur l'innovation avec une approche modulaire et flexible   Avec Philip Oigny et Philippe Genest                           |
|       |       |                                      |                       |   |  | Pause café   |   |   |   |   |   |   |  |
| 14h30 | 60min | Fireside chat                        | 14h30 - 15h30         | Panel avec Tawhid Chtioui, Alain Goudey, Kate Arthur et Christine Hamel                 |  |  |   |   |   |   |   |   |  |
| 15h30 | 60min | Grand groupe                         | 15h30 - 16h30         | Retour en plénière avec Julia Gaudreault-Perron, Andréane Sicotte, et Jonathan Chevrier |  |  |   |   |   |   |   |   |  |

## Jour 3 – Jeudi 12 février 2026

### *Du savoir à l'action : le Sprint 2031*

La troisième journée constitue l'un des marqueurs les plus distinctifs du Bootcamp Intelligence A+H dans l'espace de la formation professionnelle en IA. Elle ne propose pas de faire le bilan des deux jours précédents. Elle propose d'en faire quelque chose.

Un panel sur l'innovation mindset a ancré la journée dans l'expérience concrète de personnes ayant navigué l'incertitude, inventé des formats nouveaux, fait des choix risqués dans des contextes réels. Une conviction partagée : l'IA est un terrain à habiter avec discernement, pas un problème à résoudre une fois pour toutes.

Puis le Sprint 2031 a pris toute la place. Quatre heures de travail collectif animées avec l'Académie de la transformation numérique. Le principe : repartir de 2031. Qu'est-ce qui aura changé ? Quelles compétences seront indispensables ? Que peut-on commencer à faire *aujourd'hui* pour y répondre ? Les personnes présentes n'ont pas parlé de l'avenir. Elles l'ont prototypé.

La clôture a été conçue comme un espace de reconnaissance et de projection, vers ce qui vient après le Bootcamp, dans les milieux, dans les pratiques, dans les choix à venir. Un cocktail pour célébrer. Parce que penser sérieusement mérite qu'on le fête.

| Heure | Durée  | Jeudi 12 février 2026   |                       |  |
|-------|--------|---|-----------------------|--|
| 8h    | 60min  | Accueil<br>Inscription  | 8h15 - 8h45<br>30 min | Activité physique lève tôt avec Jonathan Chevrier  |
|       |        |   | Café + viennoiseries  |  |
| 9h    | 50min  | Accueil<br>Inscription  | 9h - 9h50             | Panel sur l'esprit créatif et innovant - Innovation mindset avec Anne Nguyen, Ann-Louise Davidson, Florent Tanlet et Nadia Naffi |
| 10h00 | 120min | K<br>I<br>O<br>S<br>Q<br>U<br>E<br>S  | 10h - 12h             | Sprint 2031<br>avec l'ATN  |
| 12h   | 60min  |   | Diner                 |  |
| 13h   | 120min |   | 13h-15h               | Sprint 2031<br>avec l'ATN  |
| 15h   | 15min  | Pause café  |                       |  |
| 15h15 | 75min  |   | 15h15-16h30           | Présentations des pitches  |
|       |        |   |                       | Présentations des pitches  |
| 16h30 | 60min  | Annonce des coups de cœur avec Caroline Neas et cocktail de célébration et de clôture<br>Mots de cultures Sehl Mellouli, Christine Hamel, Dominique Lapierre et Nadia Naffi |                       |  |

## Ce que ces trois jours ont rendu possible

Un Bootcamp se mesure à ce qui a bougé : dans les postures, dans les pratiques, dans les conversations amorcées entre les sessions et qui continuent bien après la clôture.

La deuxième édition du Bootcamp Intelligence A+H a rendu possible un espace rare : un espace où une juriste, une chercheuse en cybersécurité, un musicien, une spécialiste en réalité virtuelle, un psychologue organisationnel et une professeure en médecine pouvaient penser ensemble, à partir d'un enjeu commun. L'IA comme terrain partagé, traversant les disciplines sans appartenir à aucune d'elles.

Ces trois journées ont également permis un passage. Pas une transformation complète : trois jours ne suffisent pas pour ça. Un passage du vertige à l'anticipation, puis de l'anticipation à l'action esquissée. Les pitches du Sprint 2031 portaient des premières ébauches de réponses, imparfaites, situées, ancrées dans les réalités concrètes des milieux représentés dans la salle. C'est exactement ce qu'un Bootcamp doit produire : des directions plutôt que des certitudes, des praticiens lucides plutôt que des experts consacrés, une communauté sachant comment penser avec l'IA, autour d'elle, et malgré elle.

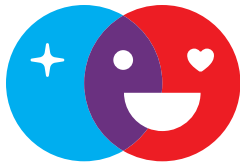
La suite appartient aux milieux.



# 2.

## Le logo du Bootcamp Intelligence A+H





# Bootcamp INTELLIGENCE A+H

Cette deuxième édition du Bootcamp s'est démarquée par une nouveauté visuelle forte : un logo propre à l'événement, conçu spécifiquement pour incarner ce que le Bootcamp est devenu.

Le mandat a été confié à Geneviève Raïche-Savoie, designer graphique, docteure en technologie éducative et enseignante en graphisme au Cégep de Sainte-Foy : créer une identité visuelle qui reflète l'ADN du Bootcamp. Ce qui est remarquable, c'est que le processus de création lui-même est devenu une démonstration concrète de cet ADN.



## Une cocréation humain-IA, de bout en bout

Geneviève a utilisé l'IA générative comme partenaire d'exploration, en testant onze outils différents, dont ChatGPT, Midjourney, Ideogram, Firefly, Seedream et Flux-Kontext-Max, à travers huit directions conceptuelles distinctes : connexion et collaboration, hybridation humain-technologie, ouverture et curiosité, évolution et transformation, savoir interdisciplinaire, éthique numérique, dialogue humain-machine, et une exploration autour de la forme du cœur. Plus de 96 propositions visuelles ont été générées, analysées et évaluées à travers une grille de critères rigoureuse, couvrant la lisibilité, la cohérence visuelle, la symbolique, la pertinence au mandat, la valeur éducative, l'originalité et le potentiel d'évolution.

Mais l'IA n'a jamais eu le dernier mot. À chaque étape, c'est le regard critique et le jugement de la designer qui ont guidé les choix. C'est elle qui a identifié les limites réelles des outils, notamment leur faiblesse en composition typographique et leur tendance à produire des concepts génériques, applicables à n'importe quelle organisation. C'est elle qui a su reconnaître, parmi les 96 propositions, la direction qui méritait d'être affinée. Et c'est elle qui a ensuite vectorisé, reconfiguré, typographié et finalisé le logo dans un logiciel de design professionnel, apportant à chaque courbe et à chaque proportion le soin que seul l'œil humain sait exercer.

Ce processus porte en lui une conviction que le Bootcamp entier cherchait à transmettre : **l'IA génère des possibles. L'humain choisit, juge, affine et assume.**

## Ce que le logo dit

Le symbole final est composé de deux cercles qui se chevauchent. Le cercle bleu représente l'intelligence algorithmique. Le cercle rouge évoque l'intelligence humaine. Leur zone d'intersection, teintée de mauve, matérialise l'espace de dialogue, d'échange et de coconstruction entre ces deux formes d'intelligence. C'est l'espace A+H.

À l'intérieur du cercle de l'IA : une étincelle, référence directe à la puissance computationnelle et à la dimension numérique. À l'intérieur du cercle humain : un cœur, qui symbolise la sensibilité, les valeurs et l'intention qui orientent l'usage de la technologie.

Et c'est dans ce cercle humain que se trouve la bouche souriante. Ce détail n'est pas anodin. C'est un choix délibéré et fort. Dans ce dialogue entre humain et machine, c'est l'humain qui parle, qui questionne, qui décide, qui répond. Le cercle de l'IA, lui, reste sans bouche. La parole finale appartient à l'humain. Toujours.

La palette de couleurs s'inspire des teintes primaires, secondaires et tertiaires de l'Université Laval, assurant un ancrage institutionnel fort. La typographie Overpass, police officielle de l'Université, complète l'ensemble avec ses formes arrondies et contemporaines, renforçant à la fois la cohérence visuelle et la cohérence conceptuelle du tout.

## Quand le logo précède le nom

Ce qui est peut-être le plus révélateur dans cette histoire, c'est que le logo n'a pas suivi le nom. Il l'a précédé.

C'est en voyant les deux cercles prendre forme, en observant ce dialogue visuel entre l'humain et la machine, que l'évidence s'est imposée : le nom *Bootcamp numérique et IA* ne reflétait plus ce que l'événement était devenu. Le logo a cristallisé la transformation avant que les mots ne l'aient fait. C'est lui qui a ouvert la voie au nom *Bootcamp Intelligence A+H*, un nom qui dit enfin, clairement, de quoi il est question : non pas l'IA seule, non pas l'humain seul, mais leur articulation intentionnelle, critique et responsable.

## Une contribution qui dépasse l'événement

Geneviève a documenté rigoureusement chaque étape de son processus, de la définition du brief créatif aux 96 propositions générées, en passant par les réflexions critiques à chaque phase de sélection et de raffinement. *Comment utiliser l'IA afin de concevoir un logo ? [Guide des étapes de collaboration entre designer et intelligence artificielle générative \(IAg\) pour concevoir une identité visuelle](#)* est un guide complet, disponible en ligne et constitue une ressource éducative à part entière pour quiconque souhaite comprendre comment intégrer l'IA générative de manière responsable dans une démarche de design. Ce travail a également donné lieu à un article scientifique soumis à la conférence internationale *Design Thinking Research Symposium (DTRS15)*, intitulé *From Prompt to Practice: Human-AI Co-Creation in Logo Design*.

Un Bootcamp qui génère de la recherche à partir de sa propre pratique, une designer qui documente son processus avec la rigueur d'une chercheuse et un logo qui change le nom de l'événement qu'il devait simplement illustrer : c'est peut-être ça, l'Intelligence A+H dans toute sa force.



# 3.

## Visages du Bootcamp



## Notre équipe organisatrice



**Nadia Naffi**



**Sehl Mellouli**



**Éric Martel**



**Christine Hamel**



**Dominique Lapierre**



**Marie-Hélène  
Croteau-Bouffard**



**Marie-Ève  
Vachon-Savary**



**Jonathan Chevrier**



**Andréane Sicotte**



**Mélanie Pelletier**

## La brigade



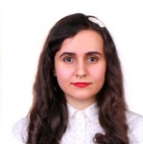
**Nadya Fortier**



**Oumayma Barbou**



**Amira Zguira**



**Ayda-Sadat Hejazian**



**Bah Yao**



**Benoit Rochefort**



**Caroline Martin**



**Yeganeh Moradi**



**Parnaz Rasti**



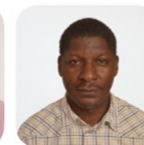
**Valentine Kropf**



**Ibrahima Kolon Diallo**



**Jamila Zayani**



**Jules Constant**



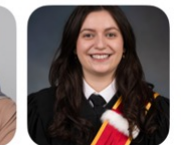
**Lili-Rose Charest**



**Linda Stephanie Hien**



**Zeina Fakhri**



**Tatiana Thierry**



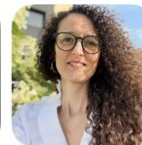
**Lydia Hamadi**



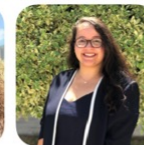
**Bah Yao**



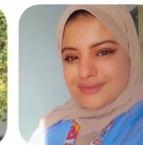
**Manon Boulanger**



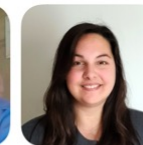
**Meriem Bhairi**



**Meryam Chaieb**



**Nada Kthiri**



**Nancie Giroud**



**Zein Fakhri**



**Sivime El Tayeb El Rafei**



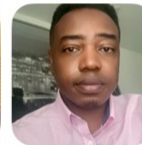
**Jarushka  
Fucikovsky  
de Grunhof**



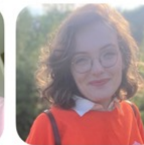
**Pape Abdoulaye  
Faye**



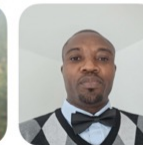
**Mame Balla  
Doumbouya**



**Edgard-Casimir  
Lalo-Sayo**



**Viviane  
Vallerand**



**Evarice Benoit  
Djieufack**



**Vincent  
Comlan Gomez**



**Geneviève  
Raïche-Savoie**



**Yassine  
El Bahlouli**

# Les expertises mobilisées pour ateliers et PechaKucha



## Nos conférencière, conférenciers, panélistes et artiste illustrateur en direct



**Donald H Taylor**



**Marie Grégoire**



**Natalie Mayerhofer**



**Tawhid Chtioui**



**Alain Goudey**



**Kate Arthur**



**Didier Paquelin**



**Ann-Louise Davidson**



**Anne Nguyen**



**Florent Tanlet**



**Richard Vallerand**

## Les voix de l'IID et de l'Obvia



**Jean-François Lalonde**



**Anne-Sophie Charest**



**Sylvie Daniel**



**Richard Khoury**



**Philippe Giguère**



**Elias Hadaya**



**Tania Saba**



**Didier Paquelin**



**Hazar Haidar**



**Mathieu Dupuis**



**Esther Poisson**



**Julie Goulet-Kennedy**

## Les facilitatrices et facilitateurs du Sprint 2031



Marc Guérin



Éric Demers



Claude Savard



Louise Arseneault



Josee Proulx



Marie-Ève  
Vachon-Savary



Paula Arancibia Erazo



Philip Oigny



Alexandre  
Laflamme



Philippe Genest



Pascal  
Vangrunderbeek



Maxime Peichat



Kevin Pilotte



Eric Robitaille



Manuel Angelini



Evarice Benoit Djieufack



Valentine Kropf



Nadya Fortier



Amira Zguira



Meryam Chaieb



Mame Balla  
Doumbouya



Benoit Rochefort

## Les membres du jury du Sprint 2031



**Sehl Mellouli**

Vice-recteur adjoint  
aux études et aux affaires  
étudiantes  
Université Laval



**Marie Grégoire**

Présidente-directrice  
Générale  
BAnQ



**Ann-Louise  
Davidson**

Directrice  
du Laboratoire d'Innovation  
Université Concordia



**Kate Arthur**

Leader  
de la promotion de l'IA  
et de la culture informatique



**Caroline Neas**

Directrice de l'Académie  
de la transformation numérique  
(ATN)  
Université Laval



**Denis Martel**

Stratège spécialisé en  
transformation numérique

# 4.

## Conférences d'ouverture





## L'IA et l'apprentissage en entreprise : Pourquoi 2025 marque la fin d'une époque (et le début d'une révolution)



### Introduction : le point de rupture

Dans l'univers de l'apprentissage et du développement (L&D), le discours sur le changement imminent est souvent une ritournelle prévisible. Pourtant, selon Donald Taylor, figure d'autorité ayant cumulé plus de 40 ans de recul et présidé la conférence Learning Technologies à Londres pendant un quart de siècle, l'année 2025 représente un véritable point d'inflexion historique.

Nous vivons la fin d'un paradigme de 500 ans centré sur l'expert détenteur du savoir qui distribue du contenu. Ce modèle s'effondre pour laisser place à une ère de l'incertitude, un monde sans carte où l'enthousiasme pour l'évolution technologique côtoie une profonde remise en question professionnelle. Pour le stratège, le pivot est clair : nous passons de la « création et distribution de contenu » à « l'activation de la performance immédiate et la construction de capacités à long terme ».

### Le passage de l'accablement à l'action : les chiffres de 2025

Les recherches menées par [Donald Taylor](#) et sa collègue [Egle Vinauskaitė](#) confirment que nous avons franchi le seuil de l'adoption massive. Si l'année 2023 était celle de l'« accablement » (overwhelm) face au choc de l'IA générative, 2025 marque l'intégration opérationnelle.

Les données sont sans équivoque :

- Plus de 50 % des professionnelles et professionnels du L&D utilisent désormais activement l'IA dans leurs fonctions quotidiennes.
- Ce taux grimpe à 75 % si l'on inclut les projets pilotes rigoureux, marquant la fin de l'expérimentation timide.

L'IA n'est plus un concept abstrait ; elle est devenue un outil standardisé. Toutefois, le défi stratégique demeure : l'utiliser avec pertinence plutôt que par simple automatisme.

### Le dilemme de la qualité : le « 80 % suffisant » à 20 \$

L'économie de la production de contenu subit une déflation brutale. Pour illustrer ce bond quantique, Taylor cite l'expert [Josh Cavalier](#), qui a produit une vidéo de formation technique sur les crustacés en seulement 30 minutes pour un coût dérisoire de 20 \$.

À titre de comparaison, une production traditionnelle de qualité équivalente exigerait une équipe complète, un arrêt de la production sur site et un investissement d'environ 20 000 \$. Bien que la version IA soit imparfaite, l'accessibilité radicale redéfinit les priorités des organisations.

« Si un dirigeant a le choix entre une solution correcte à 80 % pour 20 \$, ou l'arrêt complet des opérations pour produire quelque chose d'excellent à 20 000 \$, le calcul économique est immédiat. »

Cette réalité force les conceptrices et concepteurs pédagogiques à abandonner les tâches à faible valeur ajoutée pour se concentrer sur des interventions de haut niveau, là où l'excellence humaine demeure indispensable.



## 2031 : la grande scission de la profession

D'ici 2031, Taylor prédit une rupture nette au sein du métier, qui se scindera en deux branches :

- 1 La formation traditionnelle : le transfert classique de savoirs spécifiques.
- 2 La capacité des personnes (People Capability) : une fonction stratégique axée sur l'activation de la main-d'œuvre.

La « capacité des personnes » consiste à briser les silos pour extraire et partager les connaissances tacites de l'organisation. Taylor cite Lewis E. Platt, ancien PDG de Hewlett-Packard : « Si HP savait ce que HP sait, nous serions trois fois plus productifs. » Le rôle du L&D est désormais de transformer ce savoir interne, autrefois invisible, en levier de performance.

Cette révolution technologique permet enfin de soutenir les travailleuses et travailleurs de première ligne, dans le commerce de détail, l'hôtellerie ou les usines. Ils reçoivent désormais un soutien à la performance contextualisé au lieu d'être simplement convoqués à une formation déconnectée de leur réalité.

### La responsabilité de dire « Non » : un cri de ralliement contre l'épuisement

Face à l'explosion des demandes et au risque de burnout généralisé, la professionnalisation est l'unique rempart. Donald Taylor appelle les expertes et experts à adopter la posture éthique d'un ingénieur ou d'un avocat : un ingénieur refusera de construire un pont s'il juge les fondations dangereuses.

La professionnelle ou le professionnel du L&D doit avoir le courage de refuser une demande de formation inutile pour protéger l'efficacité et la santé mentale du personnel. Ce « NON » collectif, que Taylor a fait scander à son auditoire comme un véritable cri de ralliement, est la marque d'une fonction qui privilégie l'impact réel sur l'agitation organisationnelle.

### Conclusion : votre place en 2031

Le rôle de la personne experte en apprentissage n'est plus d'être la gardienne du savoir, mais le catalyseur de la capacité humaine. La connaissance est devenue une commodité ; la valeur réside désormais dans la capacité à orchestrer le talent et à libérer l'intelligence collective.

D'ici 2031, choisirez-vous de rester un simple distributeur de formation ou deviendrez-vous l'architecte de la capacité humaine de votre organisation ?

### Une sophistication analytique : le retour du « travail préparatoire »

On observe une maturité croissante dans l'usage algorithmique. Les professionnelles et professionnels délaissent le simple copier-coller pour s'engager dans une exploitation analytique des données qualitatives.

Un indicateur de cette métamorphose est la progression fulgurante du terme « recherche » dans les préoccupations des praticiens et praticiennes : il est passé de la 53e place en 2023 à la 10e place en 2025. L'analyse de données qualitatives a également grimpé du 8e au 5e rang. Cette tendance démontre que le secteur commence enfin à faire ses « devoirs » : analyser, structurer et réfléchir avant de générer le moindre contenu. Cette rigueur retrouvée est le socle de la crédibilité future de la profession.

### Le paradoxe de l'humanité dans un monde technologique

Fait saillant des enquêtes de Taylor : plus la technologie s'impose, plus l'humain devient l'enjeu central. Absent des radars il y a cinq ans, le mot « humain » est aujourd'hui omniprésent.

Cette préoccupation reflète des risques stratégiques majeurs :

- La passivité des membres du personnel qui pourraient cesser de questionner les résultats fournis par la machine.
- La dilution de la vérité et la méfiance généralisée alimentées par les deepfakes indétectables.
- L'érosion de la confiance au sein des structures démocratiques de l'entreprise.

Comme le souligne Taylor, l'IA est une technologie à usage général, comparable au feu ou à l'électricité : elle possède un potentiel égal pour le progrès et la destruction.



## Enseigner, apprendre avec l'IA : tensions, paradoxes et possibilités

 Pour visionner cette conférence

L'intelligence artificielle sature aujourd'hui l'espace médiatique et éducatif d'une effervescence qui oscille entre l'utopie et le chaos. Pourtant, pour [Didier Paquelin](#), professeur titulaire de la Chaire de leadership en pédagogie de l'enseignement supérieur à l'Université Laval, cette agitation masque un symptôme plus profond : une « amnésie technologique » sociétale. Nous avons tendance à oublier que chaque saut technologique, de l'imprimerie à l'électricité, a provoqué des levées de boucliers identiques, nourries par la crainte de voir l'humain perdre sa capacité de jugement ou sa substance intellectuelle.

Le conférencier invite à objectiver le débat en dépassant les mécanismes de défense primaires. Souvent, la résistance à l'innovation n'est qu'un écran de fumée masquant une vulnérabilité non assumée face à l'outil. Au lieu de s'enfermer dans un affrontement stérile entre l'humain et la machine, la mission consiste à se positionner avec recul et lucidité. Comme le souligne le professeur Paquelin, le véritable enjeu n'est pas de savoir si l'IA va nous remplacer, mais de reconnaître que le « coup de la pâte à dents » est déjà fait : le produit est sorti du tube, et il est illusoire de vouloir l'y faire rentrer. Il faut désormais apprendre à composer avec cette nouvelle réalité.

### Le paradoxe du Fugu : entre remède, poison et irréversibilité

Pour appréhender la nature complexe de la technologie, Didier Paquelin ressuscite le concept grec du *pharmakon*, qui définit un objet comme étant simultanément un remède et un poison. Cette ambivalence est au cœur de la posture qu'il propose d'adopter. Pour illustrer ce risque calculé, il convoque la métaphore du poisson Fugu : un mets d'une finesse extrême qui peut s'avérer mortel s'il est mal préparé.

« L'idée, c'est qu'il y a peut-être une façon d'avancer, c'est de le considérer à la fois comme remède et poison selon ce que l'on fait avec. [...] L'enjeu pour nous toutes et tous présents ici, n'est-ce pas de devenir des maîtres fugu de l'IA ? »

Devenir un « maître fugu » de l'éducation signifie posséder la compétence technique et éthique nécessaire pour extraire la valeur ajoutée de l'IA tout en neutralisant ses composants nuisibles pour la pensée. Il ne s'agit plus de savoir si l'IA est « bonne » ou « mauvaise », mais de valider la maîtrise de la personne qui la prépare et l'intègre dans un parcours d'apprentissage.

### L'ambidextrie cognitive et les trois figures de l'usage

L'usage de l'IA ne doit pas être monolithique. Didier Paquelin propose une forme d'ambidextrie cognitive où « la main gauche ne doit pas ignorer ce que fait la main droite ». D'un côté, l'IA sert l'efficacité, soit la vitesse ; de l'autre, elle doit servir la profondeur, soit la complexité. Cette dualité se décline en trois figures d'usage précises :

- 1 L'IA comme prothèse : elle fait « à la place de », remplaçant l'humain dans des tâches répétitives ou de performance pure.
- 2 L'IA comme outil inclusif : elle permet de surmonter un obstacle autrement insurmontable. Le professeur Paquelin cite l'exemple d'un texte en biélorusse : sans l'IA, l'accès au savoir est bloqué ; avec elle, l'obstacle est levé, permettant d'aller plus loin dans la réflexion.
- 3 L'IA comme partenaire de dialogue : elle devient une interlocutrice socratique qui pousse la personne apprenante à raffiner sa propre pensée.

Face au gain de temps généré par ces outils, une question fondamentale demeure : « Que faites-vous du temps gagné ? ». Si ce temps n'est pas réinvesti dans la réflexion profonde, nous glissons vers une déresponsabilisation cognitive et une dépendance superficielle.

### L'esprit critique comme boussole dans la bibliothèque infinie

Dans un monde saturé d'informations générées par des algorithmes, l'esprit critique devient la compétence ultime, celle qui devrait primer sur toutes les disciplines traditionnelles. Le professeur Paquelin rappelle que posséder une immense bibliothèque ne signifie pas posséder le savoir. L'accès illimité à l'information n'est qu'une illusion de connaissance si la personne ne dispose pas d'une culture générale vaste pour interpréter les résultats.

« S'il n'y avait qu'une seule chose à enseigner aujourd'hui, c'est l'esprit critique [...] qui nous amènerait en quelque sorte à développer nos capacités dans un art qui est l'art du questionnement. »

Inspiré par les encyclopédistes et la tradition de la « dispute » ou de la « disputation » latine, il insiste sur le fait que le savoir se construit dans le dialogue et la confrontation des idées. L'IA ne donne pas de réponses ; elle fournit des matériaux que seule une intelligence humaine cultivée peut transformer en connaissances par un questionnement rigoureux.

### Sortir de l'anthropomorphisme : l'IA n'est pas une amie

Un comportement singulier est observé chez les personnes utilisatrices : la tendance à remercier l'IA ou à lui dire « bonjour ». Didier Paquelin analyse cette dimension anthropomorphique comme une possible phase régressive ou un mécanisme de défense face à un objet inerte qui simule la vie. L'IA n'est ni une amie, ni une ennemie, et la traiter comme telle brouille le jugement sur sa nature réelle d'instrument.

L'objectif pédagogique est de passer de ce rapport émotionnel à une « agentivité conjointe ». Il s'agit de reconnaître l'IA pour ce qu'elle est, soit un agent technique, et de l'intégrer dans un processus où l'humain garde la direction des intentions. En cessant de voir l'IA comme un alter ego, on se redonne le pouvoir de l'utiliser comme un levier d'autonomisation plutôt que comme un substitut social.

### Réhabiliter l'effort eudémonique : apprendre n'est pas performer

L'un des points de rupture les plus importants du discours du professeur Paquelin réside dans la distinction entre la performance et l'apprentissage. La machine est programmée pour la performance, soit le résultat immédiat, mais l'apprentissage est un processus humain lent, une modification profonde des structures synaptiques et psychiques qui ne peut être accélérée.

« Le temps d'apprentissage n'est pas le temps de la machine. [...] Dans notre construction cognitive, psychique, synaptique, ça ne va pas plus vite. »

Il appelle à réhabiliter la « dimension eudémonique de l'effort », c'est-à-dire la satisfaction profonde et durable que l'on tire de la difficulté surmontée et de la croissance personnelle. Apprendre exige une décélération nécessaire, une mobilisation globale du corps, de l'esprit et de l'émotion que l'immédiateté technologique menace d'effacer au profit d'une satisfaction hédonique éphémère.

### Conclusion : vers un commun éducatif et une nouvelle exploration

En conclusion, Didier Paquelin rappelle que nous sommes encore dans une phase de découverte, tels des « Christophe Colomb » abordant un nouveau monde dont nous devons sécuriser les expériences. L'éducation ne doit pas viser la simple reproduction sociale ou la performance technique, mais le développement global de la personne au sein d'un collectif.

L'enjeu de demain est de bâtir un « commun », une culture partagée et accessible, à partir duquel chaque personne pourra développer ses propres capacités. Cette vision de l'IA mise sur une agentivité conjointe et surtout autonomisante : l'outil doit être un étayage qui, à terme, permet à la personne apprenante de se passer de lui pour exister et penser par elle-même.

*Dans une société où l'IA transforme radicalement notre rapport à la connaissance, quelle place fondamentale sommes-nous prêts à préserver pour l'altérité et le lien social dans l'acte d'apprendre ?*

# 5.

## Panels





## L'IA en terrain sensible : pourquoi le facteur humain est l'ultime rempart de la confiance

 Pour visionner ce panel

L'intelligence artificielle progresse à une vitesse fulgurante, créant un sentiment d'urgence qui peut s'apparenter à un vertige collectif. Pour les institutions qui gèrent des données vitales ou patrimoniales, la question n'est plus seulement de savoir comment adopter ces outils, mais comment le faire sans sacrifier la confiance du public. Lors du panel animé par Nadia Naffi, professeure agrégée à la Faculté des sciences de l'éducation, Université Laval, Marie Grégoire, directrice générale de Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ), et Natalie Mayerhofer, adjointe à la direction de l'enseignement et de l'Académie du CHUM, ont partagé leurs réflexions sur l'intégration de l'IA en milieux sensibles. Leurs constats brossent le portrait d'une transition où la technologie, aussi puissante soit-elle, demeure subordonnée au jugement et à l'éthique humaine.

### La confiance opérationnelle : un combat contre la « vérité » de la machine

Dans des institutions comme le CHUM ou BAnQ, la confiance n'est pas un concept abstrait, mais une nécessité opérationnelle. Pour Marie Grégoire, l'IA pose un défi immédiat : elle ne dit pas toujours la vérité. Cette réalité entre en conflit direct avec la mission de BAnQ, institution de savoir et de données. La confiance doit donc se bâtir sur une transparence totale concernant les capacités et les limites des outils.

Du côté de la santé, Natalie Mayerhofer souligne que l'outil doit être pertinent et adapté à la réalité hospitalière avant

tout. La confiance repose sur une double responsabilité : l'outil doit être conçu de manière éthique et sécuritaire, et l'humain doit exercer un suivi constant avant, pendant et après son utilisation pour anticiper les dérives.

« Le principe de confiance est mis à mal parce que l'IA ne dit pas que la vérité. Alors pour toutes nos équipes à qui on dit « il faut regarder l'IA », il y a un enjeu là tout de suite en partant. » Marie Grégoire

### Apprendre à « surfer » sur la vague pour éviter la submersion

Le rythme technologique actuel, souvent associé à la loi de Moore, impose une pression constante sur les organisations. Natalie Mayerhofer rappelle que la technologie double systématiquement sa capacité, rendant l'attente d'une stratégie « parfaite » impossible. La solution avancée par les deux leaders est l'agilité : il faut accepter le « assez bon » pour passer à l'action plutôt que de paralyser l'organisation par des réflexions s'étalant sur plusieurs années.

L'image du surf, proposée par Marie Grégoire, illustre parfaitement cette posture. On ne peut pas arrêter la vague technologique, mais on peut apprendre à naviguer dessus en se donnant des repères clairs, comme la signature de la Déclaration de Montréal pour un développement responsable de l'IA.

### Le droit à l'erreur : un changement de culture radical

Pour des professionnelles et professionnels, comme les bibliothécaires, les archivistes ou le personnel soignant, l'erreur est historiquement perçue comme un échec grave. Pourtant, l'innovation en IA exige la création de « bacs à sable » où l'expérimentation est encouragée. Marie Grégoire explique que, pour amener le changement, il faut bâtir une culture où l'on apprend de ses erreurs sans s'accabler.

Cette approche nécessite d'accepter que « l'avion se bâtit en plein vol ». Au CHUM, cette réalité se traduit par une amélioration continue où l'on teste un outil une semaine, pour constater son amélioration la semaine suivante grâce à l'ajustement des algorithmes et des processus humains.

### L'IA comme rempart de la souveraineté numérique du Québec

Un aspect surprenant discuté par Marie Grégoire est le rôle de l'IA dans la protection du patrimoine. Chaque jour, des robots tentent de « piller » les données collectives des Québécoises et Québécois. En structurant et en protégeant ces données patrimoniales, des institutions comme BAnQ renforcent la souveraineté numérique de l'État.

L'enjeu est aussi linguistique. Une IA qui n'est pas entraînée sur des données culturelles francophones et québécoises sera inévitablement moins performante en français. L'utilisation de l'IA devient donc un outil de découvrabilité pour les œuvres d'ici, particulièrement auprès des jeunes.

« Si on parvient à protéger ce patrimoine numérique là, on renforce ainsi la souveraineté numérique du Québec parce qu'on vient dire aux grands [Gafam] : «vous l'aurez pas ce bout-là, c'est nous qui l'avons et c'est nous qui l'opérons». » Marie Grégoire

### Des gains concrets : libérer l'humain des tâches répétitives

L'IA ne doit pas être adoptée pour le simple plaisir technologique, surtout dans le secteur public où les ressources sont limitées. Natalie Mayerhofer cite l'exemple de la radio-oncologie au CHUM, où l'automatisation des plans de radiothérapie simples a permis de libérer un temps précieux pour les technologues.

Ces gains d'efficacité ont des retombées directes sur les personnes en soins : au CHUM, l'optimisation des rendez-vous grâce à des outils développés localement permet d'offrir jusqu'à 11 heures de traitement de plus par jour. L'IA prend en charge le répétitif, permettant à l'intelligence humaine de se concentrer sur les cas complexes.

### L'adaptabilité est la nouvelle compétence clé

Interrogées sur les compétences essentielles pour l'avenir, les deux panélistes n'ont pas cité la programmation ou la science des données, mais plutôt des qualités humaines : l'adaptabilité, la curiosité et la posture de croissance. Marie Grégoire souligne que l'organisation apprenante doit muscler sa résilience.

Le leadership doit également évoluer. Pour Natalie Mayerhofer, le rôle des personnes en gestion est de provoquer des discussions, de miser sur les personnes championnes à l'interne et de célébrer les petites victoires, même si elles ne sont que des étapes d'apprentissage.

### Vers une responsabilité collective et environnementale

En conclusion, la gestion de l'IA en terrain sensible n'est pas la responsabilité d'une seule personne ou d'un seul département informatique, mais une responsabilité collective. De l'idéation à l'acquisition, chaque actrice et acteur de la chaîne doit se questionner sur les impacts éthiques et sociaux.

Un défi de taille demeure toutefois : l'empreinte environnementale de l'IA. Marie Grégoire note que, pour plusieurs équipes, la consommation énergétique et le développement durable constituent des freins majeurs à l'adoption. Alors que nous cherchons à optimiser nos services, une question fondamentale subsiste : comment concilier l'urgence de l'innovation technologique avec l'impératif de la préservation de nos ressources planétaires ?

| Application concrète   | Bénéfice identifié   |
|------------------------|--|
| Radio-oncologie (CHUM) | Automatisation des plans simples ; gain de temps pour les cas complexes                |
| Logistique (CHUM)      | Véhicules autoguidés pour le transport de charges lourdes entre les pavillons          |
| Catalogage (BAnQ)      | Aide à la saisie de métadonnées pour réduire les erreurs manuelles                     |
| Soutien administratif  | Utilisation de Copilot pour la rédaction et la gestion des communications quotidiennes |



## Intelligence artificielle + humaine

 Pour visionner ce panel

L'arrivée fulgurante de l'intelligence artificielle générative provoque une onde de choc qui dépasse la simple innovation technologique. Pour plusieurs, le sentiment d'être « remplacé » par un algorithme n'est plus une théorie de science-fiction, mais une réalité quotidienne, comme l'illustre l'anecdote d'un père se voyant déclassé par ChatGPT pour aider son fils dans ses devoirs. Lors du panel animé par Christine Hamel, vice-doyenne aux études à la Faculté des sciences de l'éducation, Université Laval, trois personnes expertes, soit Kate Arthur, Tawhid Chtioui et Alain Goudey, ont exploré comment cette révolution nous force à réinventer nos définitions de l'intelligence, de la compétence et de la valeur même de nos diplômés.

Voici les points essentiels à retenir de cette réflexion sur notre futur immédiat.

### De l'intelligence fonctionnelle à l'intelligence existentielle

Le débat classique oppose souvent l'humain à la machine, mais Alain Goudey suggère plutôt une dichotomie entre deux formes d'intelligence. D'un côté, l'intelligence fonctionnelle : répondre vite, performer à des tests, mémoriser et produire des synthèses. C'est ici que la machine surpasse l'humain. De l'autre, l'intelligence existentielle : donner du sens, assumer ses choix et se projeter dans l'avenir.

Le défi de 2031 ne sera pas de battre la machine sur son terrain, mais de cultiver ce que l'IA ne possède pas : une intention et une responsabilité morale. Tawhid Chtioui renforce cette idée en soulignant que l'IA est un « perroquet stochastique » capable de produire du plausible, mais incapable de discernement ou de doute.

« L'IA calculera des possibilités, mais l'humain choisira une direction. »

- Tawhid Chtioui

### Le passage du « Je pense » au « Nous pensons »

L'intelligence humaine de demain ne sera plus définie par ce qu'elle peut accomplir seule, mais par la qualité de son alliance avec les machines. Tawhid Chtioui prévoit une bascule anthropologique : nous quitterons l'ère du génie individuel pour celle de l'intelligence augmentée. Dans ce contexte, savoir poser les bonnes questions devient plus crucial que de connaître les réponses.

Le rôle de la personne apprenante se transforme radicalement. On passe d'une personne « productrice de contenu » à une personne « orchestratrice ». La compétence clé devient la capacité de déléguer intelligemment à des agents autonomes tout en comprenant ce que l'on délègue.

### Le diplôme comme « vidéo » plutôt que comme « photo »

Le modèle traditionnel du diplôme repose sur la stabilité des savoirs. Or, la durée de vie d'une compétence technique est passée de 40 ans dans les années 70 à seulement 2 ou 3 ans aujourd'hui. Alain Goudey et Tawhid Chtioui s'entendent pour dire que le diplôme classique, qui certifie un passé, est en contradiction avec un marché du travail qui cherche un potentiel évolutif.

L'idée d'un « diplôme à durée limitée » ou d'une « garantie à vie de mise à jour », concept déjà testé par l'école aivan-city, émerge. En 2031, la valeur d'une personne ne résidera plus dans son stock de connaissances acquises, mais dans son flux d'apprentissage continu. Le diplôme ne sera plus un point d'arrivée, mais un socle dynamique certifié par des portfolios numériques et des preuves de projets réels.

## Le retour en force des compétences profondément humaines

Face à l'omniprésence du code et des algorithmes, une tendance surprenante apparaît : un retour vers les sciences humaines. Kate Arthur partage l'exemple de sa fille qui, bien que passionnée de programmation depuis l'enfance, a quitté l'informatique à l'université pour les études féministes. Son raisonnement ? Elle peut apprendre à coder en ligne, mais elle a besoin de l'université pour apprendre à débattre, à penser et à communiquer.

Cette réflexion souligne une vérité fondamentale pour 2031 : plus la technologie est accessible, plus les compétences interpersonnelles et intrapersonnelles deviennent des leviers de distinction.

**« On a besoin de nouvelles façons de penser avec les machines maintenant... comment est-ce qu'on crée et communique bien avec les machines ? »**

- Kate Arthur

## L'urgence d'une gouvernance des données pédagogiques

Pour ne pas être dépassées d'ici cinq ans, les institutions doivent prendre des décisions inconfortables dès maintenant. La plus critique selon Tawhid Chtioui n'est pas d'acheter de nouveaux outils d'IA, mais de structurer la gouvernance des données.

L'IA sans maîtrise des données revient à confier son cerveau à un tiers. Les universités doivent cartographier, centraliser et sécuriser leurs données pédagogiques pour créer leurs propres modèles et analyser les trajectoires d'apprentissage. Sans cette infrastructure stratégique, les institutions resteront des spectatrices passives du changement.

## La culture du « Test and Learn » et le droit à l'expérimentation

Alain Goudey insiste sur la nécessité de transformer la culture organisationnelle. L'éducation doit sortir d'un modèle linéaire pour adopter une approche de design thinking. Cela implique de former massivement l'ensemble du corps enseignant pour que ces personnes ne soient pas de simples spectatrices, mais des architectes du discernement futur.

Le « droit à l'erreur » ou le « droit à l'expérimentation » doit devenir central. Pour inventer les modèles de demain, il est impératif de tester des évaluations adaptées au monde de l'IA et d'accepter que le rôle de l'enseignante ou de l'enseignant évolue vers celui d'un orchestrateur ou d'une orchestratrice d'expériences plutôt que de source unique de savoir.

**En résumé : vers un nouveau contrat entre l'humain et la machine**

D'ici 2031, l'IA ne sera plus un outil, mais une infrastructure invisible et omniprésente. La réussite ne dépendra pas de notre capacité à l'ignorer ou à la combattre, mais de notre aptitude à devenir les « entrepreneurs et entrepreneuses de notre propre développement cognitif ». Comme le souligne le panel, la technologie transforme l'apprentissage, mais c'est à l'humain qu'incombe la responsabilité d'habiter le monde et de lui donner une direction.

Une question demeure pour chaque professionnelle, professionnel et personne en éducation : si l'IA peut aujourd'hui produire la réponse parfaite à votre place, quelle valeur unique apporterez-vous au processus de questionnement demain ?





## L'innovation au-delà de l'algorithme : pourquoi la « folie humaine » reste votre meilleur atout

**▶ Pour visionner ce panel**

À une époque où l'intelligence artificielle semble dicter chaque nouvelle avancée, il est facile de croire que l'innovation n'est qu'une question de puissance de calcul et de données. Pourtant, derrière les structures de glace monumentales et les stratégies de pointe, se cache un moteur bien plus imprévisible : l'esprit humain. Lors du panel animé par Nadia Naffi, trois personnes expertes en innovation et leadership, soit Ann-Louise Davidson, Florent Tanlet et Anne Nguyen, ont partagé leurs perspectives sur ce qu'implique réellement le « mindset » d'innovation. Leurs conclusions sont claires : innover, c'est avant tout savoir naviguer dans l'incertitude et oser sortir des sentiers battus.

Voici les enseignements les plus marquants de leurs échanges pour cultiver une mentalité d'innovation durable.

### Cultiver une tolérance radicale à l'incertitude

Pour Ann-Louise Davidson, directrice du Laboratoire d'innovation de l'Université Concordia, l'innovation commence là où les connaissances s'arrêtent. Elle soutient que la personne innovatrice doit être capable de diriger des projets dont elle ne connaît pas encore l'issue, acceptant ainsi une part de vulnérabilité.

**« L'esprit d'innovation, pour moi c'est un processus, c'est des outils, c'est une attitude aussi : avoir du courage et savoir tolérer l'incertitude. »**

- Ann-Louise Davidson

Cette capacité à rester fonctionnel et créatif dans le flou est ce qui distingue une gestionnaire ou un gestionnaire classique d'une personne innovatrice. Plutôt que de chercher des réponses immédiates, la personne innovatrice explore « l'impossible » et accepte que la majorité des tentatives, comme des allumettes qui refusent de s'allumer, n'aboutissent pas du premier coup.

### Privilégier la « folie humaine » à l'uniformité de l'IA

Anne Nguyen, ancienne responsable de l'intelligence artificielle au Conseil de l'innovation du Québec, met en garde contre la standardisation des idées par l'IA. Elle illustre ce point par une anecdote familiale frappante : pour contrer des cambriolages répétés, sa mère a décidé de se déguiser en religieuse, misant sur les limites morales des voleurs. Une solution que ChatGPT n'aurait jamais suggérée.

L'analyse d'Anne Nguyen montre que l'IA générative tend à uniformiser les solutions. Pour innover réellement, il faut reconnecter avec l'imprévisibilité humaine.

**« Jamais [l'IA] ne va dire de se déguiser en religieuse. Donc, parfois il faut reconnecter avec notre folie humaine. »**

- Anne Nguyen

## L'innovation comme créatrice de magie et de souvenirs

Florent Tanlet, représentant le Carnaval de Québec, apporte une perspective rafraîchissante : l'innovation ne doit pas uniquement viser l'efficacité, mais surtout la capacité à être mémorable. Que ce soit en créant une tasse à l'effigie des «fesses de Bonhomme» ou en organisant un laser tag dans une citadelle avec un vrai char d'assaut, l'objectif reste la création d'une émotion unique.

L'innovation réussie transforme l'ordinaire en extraordinaire. Par exemple, au lieu d'afficher un simple message de fermeture lors d'un dégel, l'équipe du Carnaval a personnifié son dôme de glace en le faisant «pleurer» sur les réseaux sociaux, créant un lien empathique avec le public.

| Type d'innovation au Carnaval | Exemple concret             | Impact recherché            |
|-------------------------------|-----------------------------|-----------------------------|
| Produit                       | Tasse «fesses de Bonhomme»  | Originalité et mémorabilité |
| Expérience                    | Laser tag à la Citadelle    | Briser les conventions      |
| Communication                 | Le dôme de glace qui pleure | Personnification et émotion |

## Le doute et l'« humilité flamboyante » comme critères de sélection

Comment reconnaître une personne innovatrice au sein d'une équipe ? Anne Nguyen propose un critère contre-intuitif : le doute. Les personnes possédant un esprit d'innovation sont celles qui remettent en question les façons de faire établies, non par cynisme, mais par désir d'amélioration.

Elle introduit le concept d'«humilité flamboyante» : la capacité de se remettre en question malgré une grande expertise technique. L'innovation nécessite de combiner des compétences relationnelles, soit la communication et la gestion du changement, avec une rigueur technique pragmatique pour transformer les idées en actions concrètes.

## Apprendre à recevoir le « non » comme un tremplin

L'innovation est décrite comme un sport d'endurance, un marathon. Anne Nguyen insiste sur le fait que chaque refus essuyé est une étape nécessaire vers le succès. Le «non» permet de gagner en humilité, oblige à l'ajustement constant et développe l'empathie envers la personne utilisatrice.

Le panel souligne que la journée où une organisation dira enfin «oui» à une idée audacieuse est souvent celle où elle est en situation de crise. La personne innovatrice doit s'être pratiquée quotidiennement pour être prête à saisir cette opportunité.

## L'importance de la perspective systémique et environnementale

Ann-Louise Davidson rappelle une règle d'or souvent oubliée dans le feu de l'action : l'optimisation d'une partie d'un système peut entraîner la sous-optimisation d'une autre. Innover sans considérer l'impact sur l'écosystème global ou sur l'environnement est une erreur stratégique.

En se projetant vers 2031, les panélistes suggèrent que les leaders de demain seront celles et ceux qui prendront le temps de réfléchir à l'impact à long terme, de s'ennuyer pour laisser place à la créativité, et de cultiver leur curiosité intellectuelle au-delà de la technologie.

## Conclusion : un regard vers l'avenir

L'innovation n'est pas une destination, mais un processus itératif nourri par le jeu, le récit et l'audace. Que l'on travaille dans le domaine de l'éducation, de l'événementiel ou de l'IA, le succès réside dans la capacité à rester profondément humain face aux défis technologiques.

La question à se poser pour le futur reste la suivante : saurez-vous préserver ce temps précieux de recul et d'émerveillement pour laisser jaillir la solution que personne, pas même une machine, n'avait osé imaginer ?

# 6.

## Le moment Obvia





## Le moment Obvia

### 2031 : l'intelligence artificielle au carrefour de l'humain et de l'incertitude

L'omniprésence de l'intelligence artificielle n'est plus un scénario de science-fiction, mais une réalité quotidienne. Pourtant, une question demeure : où serons-nous dans seulement cinq ans ? Lors de la discussion organisée par l'Obvia -Observatoire international sur les impacts sociétaux de l'IA et du numérique, quatre expertes et experts ont scruté l'horizon 2031. Entre l'enthousiasme pour une productivité accrue et les craintes d'une surveillance invisible, le portrait brossé est loin d'être monochrome. Ce panel, animé par Julie Goulet-Kennedy et Esther Poisson, propose une réflexion profonde sur notre trajectoire technologique.

### L'horizon 2031 : une accélération qui brouille les repères

Pour Tania Saba, titulaire de la Chaire BMO en diversité et gouvernance, la période de cinq ans menant à 2031 est paradoxale. Dans le développement technologique, c'est une éternité ; dans la vie d'une personne, c'est un battement de cils. L'analyse des perceptions du public révèle un optimisme marqué par des concepts de fluidité et de collaboration. Cependant, cette vision positive occulte souvent une zone d'incertitude majeure : la capacité des organisations à suivre le rythme sans sacrifier le capital humain.

L'enjeu n'est pas seulement de créer de la valeur, mais de décider si les normes de gouvernance, actuellement volontaires, deviendront obligatoires. Sans un encadrement éthique robuste, le risque de fracture numérique s'accroît.

**« Est-ce qu'on va avoir abouti en 2031 ou non ? À chaque sommet... on finit avec des engagements pour une IA responsable. Est-ce qu'on va pouvoir les respecter ? »**

- Tania Saba

### Le piège de l'invisibilité technologique

Didier Paquelin, professeur titulaire en technologie éducative, soulève un point crucial : l'invisibilité de l'IA. Cette technologie consomme des ressources énergétiques colossales et repose sur un travail humain souvent précaire et caché. L'absence de prises concrètes pour agir sur ces systèmes rend la critique difficile pour la citoyenne ou le citoyen ordinaire.

L'IA s'immisce dans les interstices de la vie, du réveil au coucher, créant une forme de «doudou numérique» dont l'incorporation est telle qu'on ne la questionne plus. Cette dépendance réduit la capacité à tolérer la frustration ou l'attente, des éléments pourtant essentiels au développement de l'esprit critique.

| Thématique   | Risque identifié  |
|--------------|---|
| Consommation | Invisibilité de l'utilisation massive des ressources    |
| Travail      | Recours à une main-d'œuvre vulnérable en arrière-plan   |
| Psychologie  | Perte de la capacité d'agir et de la réflexion autonome |

### L'intelligence hybride : une fusion plutôt qu'une compétition

Hazar Haidar, éthicienne à l'Université du Québec à Rimouski, propose de délaissé le débat binaire «IA contre Humain». Elle introduit le concept d'intelligence hybride, une zone «mauve» où l'intelligence humaine est augmentée par la machine, et la machine par la sagesse humaine.

L'objectif est de maintenir l'humain «dans la boucle». Cependant, cette augmentation soulève des questions de justice. Qui bénéficiera de cette intelligence accrue ? Si l'accès est inégal, l'IA ne fera qu'exacerber les injustices qu'elle prétendait résoudre.



**« Comment l'intelligence artificielle ou qui bénéficie de l'intelligence artificielle qui va augmenter l'intelligence humaine ? Là, on repart à la fracture numérique. »**

- Hazar Haidar

### **Le milieu du travail : entre surveillance et pouvoir d'agir**

Mathieu Dupuis, spécialiste des relations industrielles, souligne que l'IA en entreprise est souvent synonyme de capture de données constante. Il évoque le concept de «capitalisme de surveillance» appliqué au monde manufacturier et aux services. Si l'IA peut améliorer la santé et la sécurité au travail, elle peut aussi devenir un outil de contrôle politique et économique aux mains d'élites puissantes.

La solution réside dans le contre-pouvoir. Les expertes et experts s'accordent sur la nécessité d'une régulation sociale et juridique forte, incluant des comités paritaires en milieu de travail. Le panel rappelle que, si l'information était autrefois le pouvoir, elle est aujourd'hui noyée dans la désinformation, rendant la littératie numérique indispensable.

**« L'IA, c'est le produit des données que les humains produisent... si on peut les créer, on peut les encadrer aussi. »**

- Mathieu Dupuis

### **Une autorité à redéfinir : qui décide vraiment ?**

Un thème transversal émerge des discussions : la nouvelle figure d'autorité. Didier Paquelin s'interroge sur ce qui rend une décision «acceptable» aujourd'hui. Est-ce la machine ou l'humain qui détient la vérité ? Cette interrogation est d'autant plus pressante que les investisseurs financiers commencent à dicter les normes de développement de l'IA, parfois au détriment de l'État ou du législateur.

Le public, bien que souvent dépendant de ces outils, doit retrouver son pouvoir d'influence. L'intelligence collective ne doit pas être remplacée par un dialogue solitaire avec une machine.

### **Synthèse des scénarios pour 2031**

- 1 Renforcement des élites : un pouvoir politique et économique accru pour celles et ceux qui contrôlent les données.
- 2 Prise de conscience sociale : un renforcement de la gouvernance et une régulation environnementale stricte.

### **Conclusion : vers une vigilance collective**

Le passage vers 2031 ne doit pas être subi comme une fatalité déterministe. Si l'IA est intégrée de façon fluide, elle doit l'être avec une conscience aiguë de ses coûts humains et environnementaux. Le défi n'est pas seulement technologique, il est profondément politique et éducatif. Comme l'illustre l'analogie de la cigarette, autrefois acceptée socialement avant une prise de conscience des risques, l'IA pourrait connaître son propre revirement sociétal.

Une question demeure pour chaque citoyenne, citoyen et personne en position de leadership : en déléguant nos tâches cognitives à la machine, sommes-nous en train de libérer notre esprit ou de l'atrophier ?

# 7.

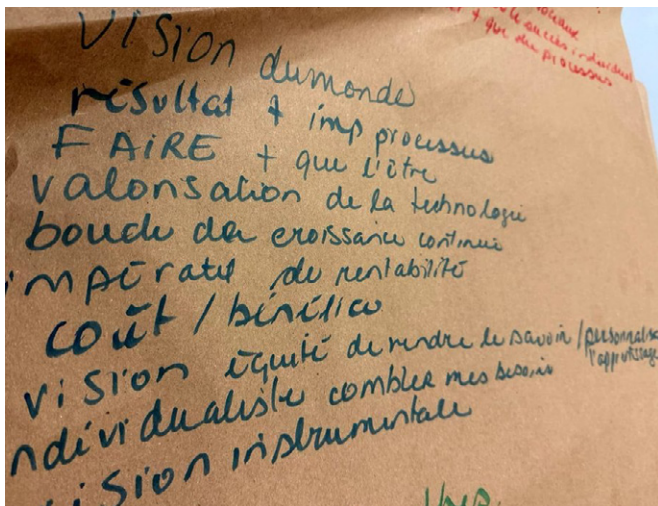
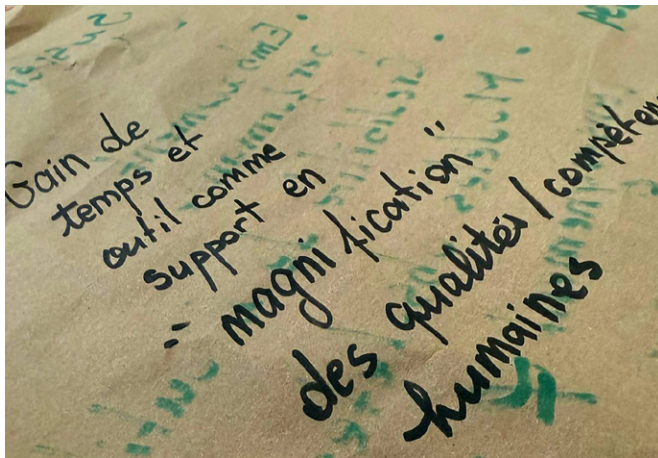
## Synthèse de fin des deux premières journées



## Synthèse de fin des deux premières journées

La deuxième journée du Bootcamp Intelligence A+H s'est conclue par un retour en plénière, conçue comme un espace de cristallisation collective à part entière. Après deux journées de conférences, d'ateliers, de World Café et d'échanges intersectoriels, la question posée aux personnes présentes était simple et exigeante à la fois : qu'est-ce qui a vraiment bougé ? Qu'est-ce qui reste en suspens ? Et surtout, qu'est-ce qui attend d'être transformé en action dès le lendemain matin ?

Ce qui a émergé de cet espace, fidèlement documenté sur les grandes feuilles krafts tapissant les murs de la salle, va bien au-delà d'un bilan d'apprentissage. C'est un portrait honnête, nuancé et parfois inconfortable de la complexité dans laquelle les personnes présentes vivent l'intelligence artificielle au quotidien, dans leurs milieux, dans leurs pratiques et dans leurs propres rapports à la technologie. La plénière a opéré en trois temps : nommer les peurs, analyser les systèmes qui les produisent, puis identifier les visions du monde qui orientent les choix.



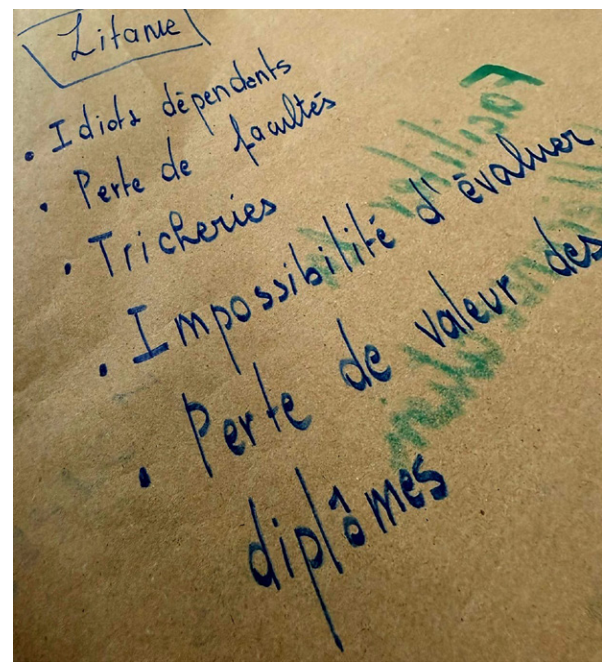
## L'inventaire des peurs, regardé en face

Dans les échanges de la plénière, les mêmes craintes revenaient de façon récurrente et presque automatique, comme une liste apprise par cœur et récitée collectivement. C'est ce phénomène de répétition qui justifie l'image d'un inventaire. Identifier ce mécanisme est la première étape pour le dépasser.

Le premier mouvement de la plénière a consisté à nommer ces peurs. Pour les regarder en face. Pour les examiner avec rigueur et honnêteté, et évaluer collectivement leur fondement, leur portée et leur fonction sociale. L'exercice a révélé quelque chose d'essentiel : cet inventaire de craintes autour de l'IA en éducation fonctionne d'abord comme un symptôme. Il révèle davantage l'état de fragilité des institutions et des personnes qui accueillent l'IA que les caractéristiques réelles de la technologie elle-même.

Les formulations recueillies sur les feuilles krafts illustrent l'étendue de cette anxiété collective. Les robots vont remplacer les corps enseignants. L'IA rend paresseux et paresseuses. Elle réduit le développement cognitif des personnes apprenantes et érode l'esprit critique. Elle remplace la crédibilité du savoir transmis par les personnes enseignantes, les parents et les adultes de référence. Elle ouvre la porte à la tricherie généralisée, au plagiat comme norme banalisée, et ultimement au contrôle social comme horizon inquiétant.

À cet inventaire initial, les personnes participantes ont ajouté des formulations plus tranchées encore : une génération entière réduite à la dépendance technologique, une perte progressive et irrémédiable des facultés cognitives, une impossibilité croissante d'évaluer ce qui relève du travail humain réel, et ultimement une dévaluation profonde des diplômes eux-mêmes en tant que preuves de compétence réelle.





Mais la plénière a aussi proposé une relecture de ces peurs. Plusieurs personnes ont mis en évidence que l'IA donne également accès à un savoir encyclopédique autrefois réservé à celles et ceux qui avaient les ressources pour y accéder. Que si toutes les personnes étudiantes semblent plagier, c'est peut-être parce que la relation au savoir est en train de se redéfinir. Ce que les institutions appellent plagiat pourrait être une forme émergente de collaboration avec un nouveau type d'interlocuteur : un collaborateur de pensée qui alimente la réflexion autrement. L'enjeu, dans cette lecture, consiste à former à l'usage critique de l'IA, à repositionner la pensée critique comme compétence centrale et indispensable, à donner aux personnes apprenantes les outils pour évaluer, questionner et dépasser ce que l'IA produit.

Ce recadrage replace les inquiétudes dans leur vrai contexte : ce sont des questions pédagogiques profondes, des questions de valeurs et de finalités éducatives, bien davantage que des questions technologiques.

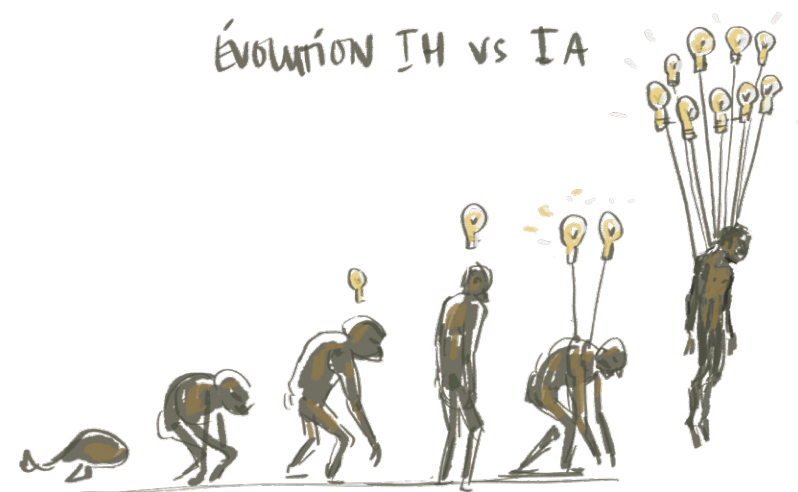
## Les systèmes comme terrain d'explication

Une part significative et analytiquement décisive des échanges a porté sur le contexte dans lequel l'IA arrive, plutôt que sur l'IA elle-même. Ce déplacement du regard, de l'outil vers le terrain qui l'accueille, constitue l'un des apports les plus importants de cette plénière.

Les personnes présentes ont été claires et unanimes sur un point fondamental : l'IA atterrit dans un système éducatif qui porte déjà de nombreuses fragilités structurelles. Des classes surchargées, avec un nombre d'élèves par groupe incompatible avec les approches pédagogiques différenciées. Des notions pédagogiques mal stabilisées dans les curriculums. Une pénurie chronique et documentée de personnes enseignantes et de travailleuses et travailleurs en éducation. Des ressources financières et humaines qui opèrent en mode de survie perpétuelle. Des modèles d'enseignement et d'évaluation obsolètes, conçus pour certifier des savoirs dans un monde où ces savoirs se dévaluent à vitesse exponentielle. Une réglementation insuffisante qui peine à suivre le rythme des transformations. Et une rigidité systémique qui rend toute adaptation longue, lourde et épuisante.

À cela s'ajoute une pression particulièrement insidieuse : l'augmentation curriculaire continue, cette tendance à empiler de nouveaux contenus, de nouvelles compétences et de nouveaux impératifs dans des programmes déjà surchargés, sans jamais retirer ce qui existe. L'IA devient dans ce contexte un outil supplémentaire qu'on s'attend à voir intégrer, alors que les conditions structurelles de cette intégration font encore défaut. Cette logique d'accumulation épuise les corps enseignants et prive les personnes apprenantes du temps dont elles ont besoin pour apprendre en profondeur.

ÉVOLUTION IH vs IA





La notion de développement à deux vitesses a été articulée avec force. Les milieux disposant de ressources technologiques, de personnels formés et de leaderships engagés dans l'innovation pédagogique adopteront l'IA de façon éclairée et stratégique. Les milieux défavorisés, sous-financés ou isolés géographiquement, se retrouveront en retrait encore plus marqué.

À ces enjeux structurels s'ajoutent des préoccupations proprement québécoises, nommées avec une insistance particulière : la culture et la langue françaises comme terrain à protéger face à des modèles d'IA massivement entraînés sur des corpus anglophones. La souveraineté numérique comme question identitaire et politique. Le risque d'une dissolution de l'identité québécoise dans un écosystème numérique dominé par des acteurs étrangers dont les modèles ignorent les réalités culturelles, sociales et linguistiques du Québec. Et la croyance collective, parfois paralysante, d'être en retard sur le reste du monde, une croyance qui pousse à l'adoption précipitée plutôt qu'à l'adoption réfléchie et ancrée dans ses propres valeurs.

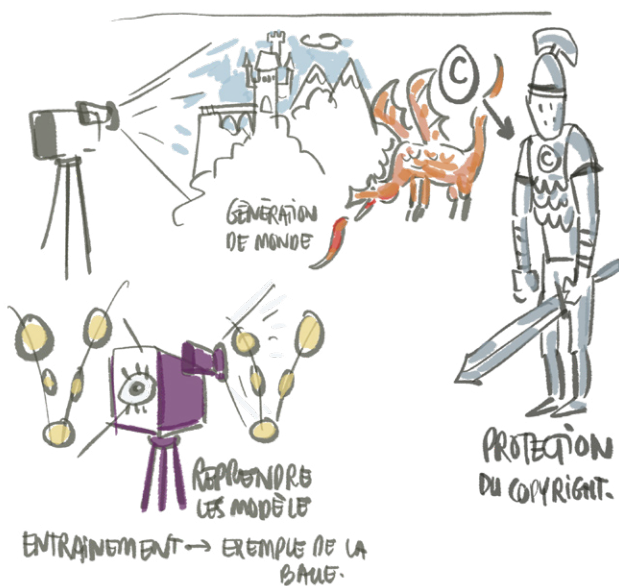
## Les visions du monde en tension

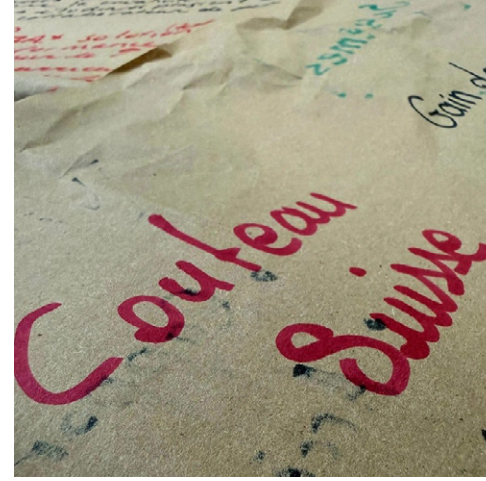
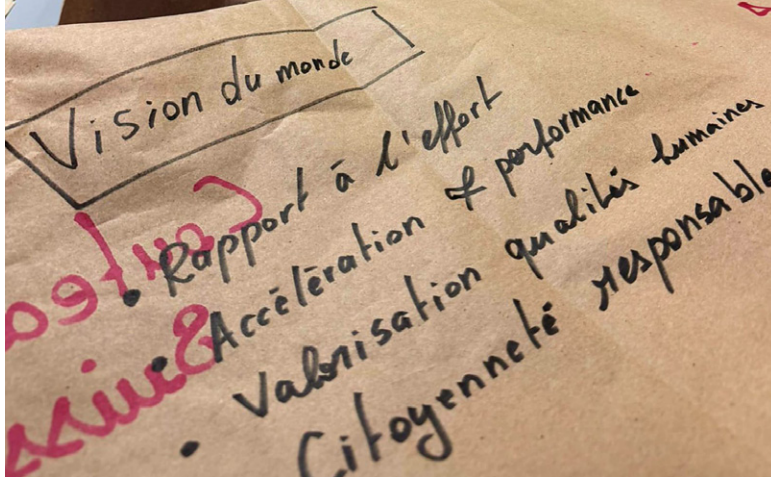
L'un des moments les plus riches et les plus structurants de la plénière a été la mise en visibilité explicite des visions du monde qui sous-tendent, souvent de façon implicite et peu questionnée, les discours et les choix organisationnels autour de l'IA. Cette mise en lumière a permis de nommer ce qui se joue vraiment dans les débats sur l'adoption des outils : une collision de valeurs fondamentales sur le sens de l'éducation, de l'apprentissage et du travail.

### La vision instrumentale et productiviste

La première vision, dominante dans bon nombre d'organisations et de discours publics, repose sur des valeurs de facilité, de rentabilité, d'accélération et de performance mesurable. Elle valorise le faire sur l'être, le résultat sur le processus, l'individu qui comble ses besoins immédiats sur le collectif qui se construit dans la durée. Elle conçoit l'éducation comme une transaction efficace : l'outil comme moyen de combler des besoins immédiats, la formation comme marchandise « scalable », la personne apprenante comme consommatrice ou consommateur de contenus générés à la demande.

"GÉNÉRATION D'IMAGES ET DE VIDEO" J-F LAUNDE





Dans cette vision, la valeur se mesure en coût-bénéfice. L'impératif de rentabilité oriente les choix technologiques. La boucle de croissance continue justifie l'emballlement de la performance et le recours à des outils dont la crédibilité reste encore à établir. La compétitivité interuniversitaire remplace la collaboration entre établissements comme horizon stratégique. Et l'évaluation du mérite repose davantage sur le résultat visible que sur le processus de développement de la compétence. Les personnes participantes ont parlé d'une promesse de solution technique à tous les problèmes, qui permet d'éviter de s'attaquer aux causes profondes des dysfonctionnements systémiques.

### La vision humaniste et citoyenne

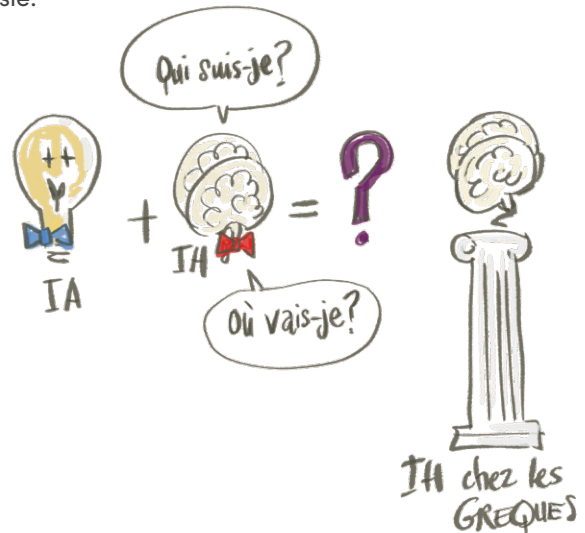
La deuxième vision, portée avec une énergie croissante par les personnes présentes au fil des deux journées, repose sur des valeurs radicalement différentes. L'humanisme comme boussole. La collaboration comme moteur. La valorisation de l'effort et du processus comme fondements de la croissance réelle. La différenciation pédagogique comme exigence de justice, accessible à tous les milieux et à toutes les personnes. La citoyenneté responsable comme horizon de tout projet éducatif. Et le bien-être collectif comme critère d'évaluation des choix technologiques.

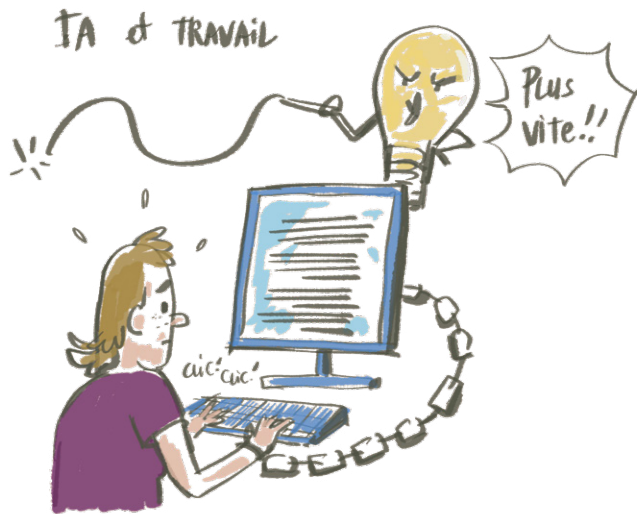
Dans cette vision, l'IA devient un couteau suisse : un outil puissant et polyvalent, dont la valeur tient entièrement à la main qui le tient, à la compétence de la personne qui le manie et à l'intention qui l'oriente. Elle demeure un moyen au service d'une intention, toujours.

Cette vision insiste aussi sur l'équité comme condition de base : rendre le savoir accessible, personnaliser l'apprentissage en fonction des besoins réels de chaque personne, et garantir que les outils numériques servent à réduire les inégalités. Elle valorise l'exploration, la simplicité, la débrouillardise humaine face à la complexité, et la souplesse des systèmes comme conditions d'une intégration réussie.



IA et PLACEMENT PUBLICITAIRE





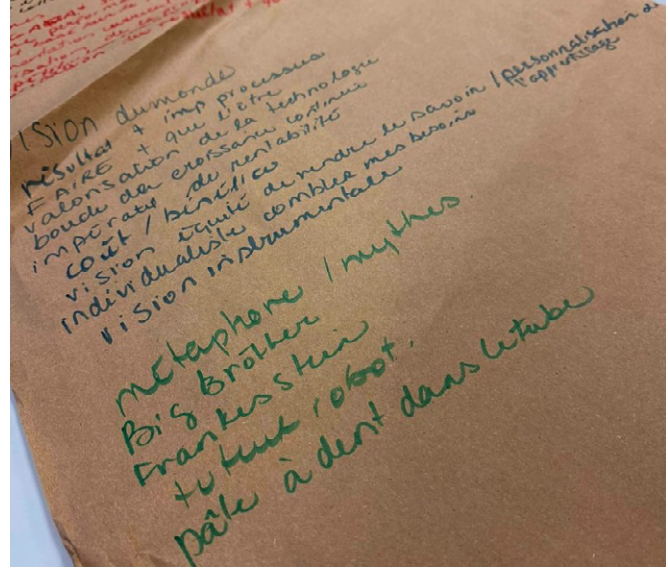
## Les métaphores comme révélateurs collectifs

La plénière a invité les personnes présentes à mettre des images sur leur rapport à l'IA. Ce travail de métaphorisation collective a produit un matériau analytique d'une richesse exceptionnelle. Les images apparues sur les feuilles krafts révèlent avec une précision saisissante la structure émotionnelle et cognitive du groupe face à cette transformation.

### Le registre de la menace et de la perte de contrôle

Un premier ensemble de métaphores appartient au registre de la menace existentielle et de la perte de maîtrise. Le virus informatique qui se propage pendant que les personnes regardent. La boîte de Pandore, déjà ouverte, dont les conséquences restent imprévisibles. Big Brother qui observe et évalue en permanence. Frankenstein, la créature qui échappe à son créateur et se retourne contre lui. La pâte à dents sortie du tube : image frappante de l'irréversibilité technologique, de l'impossibilité d'un retour en arrière. Et la figure du robot qui chante « J'ai perdu ma job ! » pendant que l'IA joue de la musique à sa place.

Ces métaphores partagent une structure commune : elles mettent en scène une technologie qui agit de façon autonome, et face à laquelle les personnes se vivent comme réactives et impuissantes plutôt qu'agentives et décisionnelles. Elles révèlent une peur fondamentale qui dépasse la question de l'outil : la peur de perdre la capacité d'orienter les choses selon ses valeurs, de façonner délibérément son milieu de travail et ses pratiques professionnelles. Elles révèlent aussi le poids du sentiment d'être en retard, de courir après une transformation déjà en cours, avec peu de repères et peu de protection institutionnelle.

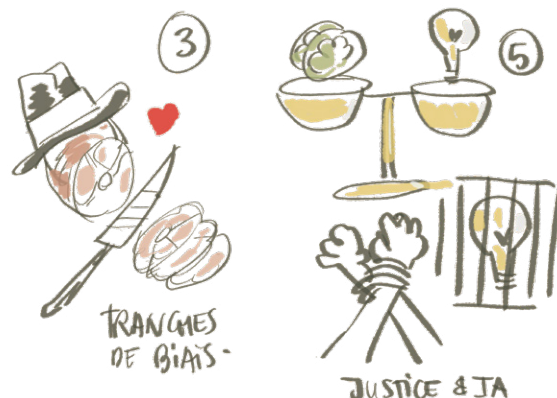


La plénière a également ouvert la question de la nature de ces métaphores. Sont-elles des réalités documentées ou des constructions narratives ? Des risques avérés ou des mythes alimentés par des discours médiatiques et des intérêts économiques ? La capacité à distinguer ce qui est fondé de ce qui est mythifié constitue elle-même une compétence critique essentielle.

### Le registre de l'outil et de l'extension humaine

Face à ce registre anxiogène, un deuxième ensemble de métaphores met en scène une relation radicalement différente à la technologie. Le couteau suisse, outil polyvalent qui démultiplie les capacités de la personne qui sait s'en servir. Le nouveau collaborateur de pensée, partenaire dans l'élaboration des idées, interlocuteur socratique qui pousse à raffiner sa propre réflexion. La personne humaine débrouillarde qui s'approprie l'outil, l'explore, en fait quelque chose de situé et de singulier, ancré dans ses valeurs et ses intentions professionnelles.

Ces métaphores positives reconnaissent les risques tout en affirmant une posture : face à une technologie dont l'irréversibilité fait consensus, la réponse la plus féconde est l'appropriation critique et délibérée. Wall-E ou virus informatique, ce choix de métaphore dit quelque chose de fondamental : la même technologie peut incarner des projets radicalement différents selon les valeurs, les postures et les choix institutionnels qui l'encadrent.



## Ce qui a bougé et ce qui attend maintenant

Au terme de cette plénière, plusieurs certitudes avaient bougé dans la salle. Ce mouvement mérite d'être nommé avec précision, car il constitue le véritable indicateur de l'impact du Bootcamp sur les pratiques et les postures des personnes participantes.

### L'IA comme révélateur plutôt que comme cause

La première certitude qui a bougé collectivement : l'IA représente un défi central, et elle révèle surtout des problèmes qui préexistaient. Elle révèle des systèmes d'évaluation conçus pour un monde stable, alors que la durée de vie des compétences techniques se compte maintenant en mois. Elle révèle des modèles pédagogiques qui valorisent la reproduction du savoir au moment précis où cette reproduction est devenue une commodité accessible en quelques secondes. Elle révèle des conditions d'exercice du métier d'enseignante et d'enseignant qui laissent peu de place à la prise de recul, à l'expérimentation professionnelle et à l'apprentissage continu. Elle révèle des logiques institutionnelles qui orientent les choix vers la performance à court terme plutôt que vers le développement humain profond.

Cette prise de conscience collective a produit un effet de relief : ce qui était vécu comme un problème de technologie s'est révélé être un problème de gouvernance, de valeurs et de choix politiques. Et ces problèmes relèvent précisément du domaine d'expertise et d'action des personnes rassemblées dans cette salle.

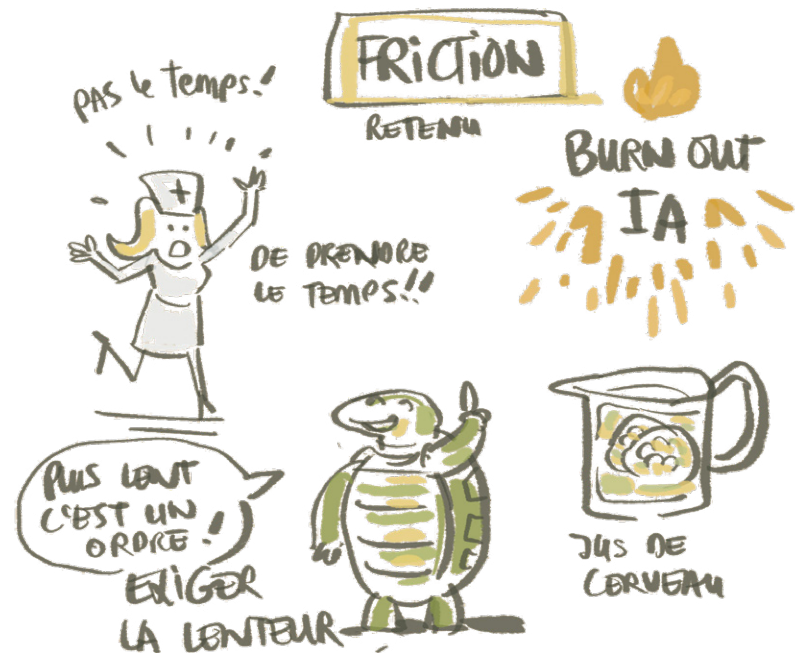
### La posture agentive comme horizon praticable

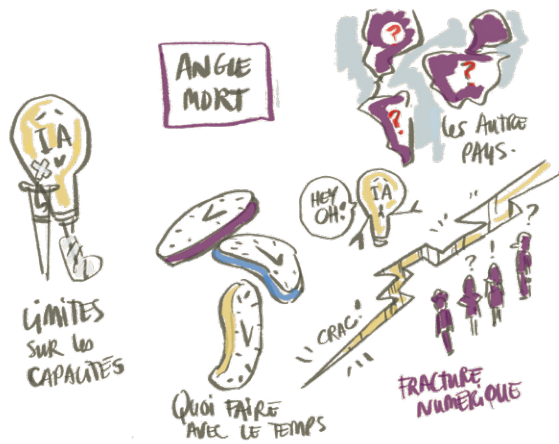
La deuxième certitude qui a bougé : la posture de la personne humaine débrouillarde, qui s'approprie l'outil avec esprit d'exploration et de discernement, s'avère praticable. Elle demande du temps, du soutien institutionnel, des espaces d'expérimentation protégés et une culture organisationnelle qui valorise le droit à l'erreur. Elle existe déjà, incarnée par des personnes dans la salle qui l'ont développée malgré les contraintes de leurs milieux. Ces personnes sont des ressources précieuses pour leurs organisations, à condition que leurs organisations sachent les reconnaître et créer les conditions pour que leurs apprentissages se partagent.

## La tortue, le jus de cerveau et le droit à la lenteur

La plénière a fait émerger un symbole fort et inattendu : la tortue. Face au risque de surmenage lié à l'accélération numérique, face à la pression du « Plus vite ! » que l'IA impose aux travailleuses et travailleurs de l'éducation, les personnes participantes ont affirmé avec force un principe pédagogique souvent oublié dans les discours sur l'innovation : **le droit à la lenteur délibérée**. La lenteur comme acte professionnel conscient et revendiqué. Prendre le temps de penser, d'expérimenter, de faire des erreurs, d'apprendre de ces erreurs, de construire des pratiques enracinées dans une réflexion rigoureuse plutôt que dans la réaction à la nouveauté.

« Plus lent, c'est un ordre ! » Cette phrase, portée par la figure de la tortue dans l'illustration de l'artiste en résidence, a résonné comme un véritable cri de ralliement. La friction productive, ce moment d'inconfort et de résistance cognitive qui précède la compréhension réelle, mérite d'être préservée comme condition du véritable apprentissage. Le « jus de cerveau », cette ressource rare et précieuse que l'IA risque de court-circuiter, est à protéger activement. L'injonction à l'accélération permanente produit de l'épuisement, de la dépendance et de la pensée superficielle.





## La gouvernance, la régulation et le bien commun comme priorités collectives

La troisième certitude qui a bougé : la gestion du changement autour de l'IA relève d'une responsabilité collective. Il appartient aux personnes qui habitent les milieux éducatifs de définir comment et pourquoi elles intègrent l'IA dans leurs pratiques. Cela suppose des politiques éducatives axées sur le bien commun, des mécanismes de régulation qui protègent la mission formative des institutions, et des espaces de délibération collective où personnes enseignantes, personnes apprenantes et gestionnaires coconstruisent des cadres d'usage réfléchis et situés dans leurs réalités.

La fracture numérique, nommée avec insistance dans la salle, constitue dans cette perspective une urgence démocratique : si l'accès éclairé à l'IA devient une condition de pleine participation à la société de demain, garantir cet accès de façon équitable, sur l'ensemble du territoire et pour toutes les populations, relève d'une responsabilité publique comparable à celle qui a porté l'universalisation de l'éducation au siècle dernier. L'illustration de l'artiste en résidence sur les pauses et les garde-fous rappelle que même une IA qui arrive en disant « I come in peace ! » peut bloquer le passage si les politiques de gouvernance font défaut.

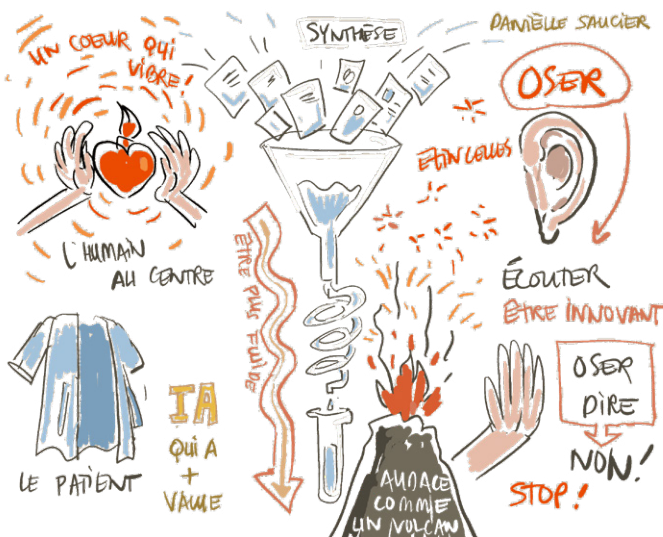
## Une communauté qui sait maintenant comment penser ensemble

La plénière de clôture de cette deuxième journée a produit quelque chose de rare dans les espaces de formation professionnelle : une intelligence collective visible, traçable, incarnée dans des feuilles krafts couvertes d'une écriture collective dense et désordonnée, et dans des illustrations qui capturent avec une précision étonnante ce que les mots seuls auraient peiné à exprimer.

Ce que les personnes participantes emportent avec elles au terme de cette journée va bien au-delà d'un ensemble de connaissances sur l'IA. C'est une conscience plus aiguisée de ce qu'elles veulent construire. C'est une capacité accrue à nommer les tensions qui traversent leurs milieux, à identifier les visions du monde qui entrent en collision dans leurs organisations, et à articuler leurs propres positions avec clarté et fondement.

C'est aussi, peut-être avant tout, la conscience d'appartenir à une communauté de pratique intersectorielle qui partage des questions fondamentales et qui peut, si elle choisit de le faire, construire des réponses à la hauteur de la complexité de ces questions. Une juriste, une chercheuse en cybersécurité, une personne en travail social, une musicologue, une spécialiste en réalité virtuelle et une professeure en médecine ont pensé ensemble, à partir d'un enjeu commun, pendant deux journées. Et les feuilles krafts accrochées aux murs de la salle témoignent de la qualité et de l'authenticité de cette pensée collective.

**L'intelligence A+H désigne la convergence de personnes humaines qui pensent mieux parce qu'elles pensent ensemble, avec l'IA comme outil et avec leurs valeurs comme boussole.**



Le Sprint 2031, le lendemain, allait leur donner quatre heures pour transformer cette conscience en prototypes, en directions, en premières ébauches de réponses situées dans leurs réalités concrètes. Ce mouvement du vertige à l'anticipation, puis de l'anticipation à l'action, constitue la promesse fondamentale du Bootcamp Intelligence A+H. La plénière de clôture du deuxième jour a confirmé que cette promesse était en train d'être tenue.

# 8.

## Sprint 2031 : quand l'avenir se prototype





Quatre heures. Des équipes mixtes, des contraintes réelles, une seule consigne : repartir de 2031.

Le Sprint 2031, mené par l'ATN, était le moment pour lequel les deux premières journées avaient tout préparé. Tout ce qui avait été exploré, questionné, brassé et expérimenté depuis le mardi matin avait une destination : ce troisième jour où les apprentissages deviendraient matière première pour relever des défis concrets.

La méthodologie retenue combinait le Design Sprint de Google Ventures et l'approche Hack'Apprendre développée à l'UCLouvain, deux cadres éprouvés pour transformer des intuitions collectives en propositions actionnables sous contrainte de temps. Environ 125 personnes provenant de plus de 45 organisations ont été réparties en 16 équipes mixtes de 8, chacune accompagnée d'une facilitatrice ou d'un facilitateur dont le rôle était clair : guider sans imposer, relancer sans diriger, maintenir l'énergie sans se substituer à l'équipe.

La journée a débuté avec une mise en contexte forte : le lancement du Sprint avec le concept du Voyageur du temps, une invitation à se projeter mentalement en 2031 pour regarder 2026 depuis l'avenir plutôt que de regarder 2031 depuis le présent. Ce déplacement de perspective a changé la nature des questions posées dans les équipes. Les personnes présentes ont prototypé l'avenir.

## Les cinq défis

Chaque équipe avait choisi son défi en amont, en janvier, selon ses intérêts et son milieu de pratique. Cinq défis, conçus à travers une réflexion profonde entre Nadia Naffi et Marc Guérin, structuraient le Sprint, chacun portant une question que le Bootcamp Intelligence A+H avait soulevée sans pouvoir y répondre seul :

Le défi **Expérience andragogique** posait la question du duo humain-IA en 2031 : comment concevoir des expériences d'apprentissage qui mobilisent le meilleur des deux ? Le défi **Évaluation des apprentissages** partait d'un constat radical : mesurer ce que l'IA peut faire à la place de l'apprenant ou de l'apprenante n'a plus de sens. Que mesure-t-on alors ? Le défi **Évaluation d'impact** s'attaquait à une question plus institutionnelle : comment prouver le résultat réel de l'IA dans les organisations, au-delà des promesses ? Le défi **Gouvernance** cherchait à construire un cadre que les personnes veulent réellement suivre, et non subir. Et le défi **Écosystème apprenant** visait à penser l'organisation apprenante de 2031 : comment bâtir des structures qui apprennent vraiment à l'ère de l'IA ?



## Une progression en quatre phases

La structure du Sprint reposait sur quatre phases délibérément enchaînées. La phase DIVERGER (105 minutes) invitait les équipes à explorer leur défi sans jugement, à générer entre 40 et 60 idées regroupées par thèmes, en partant de trois angles simultanés : ce qu'on sait (la tête), ce qui nous touche (le cœur), ce qu'on peut faire (la main). La phase CONVERGER (60 minutes) forçait la décision : passer de plusieurs idées à une seule proposition, en la formulant selon une structure précise — « Notre proposition [NOM] permet à [QUI] de [FAIRE QUOI] grâce à [COMMENT]. » La phase PROTOTYPER (60 minutes) transformait cette proposition en quelque chose de tangible : scénario, maquette, cadre, processus, plan d'action, outil, jeu. Une proposition imparfaite valait mieux qu'une idée parfaite non réalisée.

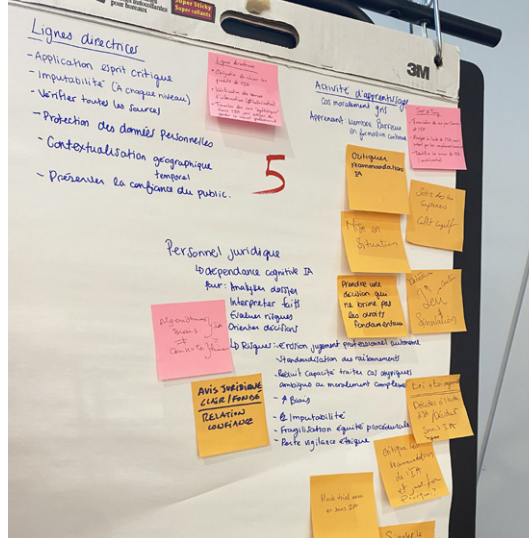
## Le Grand Marché

La troisième journée s'est conclue par le Grand Marché, un format pensé comme un marché d'idées plutôt que comme une présentation traditionnelle. Les 16 équipes ont tenu leurs kiosques dans deux salles simultanées pendant 75 minutes. Le jury circulait en groupe d'un kiosque à l'autre, chaque équipe disposant de trois minutes pour présenter sa proposition. Le public, lui, circulait librement et votait pour ses coups de cœur via une application dédiée. Trois critères guidaient l'évaluation : l'innovation — la proposition apporte-t-elle une idée nouvelle ? — la faisabilité — est-elle applicable dans un contexte réel ? — et l'impact — répond-elle vraiment au défi avec un potentiel significatif ?

Ce format a changé la dynamique de fin de journée. Les présentations étaient vivantes. Les conversations entre les équipes, spontanées. Et les coups de cœur annoncés par Caroline Neas, directrice générale de l'ATN, ont été reçus avec une émotion qui disait quelque chose sur l'investissement des personnes présentes.

Ce qui a émergé de ces quatre heures de travail collectif n'était pas homogène, et c'est précisément ce qui en fait la valeur. Des équipes venant d'horizons radicalement différents, travaillant sur des problèmes situés dans leurs milieux réels, ont abouti à des propositions qui convergent autour de quatre convictions profondes. Des convictions qui ne portent pas sur l'IA. Elles portent sur nous.





## Quand l'IA conseille, l'humain décide

Une préoccupation est revenue dans plusieurs projets, formulée différemment selon les milieux, mais portant la même inquiétude fondamentale : à mesure que l'IA prend plus de place dans les décisions professionnelles, le jugement humain s'érode. Et cette érosion est particulièrement dangereuse là où les enjeux sont les plus élevés.

Dans le secteur de la protection de la jeunesse, l'Équipe 2 a développé «Interprét-Action», un jeu de rôle en réalité virtuelle destiné aux intervenantes et intervenants de la DPJ. Dans le contexte fictif d'une crise sociale en 2031, la personne intervenante enfle un casque de réalité virtuelle et plonge dans une simulation de signalement. L'IA lui fournit un pourcentage de risque basé sur les données médicales et scolaires de l'enfant. La personne doit ensuite interagir avec des avatars représentant les parents et l'enfant pour faire la part des choses entre la statistique froide de la machine et sa propre intuition humaine. Un mode multijoueur permet même aux collègues d'incarner les parents, et l'exercice se conclut par une rétroaction entre pairs sur leur capacité de remise en question.

Dans le milieu juridique, une équipe a construit une formation par simulation de procès située en 2031, pour contrer la dépendance croissante à l'IA, l'érosion cognitive et les risques d'injustice systémique. Lors d'un procès simulé, la personne apprenante affronte une partie adverse représentée par l'IA. Le cas met en scène la directrice d'un organisme communautaire accusée d'exploiter des travailleuses et travailleurs vulnérables. La personne doit choisir de défendre l'organisme ou le plaignant, et est évaluée sur sa capacité à déconstruire l'argumentaire de l'IA, à repérer ses biais et à justifier ses propres décisions en respectant les droits constitutionnels. La formation développe six compétences clés, dont la vérification des sources et la protection des données personnelles.

Dans les centres d'appel, une équipe a imaginé un simulateur d'intervention où l'IA propose des solutions plausibles, mais délibérément imparfaites face à des clients fictifs. La personne agente doit identifier ce qui cloche, corriger le tir et partager ses apprentissages en communauté sous l'encadrement d'expertes et experts animateurs. La dépendance technologique, souvent subie en silence, devient ici un objet de formation explicite et collectif.

Et pour celles et ceux qui auraient encore des doutes sur l'urgence de tout cela, une équipe a créé «Agent Bon» : un outil pédagogique pour identifier, nommer et déconstruire les biais de l'IA, présenté avec une affiche qui résumait tout en une phrase. «Tranchez dans les biais. Aucun animal n'a été blessé.» Le ton était délibérément ludique. L'intention était on ne peut plus sérieuse.



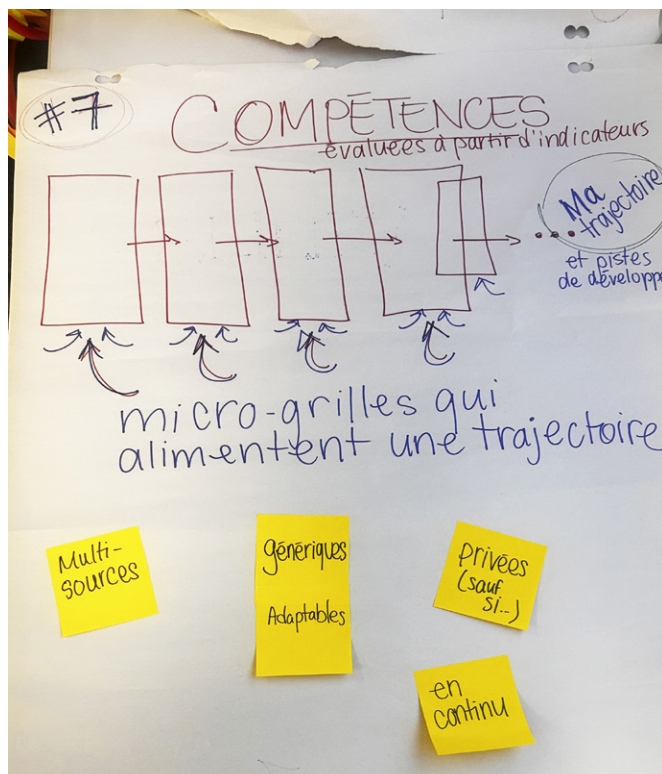
L'IA a gagné.  
Et votre système  
d'évaluation??

## Mesurer ce qui compte vraiment

«L'IA a gagné. Et votre système d'évaluation?»

Cette question, posée par une équipe sur une feuille jaune au milieu de la salle, a résumé en sept mots ce que plusieurs groupes avaient mis des heures à articuler. Dans un monde où l'IA peut produire instantanément ce qu'on évaluait autrefois, qu'est-ce qu'on évalue encore ? Et surtout, pourquoi ?

L'Équipe 6 a proposé «H2 IA+», une application d'autoévaluation qui permet à une dyade — un duo enseignant-apprenant — d'évaluer ensemble le développement de compétences de citoyenneté : le savoir, le savoir-faire et le savoir-être. La proposition est radicale : abolir entièrement les notes chiffrées au profit d'un schéma visuel généré par l'application, qui illustre clairement les points forts et les faiblesses déterminés conjointement par le duo. L'évaluation devient un acte partagé, ancré dans le développement réel de la personne.



L'Équipe 7 a présenté «SLINKY», dont le nom s'inspire du jouet extensible. Ce système de documentation communautaire pour les apprenantes et apprenants adultes repose sur des microgrilles d'évaluation génériques où la personne apprenante est au centre de ses choix. Ce qui le distingue fondamentalement : il décentre l'enseignante ou l'enseignant au profit d'une multiplicité de points de vue — pairs, parents, voisins, collègues — pour fournir une rétroaction profondément humaine. L'évaluation peut se faire en continu, à l'échelle d'un programme entier plutôt qu'à la mi-session, et l'IA y joue un rôle d'appui en dessinant des trajectoires de développement.

Dans le recrutement, l'Équipe 4 a présenté «Pourquoi pas moi», conçu pour lutter contre la paresse intellectuelle des personnes en ressources humaines noyées sous les tris automatisés de l'IA en 2031. L'outil envoie de manière espacée six courriels par année. La conseillère ou le conseiller RH y découvre le CV fictif d'une personne rejetée par l'IA, transformé en avatar interactif. La personne doit interagir pendant une dizaine de minutes avec cet avatar — qui peut par exemple expliquer qu'un trou dans son parcours était une période consacrée à prendre soin d'un proche malade — et justifier humainement pourquoi l'algorithme a rejeté sa candidature. Le système est adaptatif : il augmente la fréquence des exercices dans les catégories où la personne éprouve des difficultés.

Dans les milieux manufacturiers, l'Équipe 9 a développé «EvalUA», également nommé B12+<sup>2</sup>, un tableau de bord centralisé pour évaluer l'impact de l'IA sur les tâches des membres du personnel. Il combine données qualitatives et quantitatives via une évaluation à 360 degrés qui inclut même une autoévaluation de l'intelligence artificielle elle-même. Séparé en onglets — performance opérationnelle, risques, accessibilité — le tableau permet à la personne employée d'exprimer sa satisfaction socioaffective via des émojis, tandis que la personne employeuse peut analyser des graphiques sur la réduction des erreurs et la progression des compétences.

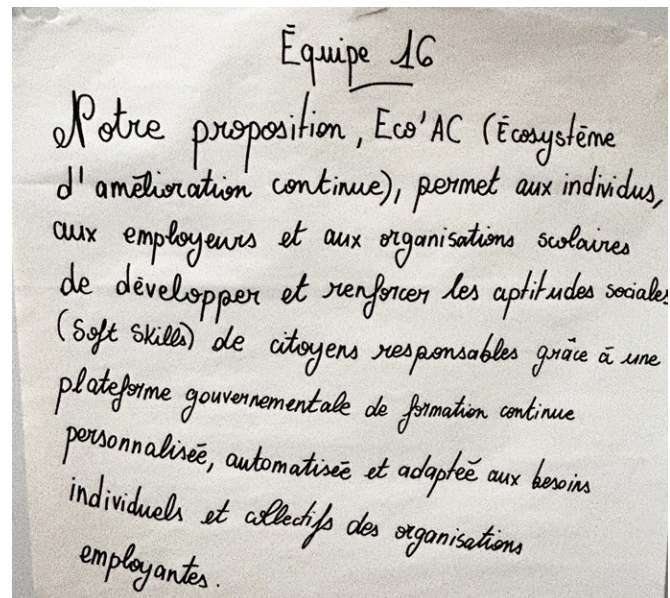


## Apprendre, désapprendre, réapprendre

La dynamique de changement est devenue la constante. C'est le constat partagé par les équipes qui ont travaillé sur les systèmes de formation et de reconnaissance des parcours. Les organisations multiplient les outils. Les individus accumulent les certifications. Et pourtant, la capacité réelle à apprendre, à s'adapter et à transférer reste le maillon le plus fragile.

Ce que ces équipes ont compris, et que leurs projets incarnent, c'est que les systèmes de formation actuels forment au passé dans un monde qui change de base. Ils certifient des connaissances dont la durée de vie se mesure désormais en mois. Ils évaluent des compétences visibles au moment précis où les compétences les plus précieuses — l'agentivité, le jugement, la collaboration — restent souvent invisibles et non reconnues.

Le Dossier Personnel d'Apprentissage (DPA) est apparu sous plusieurs formes dans la salle. Un dossier évolutif qui suit la personne depuis l'âge de 4 ans jusqu'à la fin de sa vie professionnelle, en passant par le cégep et l'université. Sa force : valoriser les compétences transversales que l'IA ne peut remplacer, au-delà des diplômes et de l'âge, ce qui permet d'accommoder les parcours atypiques et neurodivergents. La personne enseignante y adopte un rôle d'entraîneuse ou d'entraîneur. L'apprentissage peut s'effectuer partout — acquérir des compétences en biologie dans un parc de la Sépaq, par exemple — et la personne apprenante utilise des mécanismes de « passerelle » pour faire valider officiellement ses acquis. Une image frappante a circulé dans la salle : un enfant qui court dans une cour de récréation avec un sac à dos marqué « DPA », plein à craquer d'expériences, de projets, de couleurs. L'apprentissage comme bagage vivant, depuis le premier jour jusqu'au dernier.

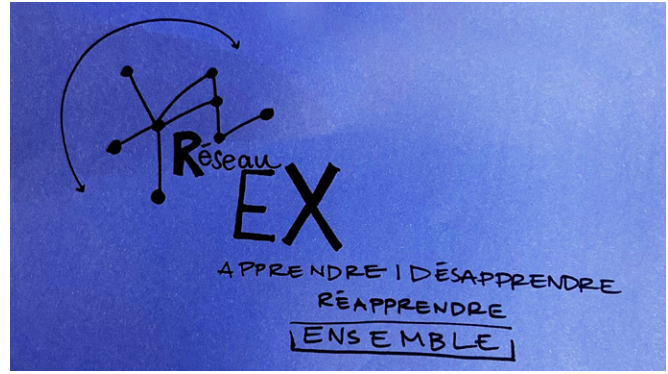


«Eco'AC» propose une plateforme gouvernementale de développement des compétences douces, agentivité, collaboration, leadership et littératie numérique — conçue pour relier individus, employeurs et organismes scolaires autour d'un même espace. Formation continue personnalisée, adaptée aux besoins individuels et collectifs, avec des outils de suivi, de valorisation et de reconnaissance des acquis. La continuité entre les milieux académiques et professionnels comme architecture de base, et non comme ambition lointaine.

## Retrouver le pouvoir d'agir, ensemble

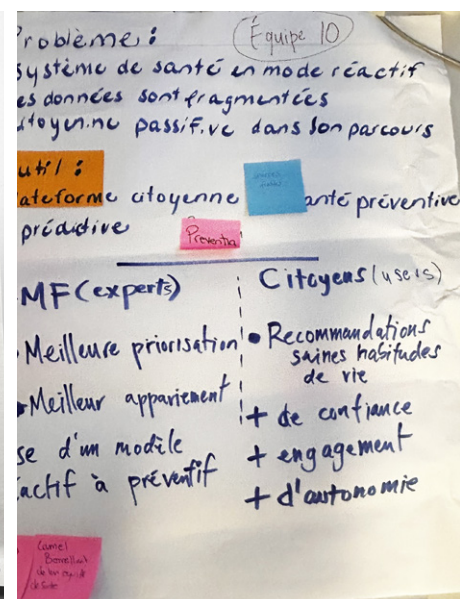
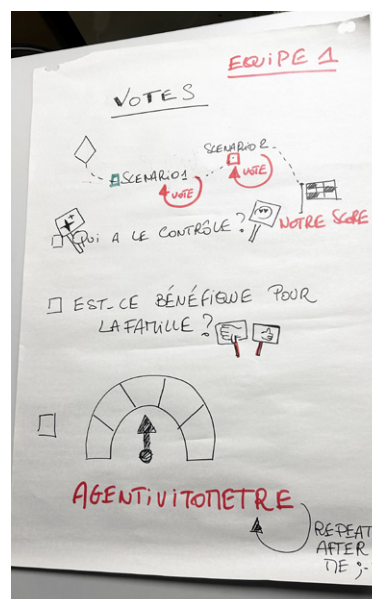
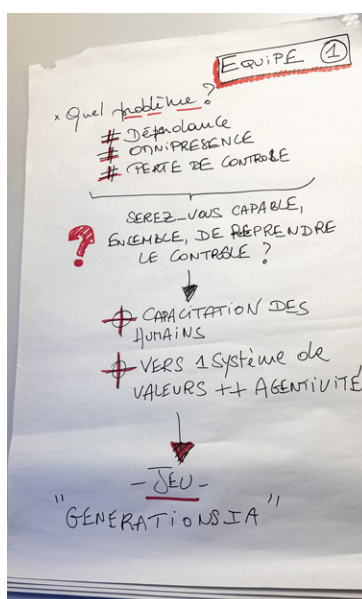
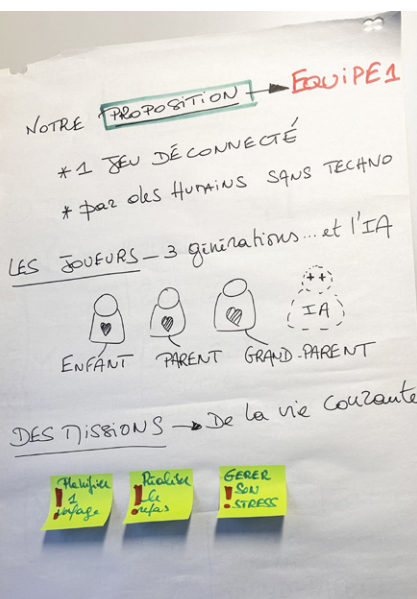
La quatrième conviction qui traverse les projets du Sprint 2031 est peut-être la plus fondamentale, et certainement la plus contre-intuitive dans un événement sur l'IA : face à une technologie omniprésente, la réponse la plus puissante est collective, relationnelle, et parfois délibérément déconnectée.

L'Équipe 1 l'illustre avec «Génération au pluriel IA», un jeu de plateau entièrement déconnecté impliquant au moins cinq joueuses et joueurs. Il réunit trois générations – enfant, parent, grand-parent – ainsi qu'un rôle symbolisant l'IA. Les joueuses et joueurs collaborent sur des missions de la vie quotidienne : préparer un repas, gérer son stress, organiser un voyage. Grâce à des cartes, chaque personne apporte la perspective de sa génération. À la fin de la partie, les participantes et participants votent pour déterminer la place accordée à la machine ou à l'humain et mesurent leur agentivité collective grâce à l'«agentivomètre».



Le «Réseau EX» imagine des espaces d'expérimentation physiques dans les salles communautaires, ouverts à toutes les citoyennes et tous les citoyens dans toute leur diversité. Des espaces pour apprendre, désapprendre et réapprendre ensemble, grâce à l'intelligence et aux ressources collectives. La seule condition pour entrer : laisser son téléphone à la porte. Ce n'est pas une posture anti-technologique. C'est une affirmation que l'expérience humaine est la seule validité réellement irremplaçable.

L'Équipe 10 a présenté «Préventionia», une plateforme de santé préventive citoyenne qui agrège les données pour agir proactivement. Le système établit une communication bidirectionnelle : il envoie des communications bienveillantes pour redonner du pouvoir d'agir à la citoyenne ou au citoyen, et achemine les données vers un Groupe de Médecine Familiale (GMF) pour une meilleure priorisation et un meilleur appariement. Les indicateurs de réussite incluent une confiance totale en matière de confidentialité, la diminution de la charge mentale des personnes dans le suivi de leur dossier de santé, et un âge d'entrée dans le système très jeune, dès 18 ans, pour garantir un suivi à long terme optimal.



## Ce que le Sprint 2031 révèle vraiment

Pris ensemble, ces projets sont plus que des idées. Ce sont des révéléteurs.

Ils révèlent que les milieux présents dans cette salle, santé, droit, éducation, industrie, services, recrutement, vivent tous une version du même problème : les systèmes qu'ils habitent ont été construits pour un monde stable, et l'IA vient d'en bouger toutes les bases simultanément.

Ils révèlent que la réponse instinctive, adopter l'IA plus vite, plus largement, plus efficacement, est insuffisante si elle ne s'accompagne pas d'une réflexion tout aussi rigoureuse sur ce que l'humain doit absolument garder entre ses mains.

Et ils révèlent quelque chose de plus discret, mais de tout aussi important : en quatre heures, des personnes venues de milieux qui ne se parlent habituellement pas ont produit des idées qui se répondent, se complètent et se renforcent. Une juriste, une chercheuse en cybersécurité, une personne en travail social, une musicologue, une spécialiste en réalité virtuelle et une professeure en médecine ont pensé ensemble, à partir d'un enjeu commun. C'est peut-être ça, l'intelligence A+H : pas la somme de l'humain et de la machine, mais la convergence de personnes humaines qui pensent mieux parce qu'elles pensent ensemble.

La véritable question porte désormais sur les compétences que nous choisissons de garder fermement entre nos mains. Et sur celles que nous décidons, collectivement et consciemment, de préserver absolument.



# 9.

## Perspectives



Cette section rassemble des contributions réflexives soumises par des personnes participantes et expertes, ainsi que quelques synthèses éditoriales de perspectives présentées pendant le Bootcamp Intelligence A+H.

## PERSPECTIVES DES PERSONNES EXPERTES INVITÉES ET PARTICIPANTES

### IA, éducation et intelligences



#### Alain Goudey

À l'heure où l'intelligence artificielle reconfigure nos rapports au savoir, une question s'impose : que signifie encore « être intelligent » ? C'est autour de cette interrogation centrale que la table ronde à laquelle j'ai

participé réunissait des profils divers (chercheurs, entrepreneurs et responsables académiques) pour tenter de tracer les contours d'une éducation repensée.

#### Une redéfinition profonde de l'intelligence

L'un des premiers constats que nous avons partagés : l'intelligence humaine ne se définit plus par la performance cognitive : mémoriser, calculer, restituer. Elle se redéfinit autour de capacités plus fondamentales : poser les bonnes questions, exercer un discernement critique, donner du sens et assumer une responsabilité éthique face aux réponses que la machine produit.

Cette bascule invite à revaloriser les intelligences intrapersonnelle et interpersonnelle : savoir communiquer, collaborer, penser de façon critique. Ce sont précisément ces compétences que l'automatisation ne peut absorber, et qu'il devient urgent de placer au cœur des priorités éducatives.

C'est pour cela qu'il faut opérer une distinction importante dans les intelligences : entre une intelligence fonctionnelle (calcul, optimisation, restitution, domaine où la machine excelle) et une intelligence existentielle (donner du sens, se projeter dans le temps, articuler des valeurs). C'est sur ce second territoire que l'humain doit concentrer son développement. Loin de tout catastrophisme, l'IA peut ainsi être lue comme une opportunité : en nous déchargeant des tâches fonctionnelles, elle nous pousse à cultiver ce que nous avons de plus irréductible.

#### Le diplôme, une photo dans un monde de vidéo

Nous nous sommes également accordés sur un constat sévère : le modèle du diplôme traditionnel est structurellement inadapté au monde actuel. La durée de vie des compétences techniques est passée de quarante ans à deux ou trois ans. Un diplôme certifie ce qu'on savait faire hier ; le marché du travail cherche à évaluer ce qu'on sera capable de faire demain.

L'IA aggrave ce décalage en créant une illusion de maîtrise : il est désormais possible de produire un travail de qualité apparente sans en avoir réellement intégré les fondements. Cela rend caduques la plupart des méthodes d'évaluation actuelles. L'avenir réside dans des preuves de compétences dynamiques, portfolios numériques, certifications évolutives, identités de compétences continuellement mises à jour, capables de refléter un potentiel en mouvement plutôt qu'un acquis figé.

#### Des institutions à réinventer

Un point de convergence fort dans nos discussions : l'IA n'est pas un simple outil pédagogique supplémentaire. C'est une nouvelle infrastructure cognitive qui remet en cause simultanément le rôle du professeur, la valeur du diplôme et l'architecture même des parcours de formation. Les établissements ne peuvent plus se contenter d'ajustements à la marge.

Plusieurs chantiers s'imposent. Les méthodes d'évaluation doivent être repensées pour mesurer des compétences que l'IA ne peut simuler : raisonnement en situation, discernement contextualisé, capacité à justifier une décision. La formation des enseignants à l'IA (ses outils, ses biais, ses implications éthiques) n'est plus une option, mais une condition de pertinence. Une gouvernance stratégique des données éducatives doit être mise en place, considérée désormais comme une infrastructure essentielle. Enfin, une culture du « test and learn » doit s'installer : autoriser l'expérimentation, accepter l'erreur comme étape d'apprentissage, sortir des logiques institutionnelles trop figées.

#### L'alliance, pas l'opposition

Ce qui se dégage aussi de nos échanges, c'est un refus collectif de la fausse alternative entre l'humain et la machine. L'avenir de l'éducation ne se joue pas dans une résistance à l'IA, mais dans la qualité de l'alliance que nous saurons construire avec elle.

Je suis convaincu que les apprenants ont tout à gagner à se positionner en entrepreneurs de leur propre développement cognitif, utilisant l'IA non pour court-circuiter la pensée, mais pour l'amplifier et la challenger. Et les institutions ont vocation à devenir des architectes du discernement : pas seulement des lieux de transmission de savoirs, désormais accessibles partout, mais des espaces où l'on apprend à les évaluer, à les consolider et à les mobiliser de manière critique et responsable.

C'est à cette condition que l'intelligence humaine, existentielle, relationnelle, éthique, pourra pleinement s'affirmer dans un monde augmenté et en tout cas transformé par les intelligences artificielles.

## Contribution réflexive des bibliothécaires – Bootcamp Intelligence A+H 2026



**Dominique Lapierre**

Nous réunissons ici les échanges effectués lors d'un post-mortem entre la conseillère pédagogique travaillant à la Bibliothèque de l'Université Laval et les 10 bibliothécaires ayant participé à cette 2e

édition du Bootcamp. Les échanges issus du Bootcamp 2026 s'inscrivent dans une continuité des réflexions amorcées l'année précédente, notamment autour de la nécessité de créer de véritables espaces de dialogue. Cette idée demeure centrale : les bibliothécaires ressentent un besoin fort de lieux où il est possible de poser des questions fondamentales sur l'intégration des technologies, et plus particulièrement de l'intelligence artificielle (IA), dans les pratiques pédagogiques et informationnelles.

Au cœur des discussions, une préoccupation s'est dégagée : comment distinguer les usages réellement porteurs de valeur des effets de mode? Les participants ont exprimé l'importance de maintenir un regard critique sur les outils, en s'interrogeant sur leur impact réel sur les apprentissages et sur leur cohérence avec les valeurs éducatives. Cette posture réflexive s'accompagne d'une vigilance quant aux transformations des rapports humains. Les questions soulevées autour de l'authenticité des échanges, de la place de l'humain face à la machine et des risques d'une dépendance accrue à l'IA traduisent une inquiétude et la volonté de trouver un équilibre éclairé.

Dans ce contexte, le rôle d'accompagnement des bibliothécaires à la littératie numérique est encore vibrant d'actualité. Les défis des apprenants, notamment en matière d'appropriation des technologies numériques, appellent à un accompagnement nuancé. Il s'agit d'enseigner l'utilisation d'outils en cohérence avec un besoin de recherche tout en soutenant le développement d'un esprit critique, en particulier chez les étudiantes et étudiants du premier cycle, et de réfléchir au moment opportun, ainsi qu'à la manière la plus pertinente, d'introduire ces technologies dans les parcours académiques.

Les retombées du Bootcamp dans notre milieu se traduisent par des initiatives concrètes. La création d'espaces d'expérimentation et de discussion a été identifiée comme une avenue porteuse. Cela permettra de poursuivre les démarches entreprises avec l'initiative des Parlons IA. De plus, les bibliothécaires rapportent une utilisation différenciée de l'IA par les étudiants, certains y ayant recours pour des raisons d'efficacité ou de sensibilité écologique,

tandis que d'autres expriment des réserves, notamment en lien avec le développement des compétences rédactionnelles. L'idée d'un carnet de recherche documentaire, visant à mieux structurer la démarche de recherche et à clarifier les questions, a émergé comme un outil pertinent pour soutenir ces apprentissages.

Par ailleurs, plusieurs participants ont souligné des échanges avec d'autres participants portant sur les gains de productivité associés à l'IA, notamment dans la préparation d'ateliers ou la conception pédagogique. Toutefois, ces gains s'accompagnent d'une prise de conscience importante : l'accélération des processus ne doit pas se faire au détriment de l'équilibre humain. Des analogies issues d'autres milieux professionnels, comme celui de la santé, ont illustré les risques d'une intensification du travail qui efface les espaces nécessaires au recul et à la réflexion. Cette tension a conduit à valoriser l'idée du « droit de ralentir », comme condition essentielle à une intégration saine et durable des technologies.

Les échanges intersectoriels, notamment avec des acteurs de l'industrie et d'autres milieux institutionnels, ont été perçus comme particulièrement enrichissants. Ils ont permis d'élargir les perspectives et de situer les pratiques des bibliothèques dans un écosystème plus large. Toutefois, certaines limites ont été relevées, notamment le caractère parfois peu transférable de certains ateliers ou encore une orientation jugée trop centrée sur des réalités extérieures au contexte bibliothéconomique.

Enfin, plusieurs enjeux structurants ont émergé. La question de la souveraineté informationnelle et culturelle face à l'IA, particulièrement pour les minorités linguistiques, interpelle directement les bibliothèques dans leur mission de diffusion du savoir. Le fait de voir BANQ, plus près de nous, s'engager dans cette réflexion est encourageant. De même, les enjeux liés à l'EDI, aux conditions de travail et à l'évolution des rôles professionnels se sont invités autour de la table. L'importance est de continuer à former et d'améliorer les formations en matière d'accessibilité dans cette perspective d'EDI.

En somme, les bibliothécaires retiennent du Bootcamp 2026 la double nécessité de maintenir le cap sur la vision des 2 dernières années : expérimenter et innover, tout en conservant une posture critique et ancrée dans les valeurs fondamentales de l'éducation. Garder en tête la question : est-ce que l'IA est l'outil le plus approprié pour ce besoin de recherche ? Ils se positionnent ainsi comme des acteurs clés pour accompagner une intégration réfléchie, humaine et responsable de l'intelligence artificielle dans notre milieu universitaire.

## Régénérer, innover, créer — pas juste durer



### Ann-Louise Davidson

Le monde que nous connaissons n'existe plus. La durabilité ne suffit plus. Être « bon élève » de la planète, simplifier nos vies avec la technologie ou détourner le regard face aux crises : c'est insuffisant.

Nous devons aller plus loin. Nous devons régénérer.

Régénérer, ce n'est pas seulement réparer. C'est créer des systèmes qui se reforment, s'améliorent, s'enrichissent avec le temps. La planète, l'éducation, les services publics, nos villes, nos communautés : tout doit respirer, croître, évoluer. Et au cœur de cette régénération : la créativité et l'innovation. Ce sont ces deux concepts qui nous permettent d'imaginer un futur qui dépasse tout ce que nous avons connu. Nous avons préparé nos vies pour un monde qui n'existe plus. Nous avons appris à optimiser, à performer, à suivre des règles conçues pour un passé révolu. Aujourd'hui, cela ne suffit plus. Il est temps de regarder les choses telles qu'elles sont et de se préparer à ce qui vient. Comment vivre ensemble sur cette planète, en symbiose, pendant longtemps ? Comment rendre le coût de la vie abordable, l'éducation stimulante, les services accessibles, la société vivable ? Comment redonner du temps à l'humain pour réfléchir, rêver et inventer ?

Sans créativité et innovation, il n'y a pas d'avenir. Si chaque minute de notre vie est absorbée par le travail et les obligations, nous perdons ce qui nous rend humains : le pouvoir de créer, d'innover, de transformer. Les solutions ne viennent pas de la vitesse ou de l'efficacité. Elles viennent de l'audace, de l'expérimentation, des erreurs, du recommencement. Elles viennent de notre capacité à penser différemment, à oser imaginer des mondes possibles, à réinventer nos systèmes, nos communautés et nos vies.

Régénérer, c'est penser autrement. Concevoir des villes qui nourrissent la vie. Développer des services qui renforcent les communautés. Imaginer des systèmes qui s'adaptent et se reconstituent. Permettre à chaque individu de contribuer, de créer, d'innover, de rêver. Assurer que nos sociétés et notre planète prospèrent ensemble. La régénération est un acte collectif. La créativité et l'innovation sont son moteur. Au Laboratoire d'innovation que je dirige, nous voyons la régénération comme un engagement : agir maintenant, construire avec audace, respecter la nature et les communautés, protéger le temps et l'espace de chacun. Chaque idée compte. Chaque action compte. Chaque personne compte.

Après ce Bootcamp A+H, je vous le dis : ne vous contentez pas de faire durer. Ne vous contentez pas d'être efficaces ou sages. Bousculez les règles ! Innovez. Créez. Imaginez des systèmes, des communautés, une société qui prospère, qui respire, qui inspire. La créativité et l'innovation ne sont pas des accessoires. Régénérez. C'est ça notre souffle et notre avenir.

Régénérer n'est pas un choix. Créer et innover, c'est ce qui nous permettra de continuer à être humain. C'est ce qui nous permettra de vivre ensemble, de prospérer ensemble, de rêver ensemble. Et c'est possible.



## Accompagner le changement : quand les images et les échanges humains marquent les esprits



**Catherine Bigras-Dunberry**

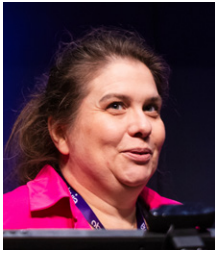
Devant un monde qui vit des bouleversements et changements inégalés, comment adoucir nos transformations? Je repars de cette deuxième édition du Bootcamp Intelligence A+H avec la tête pleine

d'images, de métaphores et de symbolismes à ramener dans mon organisation. Que ce soit la comparaison par Didier Paquelin de l'utilisation de l'IA à la nécessité de devenir un chef cuisinant le poisson-Fugu, du sens de l'innovation par l'histoire inspirante de la mère de Ann Nguyen revêtant les habits d'une religieuse comme solution au pillage du magasin familial, la comparaison des diplômés à une photo de Tawhid Chtioui au besoin de détenir maintenant une vidéo de celui-ci dans une société en constant changement, ces images marquent, puisqu'elles s'intègrent plus facilement à nos schèmes de pensée, s'accrochent à nos neurones. Oster, McCaleb et Mishra (2025) soulignent notamment que les métaphores s'imposent pour aborder la question de l'intelligence artificielle plus que toute autre technologie, puisqu'il reste difficile autrement de la comparer à un paradigme technologique précédent. Et non seulement ces métaphores sont importantes dans le discours d'aujourd'hui, mais leur choix façonne directement notre niveau de confiance, nos attentes et nos comportements vis-à-vis de la technologie. En tant que conceptrice pédagogique qui accompagne des enseignants et enseignantes dans la transformation de leurs pratiques pédagogiques à l'ère de l'intelligence artificielle générative, je ne peux m'empêcher de voir la force de ces images comme liant dans nos conversations. Des connaissances antérieures, des expériences similaires, des référents communs sur lesquels reposer nos premières discussions, sur lesquels on se sent liés encore comme humains.



En parlant d'humains, même si nous avons parlé de technologie, même si nous l'avons testée, même si nous nous sommes imprégnés de tous ses effets pendant ces trois jours, je suis ressortie de cette expérience sur l'IA avec le sentiment d'avoir fait une pause numérique, d'avoir ralenti le rythme que la société nous impose et d'avoir activé ma pensée en mode « système 2 ». Les automatismes ont laissé la place à la réflexion, les interactions humaines ont prédominé à celles de la machine, nous avons pris le temps d'échanger sur nos systèmes de valeurs, de discuter des tensions que fait naître l'IA dans nos organisations, de nos doutes, de mettre à profit notre intelligence collective à des tâches concrètes. Un terrain fertile pour innover et voir autrement. Après avoir rêvé grand et imaginé ce que sera le monde de 2031, il revient à nous de voir plus petits et d'entrevoir nos prochaines étapes, comme le soulignaient Philip Oligny et Philippe Genest avec leur méthode 10x vs 10%. Pour ma part, il ne fait pas de doute que mes prochaines actions reposeront à recréer, que ce soit dans ma direction ou avec le corps enseignant que j'accompagne, les conditions que nous avons vécues au courant de notre séjour : des environnements de confiance, où l'on se redonne la permission de penser, de douter et d'apprendre ensemble.

## Expressions de soi, XR et IA : Cocréation assistée par ordinateur



### Jocelyne Kiss

Une expérience inoubliable à la croisée de l'art, de la technologie, de l'inclusion. On a rarement la chance de voir la recherche s'exprimer de cette façon: non pas enfermée dans

les pages d'une revue scientifique, mais vivante, accessible et partagée avec le grand public dans un vrai dialogue. C'est exactement ce que notre équipe a eu le bonheur de vivre lors de cette journée vraiment spéciale, rendue possible grâce à Nadia Naffi et à son équipe, avec le soutien d'Obvia de l'Université Laval!

Jocelyne Kiss, professeure à l'École de design de l'Université Laval et chercheuse à l'Obvia et au CIRRIIS, dirige l'équipe de recherche Cocréation : Expressions de soi, XR et IA. Lors de cette journée, elle était accompagnée de ses doctorants Jonathan Proulx-Guimond, Dominique Michaud, Alejandro Reyes-Consuelo et Juan Nino, tous inscrits en arts et technologies d'assistance. Ensemble, ils ont joué un double rôle : partager leurs travaux et vivre pleinement l'expérience. Un format vraiment original et inclusif, qui a fait tomber les barrières habituelles entre chercheurs et public, laissant la place à des échanges curieux, ouverts et chaleureux. On en est repartis enrichis, et pas seulement grâce à nos propres recherches.

Ce qui donne toute sa cohérence aux travaux de notre équipe, c'est une conviction partagée : l'intelligence artificielle n'est pas une fin en soi, mais bien un outil processuel au service de l'humain, fidèle en cela à la grande tradition artistique. Car l'art a toujours su s'approprier les nouvelles techniques : la perspective à la Renaissance, la photographie au XIXe siècle, puis dès les années 70: le numérique. À chaque époque, les artistes ont apprivoisé les nouveaux outils, contourné leurs règles et les ont transformés en un langage bien à eux. L'IA, entre les mains de ces chercheurs-artistes, devient un outil d'expression pour ceux qui ne le peuvent plus autrement, pour ceux qui sont en situation de handicap, pour traduire leurs intentions, leurs intuitions et leur désir de toucher l'autre. Ce qui reste profondément humain dans chacun de ces projets, c'est le geste créateur, la volonté de s'exprimer, l'envie de nouer des liens.

Nous avons pu tester concrètement et créer de véritables moments d'expression de soi et de compréhension de l'autre via des dispositifs IA et la XR. On a pu observer des personnes hésitantes au départ devenir progressivement curieuses, puis pleinement engagées. Plusieurs ont exprimé leur surprise de se retrouver non pas en train d'observer une démonstration technologique, mais de vivre une expérience esthétique qui les touchait personnellement, car produite par leur propre geste. Les questions fusaiement naturellement, les frontières entre chercheurs et visiteurs s'estompaient, et une conversation sincère s'installait autour de thèmes aussi profonds que la perception de soi, l'inclusion, le bien-être et la créativité. Ce format délibérément ouvert a clairement résonné : on sentait que les gens repartaient avec quelque chose, une idée, une émotion, une question nouvelle.

Merci encore à Nadia et à son équipe !



## Les yeux sur la route, les mains sur le volant



### Mathieu Plourde

Comme nous avons pu le constater à plusieurs reprises durant le Bootcamp Intelligence A+H (mais plus explicitement durant l'atelier *Littératie IA et gestion de la complexité*), la littératie de l'IA est un concept flou qui touche à plusieurs dimensions. Je vais tenter une nouvelle sursimplification un peu plus large (littératie du numérique) qui va, je l'espère, vous donner une perspective différente sur cette situation complexe, et l'approcher d'un volet politique et social pour ensuite le présenter sous l'angle de l'enseignement et de l'apprentissage. Pour alléger la lecture, j'ai également créé une carte conceptuelle Miro incluant des références vers des exemples et articles associés à chaque niveau. <https://bit.ly/bc26-retro>

Pour cette contribution réflexive, je vais régulièrement utiliser la métaphore d'un cours de conduite automobile. L'une des règles les plus importantes, c'est de savoir garder sa voie en demeurant entre la ligne jaune et la ligne blanche.

## La ligne jaune : éviter les contresens à tout prix !

Si tu roules à gauche sans comprendre la convention, tu te diriges directement vers un face-à-face potentiellement mortel. Au tout début du continuum, on retrouve les gens qui se font duper et frauder par naïveté avec l'assistance de l'IA, particulièrement par les hypertrucages. Beaucoup des personnes déjà vulnérables de notre société, ceux et celles qui étaient déjà du mauvais côté du fossé numérique avant l'arrivée de l'IA en particulier, ont de la difficulté à éviter de tomber dans le piège des fraudeurs. Ce qui est un peu nouveau, c'est que même des personnes avec un bon niveau général de littératie de l'IA peuvent se faire prendre. Personne n'est complètement à l'abri des arnaques amoureuses, des fraudes de cryptomonnaies, de l'hameçonnage, comme l'évoque régulièrement et avec aplomb Nadia Naffi dans ses interventions publiques.



## Observer et rester alerte

Lorsqu'on conduit une voiture, il ne suffit que de baisser sa garde pendant deux secondes et un accident peut survenir. Le prochain niveau du continuum, c'est l'étape de la lucidité. Comprendre que l'utilisation d'une voiture procure une liberté d'action n'est pas assez, on doit aussi savoir que des dangers existent (pour soi-même et pour autrui). Au travers de la lentille du numérique, il faut être conscient que :

comme initiative prioritairement mercantile, un réseau social est conçu pour construire une dépendance et filtrer notre expérience utilisateur vers ce qu'on aime déjà (filter bubble) ou ce qui nous fait réagir ;

- plusieurs acteurs politiques tentent de nous influencer ;
- tout contenu numérique peut être faux ou biaisé ;
- les hypertrucages existent et sont omniprésents.

Vivre dans ce monde peut être anxiogène et paralysant. Ça pourrait être tentant pour certaines personnes de prendre la prochaine sortie pour ne jamais revenir (devenir cynique face à la réalité) ou de laisser quelqu'un d'autre prendre le volant, particulièrement un agent d'IA qui a l'air de ne vouloir que notre bien-être ! Ces deux comportements représentent des risques qui, au cumulatif, peuvent s'apparenter à une crise sanitaire, telle que définie par l'OMS.

## Contrôler sa destination

En tant que passager, on ne contrôle que de manière périphérique où l'on se dirige. Par sa conception ou par son entraînement, un agent d'IA peut proposer de prendre une voie plutôt qu'une autre. Si ces réponses algorithmiques ne sont pas challengées par un être humain, c'est très possible que le trajet emprunté ou la destination finale soient loin de celle qui avait été envisagée.

Le thème de l'humain au centre du processus, dans la boucle, qui valide... on parle ici d'agentivité, mais également de littératie. À ce niveau, on tente de travailler dans notre zone de contrôle et d'élargir notre zone d'influence en prenant en charge notre mise à niveau. Une mentalité de croissance est essentielle.

On est aussi en meilleure position de reconnaître lorsque notre niveau de compétence ou de connaissance a atteint sa limite (on exerce sa métacognition). C'est ça ce moment où l'on fera appel à des experts pour nous coacher ou nous orienter. Admettre qu'on est vulnérable, s'éduquer et demander de l'aide sont des habitudes à prendre (je vous recommande le livre de Kate Arthur à ce sujet). La littératie est le travail d'une vie, pas d'un webinar écouté d'une oreille pendant notre heure de lunch.

L'agentivité, c'est également l'obligation de demander du travail fait par des humains. Le *AI slop* est tout autour de nous ; exigeons des entreprises (et particulièrement des organismes publics et parapublics) d'inclure des humains dans la boucle.

## Alterner entre le frein et l'accélérateur

Au niveau du système d'éducation, il faut en reconnaître son sous-financement pour répondre adéquatement aux besoins croissants de la société. L'IA, plutôt que d'offrir une solution miracle, nous place plutôt devant un problème pernicieux (*wicked problem*) qui n'offre que des solutions imparfaites. L'agent IA est un vendeur de chars usagés : Il va toujours tenter de te convaincre d'acheter, même si c'est un citron.

Au Bootcamp de 2025, on répétait souvent qu'on avait l'impression de devoir avoir le pied sur le frein et sur l'accélérateur en même temps. L'édition 2026 semble nous présenter une vision ou l'utilisation de l'accélérateur et du frein doit être fait en alternance, laissant la place à l'humain de contrôler le rythme de croisière. Freiner n'est plus un acte de rejet du progrès ; c'est la manière de contrôler sa vitesse pour demeurer en contrôle, particulièrement dans des conditions de conduite (et économique et géopolitiques) difficiles.

On se permet donc de passer du cloître (où les compétences purement humaines sont développées et évaluées sans technologie) au vaisseau spatial (où l'on donne accès à tous les gadgets et outils) lorsque c'est approprié.

## À la croisée du droit d'auteur et de la création synthétique



**Sonya Morales**

Concilier le respect du droit d'auteur dans la création artificielle ou synthétique demeure un défi. Toutefois, au rythme où progressent les réflexions, de véritables points de convergence commencent à

émerger. Notre réflexe de prudence, quant à lui, s'accroît à mesure que se multiplient les informations et considérations éthiques que nous intégrons chaque jour.

Ce même réflexe nous incite à examiner avec soin notre utilisation de l'intelligence artificielle (IA) et à rechercher des points d'harmonisation, voire un équilibre entre l'innovation générative et la protection des œuvres.

En l'absence d'un cadre juridique clair, des initiatives, comme le **Bootcamp Intelligence A+H**, permettent d'offrir un espace privilégié pour rassembler les pratiques, les analyser et construire des orientations compatibles avec l'évolution rapide des usages de l'IA et les principes fondamentaux du droit d'auteur. Je pense notamment à une nouvelle analyse des critères d'équité et à une remise en contexte des concepts d'autorat et d'originalité, lorsque la création synthétique parvient à générer une œuvre originale.

### L'Utilisation équitable appliquée à l'IA

L'utilisation équitable est une exception au droit d'auteur qui permet certaines utilisations d'œuvres protégées sans autorisation, à condition que ces usages soient réalisés pour l'une des fins prévues par la *Loi sur le droit d'auteur*. Au Canada, ces fins incluent la recherche, l'éducation, l'étude privée, la critique, le compte rendu, les nouvelles, la satire et la parodie. Dans le contexte de l'IA, ce cadre juridique est particulièrement pertinent, car les systèmes d'IA reposent souvent sur l'analyse et la reproduction d'œuvres protégées lors de l'entraînement ou de la génération de contenu.

Lorsqu'une utilisation relève d'une fin admissible, elle doit ensuite être évaluée selon les six facteurs d'équité établis par la Cour suprême (test d'équité). Ces facteurs examinent : le but de l'utilisation (recherche publique ou intérêt commercial), la nature de l'utilisation (analyse transformatrice ou reproduction directe), l'ampleur de l'utilisation (quantité copiée : œuvre complète ou courts extraits), l'existence de solutions de rechange, la nature de l'œuvre (publiée ou non), et l'effet sur le marché.

Appliqué à l'IA, ce test vise à déterminer si l'entraînement d'un modèle sur des œuvres protégées ou la génération de contenus dérivés porte atteinte aux droits des créateurs. Par exemple, analyser un large corpus pour des fins de recherche, sans que l'IA reproduise des extraits reconnaissables, peut être considéré comme équitable. À l'inverse, une IA qui génère des passages d'un livre ou reproduit le style distinctif d'un artiste risque de ne pas satisfaire aux critères.

Téléverser une œuvre complète dans une IA dont les conditions d'utilisation garantissent qu'elle ne sera pas réutilisée pour entraîner d'autres modèles constitue une précaution essentielle. Dans un tel cadre, l'usage demeure strictement privé ou personnel, ce qui s'inscrit dans les paramètres d'une utilisation équitable de l'œuvre d'autrui.

En somme, l'utilisation équitable permet certaines pratiques d'IA, mais exige une analyse contextuelle rigoureuse pour équilibrer innovation et protection des créateurs.

Examinons maintenant comment des notions fondamentales de la *Loi sur le droit d'auteur* — telles que l'anthropocentrisme et l'originalité — peuvent être adaptées au contexte de la création artificielle.

### Redéfinir l'auteur et l'originalité?

Le droit d'auteur est anthropocentrique : il protège uniquement les créations humaines, et l'originalité exige un apport intellectuel réel, ce qui limite la protection des contenus produits par l'IA et recentre l'analyse sur la contribution humaine.

Un contenu entièrement généré par une IA, sans intervention créatrice humaine, n'est pas protégé par le droit d'auteur.

Bien qu'il s'agisse de créations synthétiques, il faut reconnaître que certaines d'entre elles résultent bel et bien d'un effort intellectuel humain. Derrière l'outil, il y a toujours une personne, à savoir : le programmeur qui conçoit le système, mais aussi l'utilisateur qui mobilise son talent, son discernement et son intention en formulant les requêtes. Et que faire des contenus générés par l'IA, mais révisés ou enrichis par une intervention humaine substantielle ?

Ces situations montrent que la *Loi sur le droit d'auteur* doit repenser sa façon de concevoir l'apport créatif et la valeur ajoutée par l'humain, afin de mieux tenir compte des réalités hybrides de la création à l'ère de l'intelligence artificielle.

Copilot-Licence ULaVal (2026) a été utilisé pour des corrections mineures, les propositions suggérées ont été approuvées par la personne autrice.

## Bootcamp Intelligence A+H 2026 : Réflexion sur une expérience stimulante et enrichissante



### Romy Masella

J'ai assisté au Bootcamp Intelligence A+H du 10 au 12 février 2026, et l'expérience a surpassé mes attentes.

Je m'attendais à être entourée de gens très pro-IA (favorables à l'utilisation de l'IA dans toutes les situations ou presque) et à ce que les enjeux éthiques et environnementaux ne soient que brièvement mentionnés. J'ai été agréablement surprise que ces enjeux qui me tiennent à cœur soient abordés en profondeur durant tout le Bootcamp. Voir que la majorité des personnes présentes (y compris ceux animant des ateliers/conférences) partageait mes préoccupations m'a rassurée, ce qui m'a permis d'avoir un état d'esprit beaucoup plus ouvert et propice à l'apprentissage.

L'élément central du Bootcamp était le développement de notre agentivité face à l'IA. Notre rapport à l'IA est composé de multiples tensions entre des pôles opposés (par exemple : délégation VS coopération, reproduction VS novation, performance VS approfondissement...) et l'agentivité nous permet de trouver un équilibre. Pour l'atteindre, il convient d'abord de se demander si on a vraiment besoin d'utiliser l'IA pour accomplir une tâche (quelle serait la valeur ajoutée de faire la tâche soi-même, ou bien avec l'IA?). Ensuite, en tenant compte des différents enjeux rattachés à l'IA, il est important de décider à l'avance comment l'IA sera utilisée et dans quel but, au lieu de se laisser guider dès le début du processus par ce que l'IA nous propose.

J'ai également pris connaissance de nouveaux enjeux rattachés à l'IA, tels que l'augmentation de la fracture numérique et le fait que les gens travaillant à la conception de l'IA sont souvent vulnérables et exploités. En menaçant d'augmenter l'injustice et les inégalités sociales, les risques de l'IA sur le plan humain dépassent l'agentivité. J'ai aussi été sensibilisée à la question de la souveraineté numérique. Dépendre de l'IA développée et basée aux États-Unis risque d'augmenter l'influence de ce pays de plus en plus problématique à l'international. Les minorités culturelles et linguistiques sont d'autant plus menacées, tandis qu'une IA nationale pourrait constituer un outil de préservation de nos données, de notre culture et de notre patrimoine.

Grâce au Bootcamp Intelligence A+H, j'ai découvert de nouveaux exemples, comme celui-ci, de contextes où l'IA peut vraiment avoir une valeur ajoutée, par exemple, pour adapter un texte informatif à différents publics (avec différents niveaux de littératie). J'ai beaucoup aimé les comparaisons de Didier Paquelin entre l'IA et le *fugu* et le *pharmakon* (qui désigne à la fois le remède et le poison en grec ancien), qui illustrent parfaitement cette dualité entre risques et bénéfices importants.

Le Sprint a été pour moi un autre élément marquant du Bootcamp. Je doutais que l'on puisse arriver à quoi que ce soit de concret, étant donné l'ampleur du défi à relever. C'était un travail très exigeant cognitivement, mais aussi très enrichissant. J'ai été agréablement surprise non seulement du résultat final que nous avons présenté, mais aussi que ce soit moi qui aie trouvé l'idée retenue par mon équipe (utiliser l'IA pour aider la DPJ à évaluer la sécurité des enfants). J'ai eu le sentiment de m'être dépassée et j'étais honnêtement fière de moi!

À la lumière de ce que j'ai appris, j'ai décidé de réexaminer la pertinence de présenter Elicit dans certaines formations que je donne à des étudiants en début de baccalauréat. De ma propre initiative, j'avais présenté Elicit à l'automne dernier dans tous les cours où les professeurs m'avaient donné leur feu vert, sans m'interroger en profondeur sur la pertinence de cet outil à ce point de leur parcours. Les étudiants débutant leur baccalauréat n'ont pas encore une connaissance suffisante de la recherche documentaire « traditionnelle » et sont encore très peu familiers avec leur discipline. Ils n'ont donc pas forcément l'esprit critique nécessaire pour faire preuve d'agentivité face à l'IA.

## Entre lucidité et possibilité



### Andréane Sicotte

L'an dernier, je quittais le Bootcamp avec l'idée que l'IA nous plaçait d'abord dans un espace d'incertitude à apprivoiser collectivement. J'y voyais surtout un appel à expé-

riementer, à collaborer et à accepter de ne pas avoir de réponses claires. Un an plus tard, cette incertitude est toujours présente, mais elle ne se vit plus de la même manière. Là où il s'agissait surtout d'apprendre à naviguer dans le flou, il est maintenant question de prendre position, de faire des choix et de développer des repères pour orienter nos pratiques. C'est dans cet esprit que ma participation au Bootcamp Intelligence A+H 2026 m'a permis de prendre un pas de recul et de préciser la manière dont je me positionne face à l'IA dans ma pratique.

Comme beaucoup, j'arrivais avec une posture partagée entre optimisme et prudence. Optimisme devant la rapidité, la puissance et les possibilités offertes. Prudence face aux biais, aux impacts sur les pratiques pédagogiques et aux angles morts. Plutôt que de chercher à résoudre cette tension, le Bootcamp l'a rendue explicite et, surtout, utile. Cela m'apparaît comme un apport important.

Ce qui m'a particulièrement marquée, c'est le déplacement du discours : on ne parle plus seulement de ce que l'IA peut faire, mais de ce que nous choisissons d'en faire. Cela peut sembler évident, mais, dans les faits, cette nuance change tout. Elle invite à sortir d'une posture réactive pour aller vers une approche plus intentionnelle. Cette nuance met aussi en lumière des questions déjà présentes, mais souvent implicites : Comment définit-on un apprentissage de qualité ? Que cherche-t-on réellement à évaluer ? Quelle place accorde-t-on au processus par rapport au produit final ? L'IA ne crée pas ces questions, mais elle les rend plus urgentes et nous oblige à nous y attarder. Comme le dit si bien un de mes collègues, elles deviennent « l'éléphant dans la pièce ».

Concrètement, ce que je ramène dans mon milieu, c'est d'abord une consolidation de ma posture d'accompagnement. Plutôt que de positionner l'IA comme une solution ou comme un problème, je souhaite contribuer à créer des espaces où les personnes peuvent expérimenter, échanger et construire leur compréhension. Travaillant à la Bibliothèque, où le mandat est étroitement lié à la formation de la communauté étudiante, je souhaite soutenir le développement d'une littératie de l'IA qui dépasse les usages techniques et intègre une dimension réflexive. Cela implique aussi de développer une posture de vigilance face aux promesses d'efficacité : si l'IA peut simplifier certaines tâches, il importe de réfléchir à ce que l'on choisit d'optimiser et à ce que l'on souhaite préserver. En enseignement, certaines lenteurs font partie intégrante de l'apprentissage et méritent d'être maintenues.

Si je devais résumer en une idée ce que le Bootcamp Intelligence A+H 2026 a fait bouger pour moi, ce serait celle-ci : il ne s'agit pas seulement d'apprendre à utiliser l'IA, mais d'apprendre à se situer par rapport à elle. Cette compétence est sans doute la plus difficile que nous aurons à développer dans les années à venir. Dans cette perspective, je souhaite poursuivre mon implication dans le développement des compétences en IA au sein de la communauté étudiante, en mettant l'accent sur une compréhension critique, éthique et ancrée dans leurs contextes d'apprentissage. Plus qu'un simple intérêt, c'est une responsabilité que je souhaite porter dans ma pratique.

Je tiens finalement à remercier Nadia Naffi et toute son équipe pour la qualité remarquable de leur travail. Leur dévouement, leur rigueur et leur capacité à créer un espace à la fois stimulant et accessible ont grandement contribué à la richesse du Bootcamp Intelligence A+H 2026.

## Bootcamp Intelligence A+H - Expérience riche de partage et de réseautage

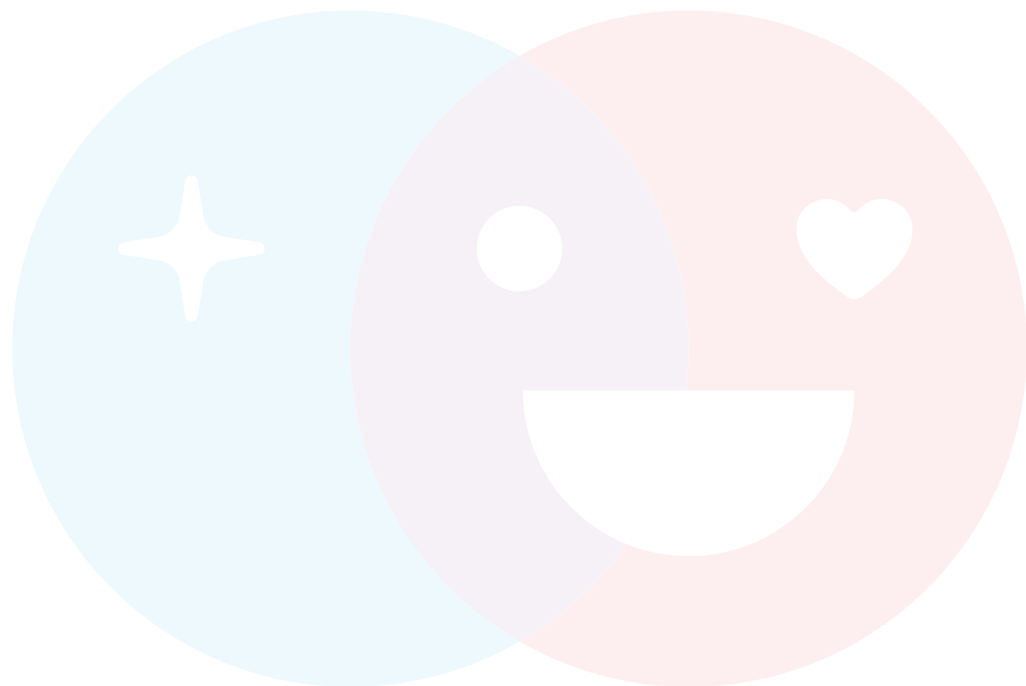


**Réjean Trottier**

C'était ma première présence au Bootcamp Intelligence A+H de l'université Laval. Après avoir vécu cette expérience, je me demande bien pourquoi je n'étais pas présent à la première édition. L'accueil était très chaleureux, les gens étaient motivés et ouverts à aider et assister les participants. Cette activité était d'une organisation variée et très intéressante. Des ateliers en classe. Des échanges en groupes de discussion. Des panels intéressants sur l'impact de l'IA sur l'enseignement supérieur. Ces réflexions font partie d'un passage obligé qui nous amène à faire preuve d'ouverture d'esprit, de résilience et à entreprendre le chemin de l'innovation en changeant les paradigmes.

Prendre connaissance de l'impact de l'IA sur notre quotidien, connaître les risques et ce qui pourra causer des changements inévitables dans nos institutions est d'une importance capitale pour que nous puissions agir avec cohérence et d'une manière réfléchie afin de nous positionner comme acteurs de la société, toujours importants, pour le développement de notre relève et des citoyens responsables qui dirigeront notre monde.

Merci à toute l'équipe pour ce magnifique Bootcamp et cette journée mémorable du Sprint 2031.



## L'IA et le travail enseignant : entre fragilisation et pouvoir d'agir



### Marcelo Balboa

Quelque chose se passe dans les salles de classe, dans les bureaux des conseillères et conseillers pédagogiques, dans les espaces où se fabrique quotidiennement le travail d'enseigner. Quelque chose que les chiffres sur l'adoption de l'IA ne capturent pas encore, et que les discours sur l'efficacité peinent à nommer : une transformation profonde des conditions du travail bien fait.

La question centrale que pose Marcelo Balboa est inconfortable, et c'est précisément pourquoi elle mérite d'être posée. Sommes-nous en train d'assister à une mutation de l'activité enseignante si profonde qu'elle nous oblige à repenser non seulement les pratiques, mais les manières mêmes de les comprendre et de les accompagner ?

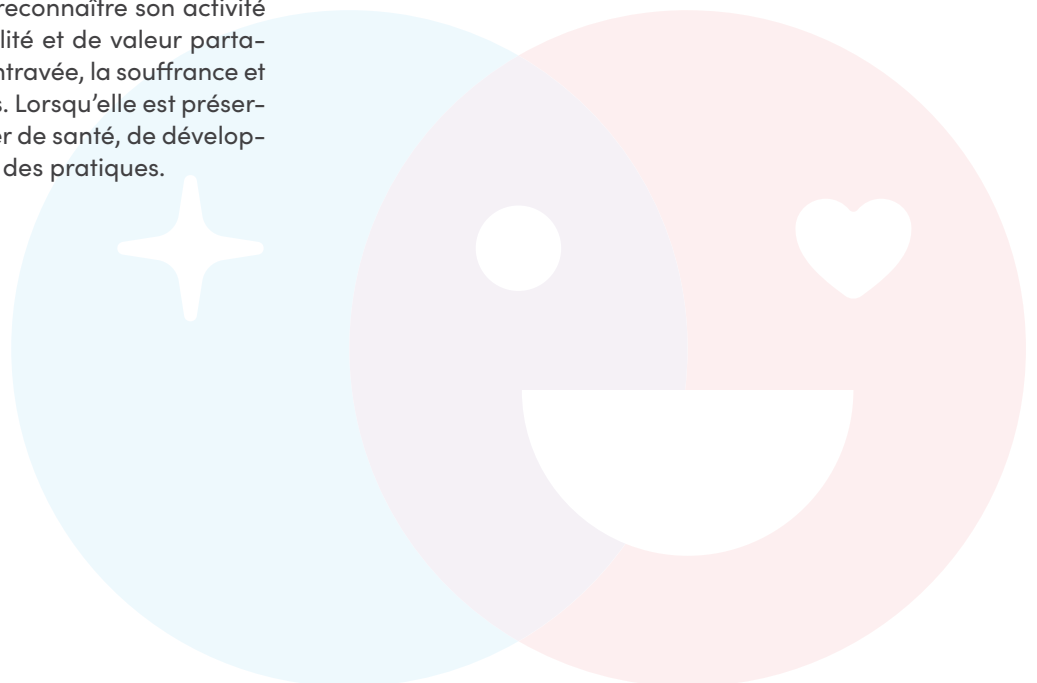
Les transformations numériques et l'introduction de l'IA dans les systèmes éducatifs modifient bien plus que les tâches. Elles reconfigurent les parcours professionnels, les rôles, les dynamiques collectives et les identités. Ces transitions, au sens où les entend l'ergonomie francophone, sont rarement linéaires. Elles sont traversées de tensions, d'incertitudes et de potentialités, souvent simultanément.

Ce qui est en jeu, c'est le sens même du travail. Dans la perspective de la clinique de l'activité, le « travail bien fait » ne se réduit pas au respect de prescriptions institutionnelles. Il renvoie à la possibilité, pour une professionnelle ou un professionnel, de reconnaître son activité comme porteuse de sens, de qualité et de valeur partagée. Lorsque cette possibilité est entravée, la souffrance et les conflits éthiques ne tardent pas. Lorsqu'elle est préservée et nourrie, elle devient un levier de santé, de développement du métier et de durabilité des pratiques.

Or l'IA, selon comment elle est introduite et régulée, peut autant soutenir ce pouvoir d'agir que le fragiliser. Elle peut libérer du temps pour ce qui compte, ou imposer de nouvelles formes de contrôle et d'évaluation qui éloignent les personnes de leur propre jugement professionnel. Elle peut renforcer les collectifs de travail, ou accélérer leur effritement.

Les conseillères et conseillers pédagogiques, public central du Bootcamp Intelligence A+H, se trouvent dans une position particulièrement exposée. Pris entre impératifs institutionnels, attentes des équipes enseignantes et injonctions technologiques, ils et elles sont appelés à redéfinir leur rôle de médiation et d'accompagnement au moment même où ce rôle se complexifie. Ce n'est pas une situation confortable. C'est une situation qui exige lucidité, solidarité professionnelle et espaces de réflexion collective.

La question reste ouverte. Dans quelles conditions l'IA peut-elle devenir un levier pour le travail bien fait plutôt qu'un facteur de fragilisation ? La réponse ne viendra pas des outils eux-mêmes. Elle viendra des collectifs qui choisissent, ensemble, les critères à partir desquels ils veulent évaluer leur travail.



## Collaborer avec son clone cognitif : l'IA comme partenaire de décision



Alexandre Marois

Imaginez un système capable d'apprendre votre façon de décider, de modéliser vos tendances de jugement, d'identifier quand vous êtes cohérent avec vous-même et quand vous ne l'êtes plus. Pas pour vous

remplacer. Pour vous soutenir, exactement là où votre jugement vacille.

C'est l'idée au cœur du travail d'Alexandre Marois, et elle bouscule les représentations habituelles de ce que l'IA peut et devrait faire dans des contextes professionnels complexes.

Le problème qu'il pose est précis : comment soutenir efficacement le processus décisionnel humain sans basculer dans une automatisation qui déposséderait la personne de son rôle ? Parce que les décisions les plus importantes, celles qui reposent sur l'expérience, le jugement implicite et l'évaluation simultanée de multiples facteurs, sont précisément celles qu'on verbalise le plus difficilement. Elles sont sensibles à la fatigue, au stress, à la charge de travail. Et cette variabilité peut nuire à l'équité, à la cohérence, et in fine, aux personnes concernées par ces décisions.

La capture de jugement propose une réponse contre-intuitive. Plutôt que d'analyser des masses de données externes, elle observe les décisions passées d'une personne pour inférer sa propre politique décisionnelle, les régularités dans la façon dont elle pondère certains facteurs. Elle modélise les tendances stables de son jugement, celles qui persistent au-delà de la variabilité contextuelle, et les rend visibles, utilisables, comparables.

L'outil « Cognitive Shadow » illustre concrètement cette approche. Il peut fonctionner en mode actif, proposant des recommandations en temps réel, ou en mode « shadowing », surveillant silencieusement les décisions humaines et signalant les incohérences potentielles, comme un filet de sécurité cognitif. Les recherches montrent que ce type de soutien améliore la performance individuelle et collective, maintient ses effets dans le temps, influence positivement la confiance envers le système et favorise une meilleure allocation de l'attention vers les informations pertinentes, sans augmenter la charge mentale.

Mais la réflexion va plus loin. Alexandre Marois propose de penser la collaboration humain-IA non plus comme un rapport entre une personne et un outil, mais comme un véritable travail d'équipe, ce que le cadre des équipes humain-autonomie (Human-Autonomy Teaming) nomme ainsi : l'humain et l'agent autonome comme membres d'une même équipe, avec des capacités complémentaires, travaillant de manière interdépendante vers un objectif commun.

Dans cette perspective, la performance du système conjoint n'est pas la somme des performances individuelles. C'est une propriété émergente, qui dépend de la coordination, de la communication et du partage cognitif entre les deux partenaires. Ce qui compte alors, c'est la confiance calibrée, ni trop ni trop peu, la conscience de situation partagée, la gestion d'une charge de travail qui se transforme plutôt qu'elle ne disparaît, et surtout, le maintien du sentiment d'agentivité de la personne humaine.

Ce dernier point mérite qu'on s'y arrête. L'efficacité de l'IA dans ce cadre dépend autant de son intégration cognitive et interactionnelle que de ses capacités techniques. Un système brillant, mais mal intégré dans les dynamiques humaines de décision peut générer de la dépendance, éroder le jugement professionnel, ou créer une confiance mal placée. Un système conçu avec soin, ancré dans les stratégies réelles des personnes qui l'utilisent, peut au contraire renforcer leur expertise, révéler leurs angles morts et les rendre plus cohérentes avec elles-mêmes.

Collaborer avec son clone cognitif est ainsi une idée exigeante. Elle suppose de se connaître suffisamment pour accepter d'être observé dans ses décisions, de reconnaître ses propres patterns, et d'accueillir un miroir qui ne flatte pas, mais qui soutient.

## Bootcamp INTELLIGENCE A+H 2026 : traversée entre savoir et sensation



**Meriem Bhairi**

Le pavillon La Laurentienne de l'Université Laval s'est transformé, du 10 au 12 février 2026, en un espace suspendu entre le rythme extérieur d'un Québec enneigé et l'effervescence intérieure de plus de 200 participants venus du milieu universitaire, du secteur public et d'horizons professionnels multiples. À peine franchis les seuils, le temps se dilate et se contracte à la fois ; chaque pas, chaque regard, chaque respiration devient une note dans la symphonie vivante d'un lieu traversé de mouvements, d'élans et de présences.

Une autre forme d'intelligence accompagnait silencieusement l'événement : celle du symbole. Le logo du Bootcamp Intelligence A+H, conçu par Geneviève Raïche-Savoie, n'était pas seulement une signature graphique ; il était le fruit d'un dialogue conscient entre designer et intelligence artificielle générative. Chaque étape, du mandat initial à la génération d'images, aux choix, aux ajustements, était documentée et accessible par un code QR, comme une invitation à entrer dans les coulisses du processus. Le design devenait réflexion. L'image devenait pédagogie. L'IA n'était pas dissimulée derrière le résultat : elle faisait partie du récit.

Artiste et conceptrice pédagogique engagée dans l'innovation éducative, j'ai traversé cet événement avec un regard attentif aux formes, aux dynamiques et aux expériences d'apprentissage qui s'y dessinaient. Ce n'était pas un simple Bootcamp : c'était un territoire où se croisent idées, gestes, paroles et énergie humaine, un espace où l'apprentissage se vit autant qu'il se comprend.

Chaque matin, avant même que les conférences et les débats ne s'ouvrent, le lieu s'éveillait autrement : corps en mouvement, respirations synchronisées, pas encore tout à fait paroles mais déjà présence. L'activité physique lève-tôt donnait le ton ; ici, l'intelligence ne se dissociait pas du corps, elle s'ancrait, se préparait, prenait forme avant même de réfléchir.

Puis les pas se dirigeaient vers d'autres salles, et l'énergie du mouvement devenait réflexion. Au cœur de cette effervescence nouvelle, faisant partie de la brigade, j'avais le sentiment de participer à une célébration unique : chaque détail pensé, chaque moment orchestré pour créer une harmonie collective.

La brigade, ce n'est pas seulement coordonner ; c'est veiller à l'équilibre subtil entre structure et liberté, accompagner les émergences, soutenir les transitions et permettre que la créativité circule sans se dissoudre. Nous veillions à chaque mouvement avec vigilance et bienveillance, tandis que la Professeure Nadia Naffi incarnait un leadership d'anticipation, attentif et structurant, guidé par une vision claire : dépasser le vertige de l'IA pour entrer dans la proactivité. Les participants insufflaient leur énergie, et chaque échange résonnait comme une mélodie vivante. Les ateliers, le World Café et le Sprint 2031 formaient un triptyque donnant au Bootcamp Intelligence A+H une dimension prospective et créative rare.

Chaque atelier, chaque discussion était un petit miracle : le temps s'étirait et se condensait, faisant surgir de l'ordinaire une densité inattendue d'émotions et de pensées. Les compétences ne se figent pas ; elles se respirent, s'entrelacent et trouvent leur force dans la proximité humaine. Le Bootcamp ressemblait à une expérience artistique où rigueur et audace, pratique et imagination dialoguent.

Et pendant que les idées circulaient en paroles, une main traçait en silence. Sur son iPad, l'artiste Richard Vallerand captait en direct les conférences et les éclats d'intuition. Ses dessins projetés traduisaient la pensée en lignes visibles. Là où l'IA proposait des variations, le geste humain inscrivait le présent. Le Bootcamp Intelligence A+H ne se contentait pas de penser l'avenir : il le rendait perceptible.

Et puis il y avait ces instants plus discrets : un regard, un silence, une attention. Parmi ces présences, un chien d'assistance accompagnait fidèlement une participante, avançant d'un pas tranquille, le regard attentif. À hauteur de sol, dans une constance paisible, il devenait une présence qui stabilise, une trame silencieuse de confiance. Il rappelait que l'inclusion ne se déclare pas : elle se vit.

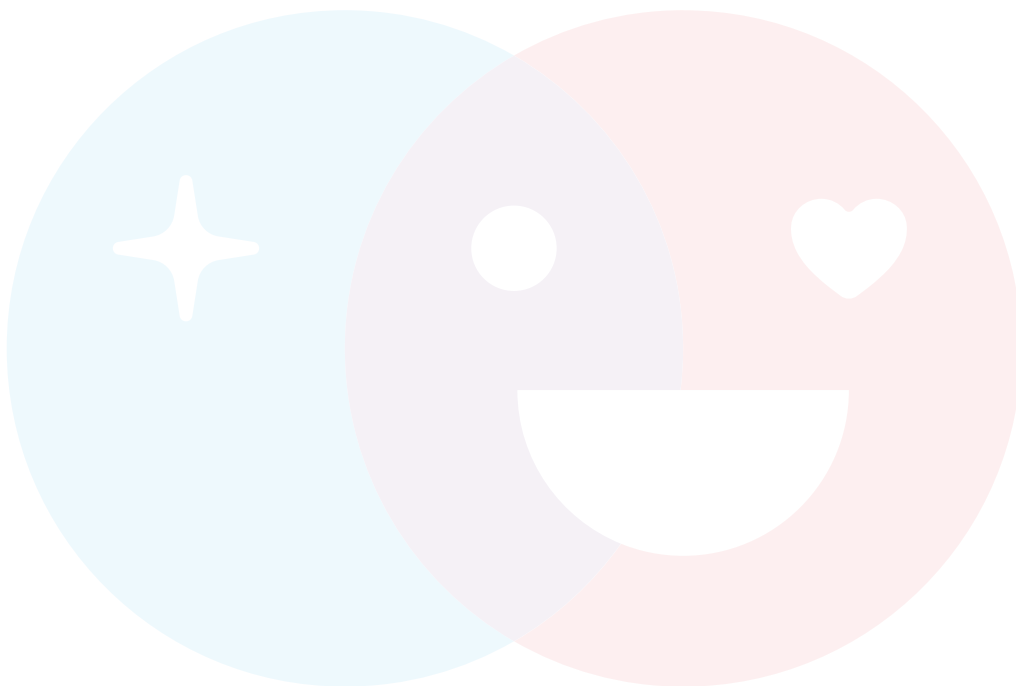
Dans cet entrelacement de réflexion et de présence, une silhouette blanche et familière a traversé le pavillon : le Bonhomme Carnaval. Sa présence rappelait que, même au cœur des réflexions technologiques, l'humain demeure ancré dans une culture, une mémoire et une chaleur partagée.

Ce Bootcamp était aussi un laboratoire vivant : l'IA n'y était pas un simple outil, mais un partenaire de réflexion. Elle amplifie, elle accélère, mais ne remplace ni le jugement, ni l'intuition, ni la sensibilité humaine.

**Ce que je retiens de cette expérience dépasse les contenus abordés. Elle m'amène à repenser ma posture de conceptrice pédagogique, non plus comme une organisation de savoirs, mais comme une conception d'environnements d'apprentissage vivants, sensibles et intentionnels. L'anticipation ne s'improvise pas ; elle se construit collectivement, dans des espaces qui permettent d'expérimenter, de questionner et d'agir.**

Dans cette continuité, je repars avec le désir de concevoir des dispositifs plus ouverts et plus exigeants, où les apprenants peuvent expérimenter, se tromper, réfléchir et construire du sens collectivement. Plus encore, je souhaite créer des espaces où l'usage de l'IA est accompagné, discuté et mis en tension, afin de soutenir une pratique véritablement réflexive, critique et responsable.

Réflexion sur la deuxième édition du Bootcamp Intelligence A+H





## Edgard-Casimir Lalo-Sayo

Participer à cette deuxième édition du Bootcamp Intelligence A+H à l'Université Laval en tant que membre de la brigade étudiante a été, encore une fois, une expérience marquante pour moi.

Comme l'an dernier, j'ai eu la chance d'être impliqué autant dans l'organisation que dans l'accompagnement des ateliers. Ce que j'aime particulièrement dans ce rôle, c'est qu'on n'est pas simplement "bénévole" : on devient un véritable point d'ancrage entre les intervenants, la logistique et les participants. On observe, on soutient, on ajuste en temps réel. Et c'est là que l'apprentissage devient concret.

Cette année, j'ai de nouveau été impliqué dans les ateliers en lien avec la réalité virtuelle et les environnements immersifs, un domaine directement connecté à mes recherches doctorales. Accompagner les participants dans la prise en main du matériel, m'assurer que les stations fonctionnent bien, aider à débloquer certaines situations techniques ou simplement rassurer ceux qui hésitent à plonger dans la création immersive... tout ça me rappelle pourquoi je crois autant au potentiel de ces technologies.

Voir des personnes sans expérience technique réussir à manipuler des environnements virtuels, tester des scénarios, créer et interagir avec des objets numériques reste toujours impressionnant. Ça confirme que l'innovation pédagogique ne dépend pas seulement des outils, mais de la manière dont on les rend accessibles et humainement accompagnés.

Un autre moment fort pour moi cette année a été d'agir comme contact direct pour Donald Taylor l'un de nos invités phares. Pouvoir échanger avec quelqu'un qui a participé à des conférences allant de petits groupes de moins de 200 personnes à des événements de plus de 1000 participants a été extrêmement enrichissant. Ce qui m'a marqué, c'est son appréciation sincère de l'atmosphère du Bootcamp. Il a souligné la qualité des échanges, la proximité entre les participants et la chaleur humaine de l'événement. Il m'a même mentionné espérer revenir un jour. Pour moi, ça confirme que l'impact du Bootcamp dépasse largement notre perception interne.

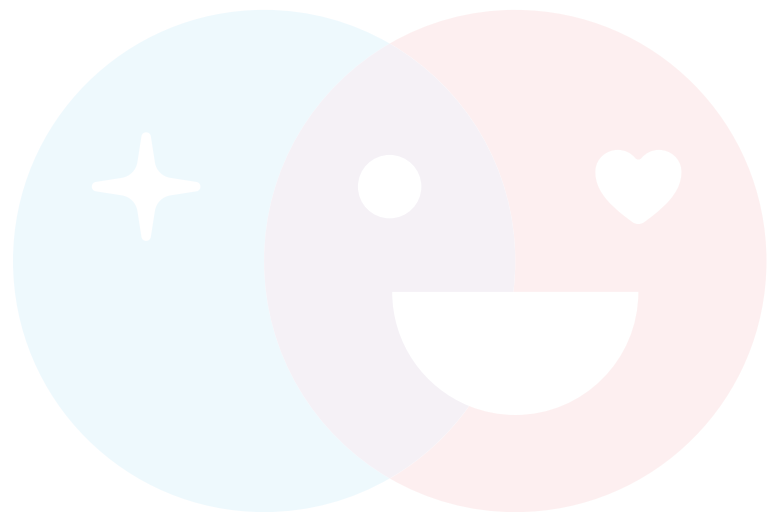
J'ai également participé à l'atelier de Nada Tamim, qui explorait la rencontre entre cybersécurité et apprentissage. Cet atelier m'a particulièrement interpellé. Les mises en situation proposées, basées sur des scénarios réalistes de fraudes actuelles, ouvrent réellement les yeux. On ne parle pas seulement de théorie : on vit des situations, on prend conscience des vulnérabilités et on réfléchit aux moyens de les contrer de façon proactive.

Ce thème est étroitement lié à mes intérêts de recherche, notamment autour des environnements immersifs et des expériences éducatives capables de provoquer une prise de conscience profonde. L'idée qu'on puisse utiliser des scénarios interactifs pour renforcer l'esprit critique et la vigilance numérique me passionne énormément.

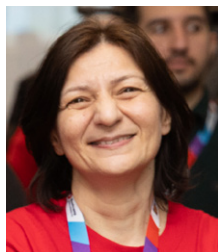
Ce Bootcamp confirme encore une fois qu'il ne s'agit pas simplement d'un événement académique. C'est un laboratoire vivant. Un espace où chercheurs, praticiens, étudiants et experts internationaux se rencontrent sans barrières hiérarchiques. On y teste des idées, on y crée des connexions inattendues, et on en ressort transformé.

Pour moi, faire partie de la brigade, c'est aussi incarner cet esprit. Être présent par passion et par amour de ce que l'on construit ensemble. Soutenir les autres. Apprendre en coulisses. Grandir professionnellement.

Si je devais résumer cette édition en une phrase : le Bootcamp Intelligence A+H est un catalyseur. Il accélère les rencontres, les réflexions, les projets et permet d'avoir une perspective intéressante de l'avenir.



## 2<sup>e</sup> édition du Bootcamp Intelligence A+H : Réflexions et perspectives



### Sivime El Tayeb El Rafei

#### Une expérience formative à la croisée de la réflexion et de l'expérimentation

La deuxième édition du Bootcamp Intelligence A+H, tenue les 10, 11 et 12 février 2026, a été une expérience marquante sur les plans intellectuel, humain et professionnel. Réparti sur trois journées alliant instruction, expérimentation et convivialité, cet événement a permis d'explorer les transformations liées à l'intelligence artificielle avec recul et sens critique. Chaque journée débutait par une activité physique animée par Jonathan Chevrier avec Spörts, une application IA de la communauté Lü, signe révélateur de l'esprit du Bootcamp : penser l'innovation en conjuguant dimensions cognitives, corporelles et relationnelles.

#### Des ateliers marquants : immersion, créativité et expertise pédagogique

Parmi les activités auxquelles j'ai pris part, plusieurs ateliers ont nourri ma réflexion de manière particulièrement féconde. Le premier, consacré à la plateforme WondaVR et animé par Normand Roy et Bruno Poellhuber, m'a permis d'explorer concrètement les potentialités de la réalité virtuelle pour la conception de mises en situation réalistes. L'exploration des avatars, tout comme la création d'environnements interactifs à 360 degrés à partir de requêtes, m'a amenée à mieux saisir la richesse de ces dispositifs pour la formation. La possibilité de reproduire des environnements complexes, d'y intégrer des scénarios interactifs et des personnages IA personnalisés ouvre des perspectives particulièrement stimulantes pour des apprentissages expérientiels ancrés dans des situations authentiques.



Dans le prolongement de cette réflexion, l'atelier animé par Julien Marceaux, intitulé Explorer et concevoir des simulations en réalité virtuelle, a apporté un éclairage complémentaire particulièrement pertinent. S'appuyant sur l'outil StellarX, cet atelier débutait par un aperçu de la conception pédagogique d'expériences d'apprentissage immersives en réalité virtuelle ainsi que de la pertinence de leur utilisation en contexte de formation. Cette entrée en matière a permis de situer la technologie dans une perspective éducative plus large, centrée sur les intentions pédagogiques, les besoins des apprenants et la valeur ajoutée des environnements immersifs.

L'atelier consacré à l'IA musicale en action a, pour sa part, suscité chez moi un étonnement réel. La découverte de [Suno](#) et de sa capacité à générer, à partir d'une requête très simple, une chanson d'une grande qualité mélodique et expressive m'a confrontée à une forme de brouillage entre création humaine et production artificielle. Il devenait difficile, à l'écoute, d'affirmer avec certitude que l'œuvre obtenue relevait d'un système d'intelligence artificielle plutôt que du travail d'un compositeur expérimenté. Cette expérience m'a conduite à réfléchir au potentiel créatif de l'IA générative, mais aussi aux questions qu'elle soulève quant à l'originalité, au droit d'auteur et à notre rapport à l'acte de création.

Enfin, l'atelier Entre IA et expertise humaine, animé par Ilian Cruz-Panesso et Mélanie Demers, a offert un éclairage particulièrement nuancé sur le potentiel et les limites de l'intelligence artificielle dans la conception et l'évaluation d'un microapprentissage adaptatif. Il en ressort avec force que l'IA peut soutenir les démarches de conception et d'évaluation, mais qu'elle ne saurait se substituer entièrement au discernement humain, à la sensibilité pédagogique ni à l'intelligence du contexte. Cette idée d'une hybridation raisonnée entre intelligence artificielle et intelligence humaine m'apparaît désormais centrale.

#### Réflexions croisées sur l'IA au prisme de l'humain : innovation, éducation et éthique

Les panels et la plénière de l'Obvia ont constitué le cœur réflexif du Bootcamp, articulant deux axes convergents : ancrer l'innovation dans le problème humain réel, et doter les institutions d'une stratégie solide face à l'IA.

#### Innover à partir du problème, pas de la solution

- Le pouvoir du récit :

L'innovation peut être cognitive et relationnelle grâce au storytelling. Raconter une histoire permet de changer le cadre explicatif d'une situation, de modifier les dynamiques en présence, par exemple, en permettant à un simple client de se repositionner comme personne experte scientifique, et de révéler des failles systémiques autrement invisibles.

- **Tomber amoureux du problème, pas de la solution :**

Une erreur fréquente consiste à proposer une solution technologique avant même de comprendre la source réelle du problème. Il est essentiel d'explorer un problème réel sous tous ses angles et de résister à la tentation de s'attacher prématurément à une solution qui pourrait s'avérer inutile.

- **La réalité du terrain :**

L'innovation doit être réaliste et utilisable dans son contexte d'usage. Une technologie sophistiquée est inutile si elle ne fonctionne pas dans des conditions extrêmes, comme à -40 degrés au Carnaval de Québec, ou si elle ignore les contraintes physiques des utilisateurs, telles que l'impossibilité d'utiliser des écrans tactiles avec des gants.

- **L'émotion comme mesure de la valeur :**

Plus le virtuel prend de place dans nos vies, plus l'émotion et l'humain deviennent cruciaux. La valeur d'une innovation se mesure à la réaction qu'elle suscite et à sa capacité à libérer l'utilisateur d'un stress ou d'une angoisse. L'affect n'est pas un détail de conception, c'est un critère central de pertinence.

## L'éducation face à l'IA : gouvernance, culture et agentivité

- **L'étudiant orchestrateur :** Plutôt que de se limiter à utiliser l'IA pour gagner du temps, les étudiants doivent apprendre à en devenir les orchestrateurs critiques.
- **Acculturation obligatoire des enseignants :** Maîtriser les outils, comprendre leurs biais et repenser l'évaluation ne peut pas être facultatif.
- **Gouvernance des données :** L'avenir des universités repose sur la maîtrise de leurs données pédagogiques pour personnaliser les parcours, prévenir les décrochages et préserver leur souveraineté.
- **Culture du « Test and Learn » :** Les institutions doivent expérimenter de nouveaux modèles itérativement, sans attendre d'avoir tout résolu.

## Vers 2031 : trois ruptures qui redéfinissent l'éducation

Dans une vision prospective, l'IA n'y est pas envisagée comme un outil supplémentaire, mais comme le moteur d'une mutation complète de l'infrastructure éducative et de la définition même de l'intelligence. D'ici 2031, trois ruptures majeures sont anticipées.

- **La rupture pédagogique : de la transmission à l'orchestration**

La salle de classe est déjà transformée : les étudiants utilisent l'IA pour rédiger, coder et s'autoévaluer. L'enseignant n'est plus la source principale du savoir ; il devient arbitre, garant et architecte d'expériences d'apprentissage. De son côté, l'étudiant migre lui aussi du rôle de producteur vers celui d'orchestrateur d'agents autonomes. La compétence clé devient alors la capacité à comprendre, évaluer et superviser ce que l'on délègue à la machine. L'éducation délaisse ainsi la logique de contenu pour devenir une véritable industrie de l'expérience apprenante.

- **La rupture institutionnelle : du stock au flux**

L'institution elle-même est déstabilisée dans son organisation et sa gouvernance. Les processus d'admission, les diplômes et la durée des programmes sont contestés, car l'IA accélère l'obsolescence des compétences. Le savoir et les données ne sont plus des stocks statiques, mais des flux et des trajectoires à certifier en continu. Dans ce contexte, l'IA ne menace pas les écoles en soi ; elle menace les écoles immobiles, incapables d'intégrer cette transition dans leur gouvernance.

- **La rupture architecturale : l'hyperpersonnalisation**

Le bouleversement le plus profond secoue l'architecture même du système. On abandonne l'organisation par classes ou groupes d'âge au profit de trajectoires individuelles guidées par des tuteurs cognitifs permanents. Les notions de calendrier académique, de réussite et d'échec sont intégralement redéfinies. L'éducation passe d'un modèle linéaire à un modèle dynamique, adapté en continu à chaque parcours.

Ces ruptures soulèvent deux enjeux critiques : le risque de fracture entre ceux qui utilisent l'IA comme levier d'augmentation et ceux qui en deviennent dépendants, et la nécessité d'aligner le système éducatif sur les attentes du marché du travail qui réclame déjà une intelligence augmentée. En somme, l'IA impose un nouveau contrat entre l'humain, la connaissance et la machine, un contrat qui transforme radicalement la façon dont la société définit et évalue la compétence.



## **Éthique, pouvoir d'agir et intelligence collective**

Ces échanges ont enfin mis en lumière une tension fondamentale que la plénière de l'Obvia a contribué à formuler avec clarté : si l'IA s'impose de manière croissante dans nos environnements d'étude, de travail et de vie, son intégration ne peut relever d'une simple logique d'adhésion technologique. Elle exige un véritable travail de mise en sens : que voulons-nous réellement confier à l'IA ? Dans quelles limites ? Selon quelles valeurs ? Et au bénéfice de qui ?

Le risque d'un emballement technologique, où l'enthousiasme pour la performance des systèmes précède l'élaboration de cadres éthiques solides, est bien réel. À mesure que l'IA devient capable d'anticiper, d'assister, voire de décider dans certaines situations, le danger s'installe d'une dépendance progressive qui affaiblit notre autonomie cognitive, notre jugement et notre rapport à l'autre. On parle abondamment d'intelligence artificielle, mais trop peu d'intelligence humaine, et plus encore d'intelligence collective, pourtant indispensable dans un monde marqué par l'accélération, la surcharge informationnelle et la désinformation.

Cette réflexion m'a ramenée à une conviction plus intime, mais qui rejoint les axes des panels : je préfère que l'IA me libère de tâches mécaniques plutôt qu'elle ne s'approprie des tâches intellectuelles porteuses de sens, de jugement et de responsabilités. Car ce qui fait la valeur irréductible de l'expérience humaine, la connaissance tacite issue du vécu, la relation, l'empathie, l'interprétation, la capacité d'agir dans l'incertitude, ne peut ni ne doit être déléguée. Que l'on parle d'innovation centrée sur le problème, de gouvernance des données éducatives ou de ruptures systémiques à l'horizon 2031, c'est toujours la même exigence fondamentale qui revient : préserver l'humain au cœur de la démarche.

## **Le Sprint 2031 : apprendre à échelle humaine**

Ma participation au Sprint 2031, au sein de l'équipe 12, a constitué l'un des temps forts de cette expérience. Ce défi collectif nous invitait à nous projeter dans un futur proche afin de concevoir un écosystème apprenant durable et viable à l'ère de l'intelligence artificielle. La réflexion proposée dépassait largement la seule question de l'innovation technologique ; elle nous amenait à penser les conditions d'un apprentissage capable de demeurer pérenne, autonome et porteur de mieux-être, sans engendrer une dépendance accrue aux systèmes intelligents.

C'est dans cette perspective qu'est née notre proposition : le réseau REX, soit un réseau d'espaces d'expérimentation implantés dans les centres communautaires. Ce projet vise à concevoir un écosystème qui offre aux citoyennes et aux citoyens, dans toute leur diversité, des lieux où

apprendre, désapprendre et réapprendre tout au long de la vie grâce à l'intelligence collective, à l'accès à des ressources variées et à des occasions de partage concrètes. Ce qui me paraît particulièrement fort dans cette proposition, c'est qu'elle replace le collectif au cœur même de l'apprentissage.

Le message que nous souhaitons transmettre était volontairement simple, presque méditatif : dans un monde devenu rapide, plat et parfois désincarné, il devient urgent de recréer des espaces où l'on peut s'arrêter, regarder autour de soi et redonner à l'apprentissage sa profondeur humaine, sociale et existentielle.

## **Perspectives renouvelées**

Ce Bootcamp a été bien plus qu'une vitrine technologique : un véritable espace de prise de recul, de clarification et de projection.

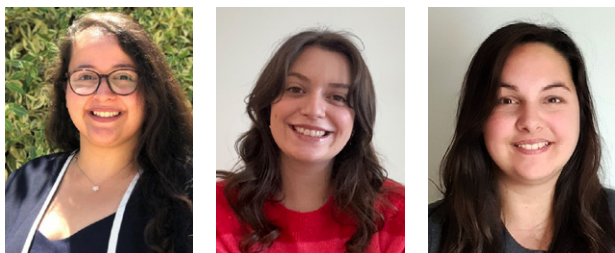
Sur le plan personnel, il a consolidé ma conviction que les transformations technologiques doivent toujours être pensées à partir de leurs effets sur l'humain, sur le lien social et sur la capacité des individus et des collectivités à conserver leur pouvoir d'agir.

Sur le plan professionnel, il m'a permis de mieux mesurer le potentiel de la réalité virtuelle et de l'intelligence artificielle pour concevoir des expériences d'apprentissage plus immersives, plus contextualisées et plus signifiantes, tout en me rappelant que la valeur d'un dispositif ne repose jamais uniquement sur son potentiel technologique, mais aussi sur sa pertinence pédagogique, son accessibilité et son inscription dans un usage réfléchi.

Sur le plan de la recherche, enfin, cette expérience vient conforter et enrichir mes intérêts pour les conditions technopédagogiques, éthiques et relationnelles qui rendent les innovations véritablement fécondes. Ces discussions plaident, en somme, pour une approche de l'innovation et de la technologie, notamment de l'IA, qui reste ancrée dans l'expérience humaine, tout en transformant radicalement les structures de formation par une meilleure gouvernance des données et une agilité organisationnelle. Elle renforce chez moi l'idée qu'innover ne consiste pas simplement à intégrer de nouveaux outils, mais à penser des environnements d'apprentissage où la créativité technologique demeure au service d'une finalité plus fondamentale : soutenir le développement humain dans toute sa complexité.

En ce sens, le Bootcamp Intelligence A+H nous rappelle que l'avenir de la formation ne se jouera pas uniquement dans la performance des systèmes intelligents, mais dans notre capacité collective à préserver, au cœur même de l'innovation, l'empreinte de l'Humanité.

## « Concrètement, que peut-on faire face aux hypertrucages ? » Voir ne suffit plus pour croire.



**Meryam Chaieb, Tatiana Thierry et Nancie Giroud**

Lors de la deuxième édition du Bootcamp Intelligence Artificielle et Humaine, notre kiosque consacré aux hypertrucages proposait une expérience immersive invitant à réfléchir aux impacts sociaux des deepfakes et aux moyens de développer notre cyberrésilience.

Les visiteurs du kiosque ont pu découvrir différents outils, notamment des applications de création vidéo assistée par intelligence artificielle, mais surtout mettre à l'épreuve leur propre capacité à distinguer le vrai du faux. Un défi interactif invitait les personnes participantes à analyser plusieurs vidéos afin de déterminer lesquelles avaient été générées par IA.

L'activité ne se limitait pas à un simple exercice de détection. Elle visait surtout à ouvrir un dialogue sur les risques associés aux hypertrucages, sur leur potentiel de manipulation et sur les stratégies permettant de renforcer la vigilance numérique.

Le kiosque s'appuyait sur les travaux récents de la professeure Nadia Naffi, menés dans le cadre d'un projet de recherche financé par l'Obvia.

### **À l'épreuve des deepfakes : quand l'IA brouille le vrai et le faux**

Lors du défi, 61 participants ont tenté de distinguer des vidéos authentiques de celles générées par IA. Le score moyen obtenu a été de 38 sur 60.

Un résultat révélateur. Dans un contexte réel, par exemple lors du défilement rapide de contenus sur les réseaux sociaux, la capacité de détection serait probablement encore plus faible. Certaines vidéos comportaient des indices évidents lorsqu'on prenait le temps de les analyser. D'autres s'appuyaient sur des scénarios beaucoup plus plausibles et réalistes, rendant la détection plus difficile.

Ces observations nous rappellent que, malgré les avancées technologiques et les efforts de sensibilisation, notre regard n'est pas encore suffisamment entraîné pour repérer systématiquement les contenus générés artificiellement. Le développement de compétences critiques et d'une véritable culture de la vérification de l'information est essentiel.

En 2026, la production d'hypertrucages ne relève plus uniquement de compétences avancées en programmation ou en intelligence artificielle. L'écosystème technologique a connu une démocratisation rapide, rendant accessibles au grand public des outils génératifs de plus en plus performants.

Aujourd'hui, il est relativement simple de trouver un logiciel adapté à son niveau de compétences informatiques. Des applications permettent de créer des hypertrucages en quelques minutes, parfois sans connaissance technique approfondie.

### **Les hypertrucages miroir de notre société ?**

Lorsque l'expérience d'hypertrucage en direct, à l'aide d'une technique de fusion faciale en temps réel, a été proposée, les réactions ont été nombreuses.

L'expérience vécue a mis en lumière la dimension identitaire et émotionnelle associée aux deepfakes. Les réactions observées, allant de l'amusement au choc, témoignent du malaise exprimé par plusieurs personnes en se découvrant dans un hypertrucage ne correspondant pas à leur perception d'elles-mêmes ou de leur image de soi. Soulignant ainsi l'importance des valeurs, des normes sociales et des constructions personnelles dans la manière dont ces technologies sont reçues et interprétées.

Peut-on envisager que ces facteurs influencent notre prédisposition à croire à un contenu, indépendamment de la qualité visuelle de l'hypertrucage ou de la nature de l'information/désinformation associée ?

Enfin, les résultats du défi interactif confirment que la vulnérabilité face aux hypertrucages est partagée. Experts, comme non-experts, peuvent être manipulés, particulièrement dans un contexte de consommation rapide de l'information. Dans ces conditions, la vigilance devient une compétence essentielle, tout comme la reconnaissance que personne n'est totalement à l'abri de la manipulation.

De plus, la compréhension des hypertrucages et de leurs enjeux n'est pas toujours homogène. Les croyances individuelles, les expériences personnelles et les biais cognitifs influencent la manière dont ces contenus sont perçus et interprétés.

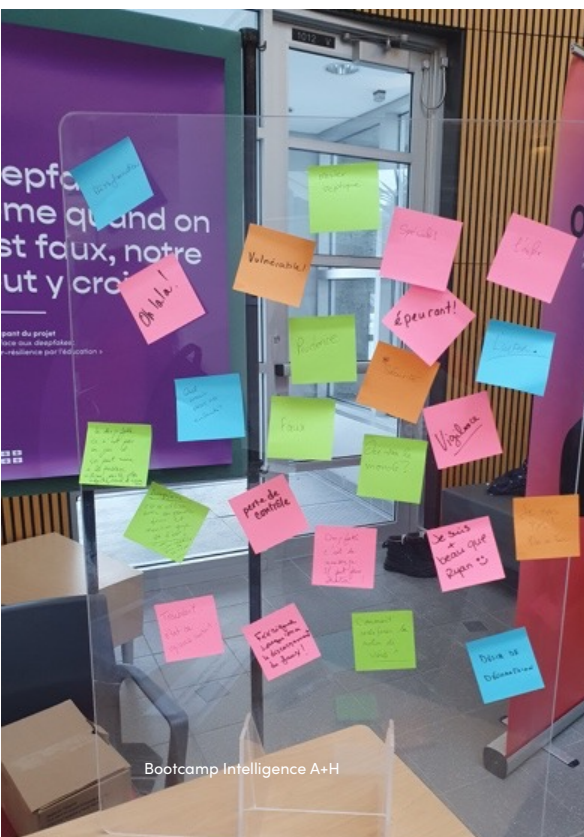
Par ailleurs, le manque d'autoréflexivité, le sentiment d'être protégé, ainsi qu'une certaine illusion d'invulnérabilité constituent des biais cognitifs susceptibles d'affecter notre discernement et notre prudence face aux hypertrucages « les autres peuvent être influencés, mais pas moi ». Or, la lutte contre la désinformation relève à la fois d'une responsabilité collective, mais aussi individuelle.

Aussi, les observations liées aux limites technologiques soulèvent des enjeux d'équité et de diversité. Lorsque les systèmes peinent à reproduire fidèlement certains traits physiques, ils peuvent involontairement contribuer à invisibiliser des groupes ou à renforcer des biais existants. Ces questions rappellent que le développement technologique ne peut être dissocié d'une réflexion éthique sur l'inclusion et la représentation.

### Conclusion : entre vigilance et responsabilité collective

Finalement, le nuage de mots issu des perceptions des personnes participantes met en évidence l'intensité des réactions suscitées par les hypertrucages. Des termes tels que *vigilance*, *faux*, *prudence*, *sécurité*, mais aussi *dangereux*, *victime* ou encore *enfer*, traduisent à la fois une prise de conscience des risques et une certaine inquiétude face aux transformations rapides de notre environnement numérique.

Ces représentations soulignent que les hypertrucages ne sont pas uniquement perçus comme une innovation technologique, mais bien comme un phénomène social susceptible d'affecter la confiance, les relations interpersonnelles et la perception du réel. L'idée d'un monde où l'image peut être manipulée facilement nourrit un sentiment de scepticisme, mais aussi un besoin accru de renforcer les contrôles et le discernement de chacun.



## Savoir écouter et observer l'humain



### Benoit Rochefort

Participer au Bootcamp Intelligence A+H a représenté pour moi bien plus qu'une simple activité, mais une expérience fondatrice, à la fois personnelle et professionnelle, qui a laissé un souvenir bien ancré dans ma mémoire.

Il y a dans l'art d'observer et d'écouter une forme d'apprentissage que l'on sous-estime trop souvent. Prendre le temps de regarder comment les autres pensent, comment ils articulent leurs doutes, comment ils naviguent dans l'incertitude ou construisent leurs convictions, c'est accéder à une connaissance que personne ne peut transmettre autre que l'humain. L'écoute véritable n'est pas passive : elle est un acte exigeant, qui requiert de mettre en suspens ses propres certitudes pour laisser place à ce que l'autre a de précieux à offrir.

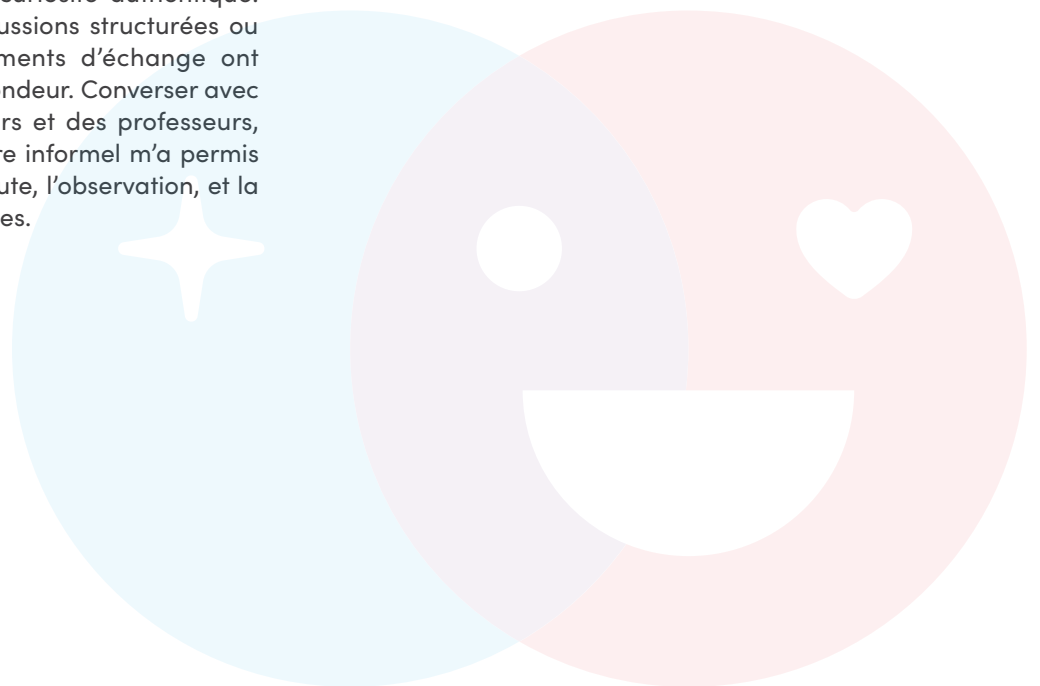
Plonger au cœur d'un domaine en perpétuelle mutation m'a permis d'affiner ma compréhension des enjeux, des possibilités et des bouleversements qu'engendrent le numérique et l'intelligence artificielle. À l'heure où ces réalités reconfigurent profondément nos organisations et nos pratiques, une telle immersion s'est révélée d'une richesse inestimable

Mais c'est, avant tout, la dimension humaine qui a conféré à cette expérience toute sa singularité. Le Bootcamp m'a offert le privilège de croiser des individus compétents, engagés et animés d'une curiosité authentique. Qu'ils aient pris la forme de discussions structurées ou d'échanges spontanés. Ces moments d'échange ont nourri ma réflexion avec une profondeur. Converser avec des participants, des conférenciers et des professeurs, souvent dans la franchise du cadre informel m'a permis d'apprendre autrement : par l'écoute, l'observation, et la confrontation bienveillante des idées.

Sur le plan relationnel, l'expérience a également porté ses fruits. S'inscrire dans un environnement comme celui du Bootcamp, c'est dépasser la logique du simple carnet d'adresses pour entrer dans une dynamique vivante de collaboration, de partage et d'ouverture. Les liens tissés là-bas ne sont pas des contacts, ce sont des possibilités de projets potentiels et de perspectives à venir.

Avoir eu l'honneur de faire partie de la brigade a amplifié encore davantage cette expérience. Contribuer à quelque chose qui nous dépasse, aux côtés d'êtres humains remarquables, procure un sentiment rare : celui d'appartenir à une communauté soudée par la solidarité, l'engagement et une fierté sincèrement partagée.

Enfin, je ne saurais passer sous silence la qualité exceptionnelle de la direction de Nadia. Son leadership, empreint de vérité, d'authenticité et d'un respect profond pour chacun, a insufflé à l'ensemble un climat à la fois mobilisateur et profondément humain. Sa présence a tout illuminé. Investir son temps dans une telle aventure, c'est choisir de grandir non seulement par les savoirs transmis, mais par les rencontres vécues, les regards échangés et les instants qui, longtemps après, continuent de résonner.



## Retour sur le Bootcamp Intelligence A+H – Une avancée collective appuyée sur la recherche et la pratique



**Lili-Rose Charest**

L'intelligence artificielle, tant en éducation qu'en milieu organisationnel, est un réel moteur de transformation. Elle nous pousse à revoir nos processus et à faire preuve d'agilité dans notre gestion du changement.

L'événement du Bootcamp Intelligence A+H en a témoigné : des centaines de professionnels réunis pour développer leurs compétences numériques et repartir avec de nouvelles connaissances au sujet de l'intelligence artificielle, et ce, pour pouvoir mieux transférer ces nouveaux acquis dans leur pratique professionnelle. Bien que les participants venaient de plusieurs environnements professionnels assez distincts, un constat s'est dégagé : la transformation numérique possède un réel pouvoir rassembleur. À travers plusieurs activités, formations et conférences, les participants ont pu échanger à propos de leur pratique, mais aussi au sujet de leurs inquiétudes et de leur point de vue au sujet de l'intégration de l'intelligence artificielle en éducation et en milieu organisationnel.

Nous avons pu constater que, bien souvent, l'intelligence artificielle est considérée comme un outil utilisé pour économiser du temps. Mais en réalité, il s'agit de beaucoup plus. Grâce aux ateliers, les participants ont pu découvrir la versatilité de l'utilisation de l'IA dans leurs pratiques professionnelles. Par la découverte de logiciels de création de matériel pédagogique innovant aux outils de traitements de données extrêmement performants pour soutenir la réflexion humaine, l'intelligence artificielle est beaucoup plus qu'un outil qui sauve du temps : elle agit comme allié au développement de notre travail et améliore la complexité de nos productions. Les échanges, plus que nombreux, m'ont permis de découvrir les différents niveaux d'implantation, selon chaque organisation et politique associée.

D'après mes observations et mes réflexions, ces écarts d'implantation se caractérisent par les différents cadres législatifs établis et les biais cognitifs liés à l'intelligence artificielle. Ce que j'en retiens : une vision sociétale de l'intelligence artificielle doit se construire à partir d'une éducation juste et fondée sur la recherche.

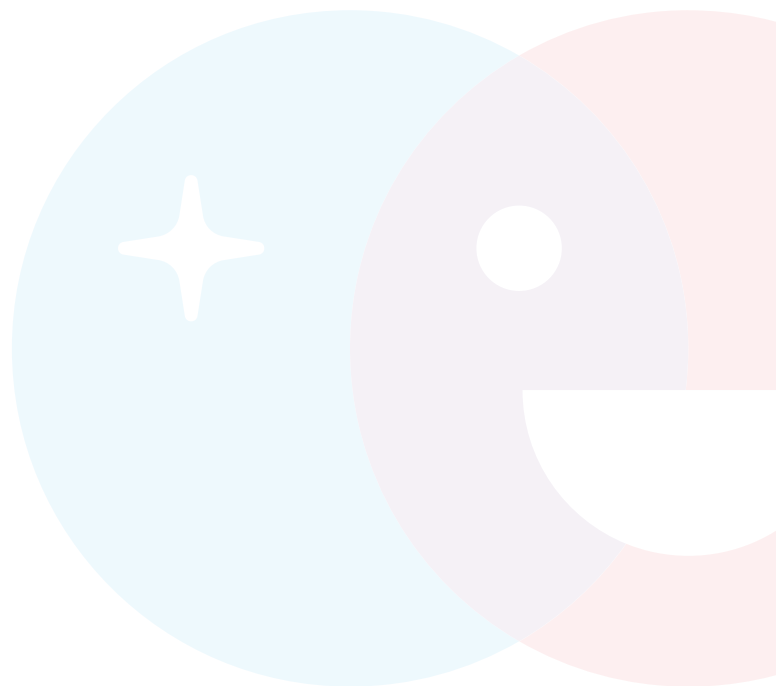
Par exemple, un cas m'ayant marqué est l'utilisation de l'intelligence artificielle chez les étudiants. Comment évaluer les apprentissages dans un contexte où l'IA peut, à certains moments, surpasser les capacités cognitives humaines ? Comment développer l'agentivité des utilisateurs d'IA, mais surtout comment bien former les enseignants pour accompagner leurs étudiants ?

Ainsi, ces éléments influencent non seulement nos méthodes d'évaluation et de conception, mais aussi notre réflexion. Dans un monde en pleine transformation numérique, nous devons développer notre agentivité afin de cibler nos points de vigilance personnels en ce qui a trait à notre propre utilisation de l'intelligence artificielle.

En somme, la question, encadrant le Bootcamp Intelligence A+H, venant de la professeure Nadia Naffi, a suscité mon intérêt : où en serons-nous, en 2031, avec l'intelligence artificielle ? À la suite de ces trois jours de formation intensifs, je retiens que l'avenir du numérique et de l'intelligence artificielle en éducation est très prometteur, et ce, grâce à notre force collective. Toutefois, j'en constate, qu'en tant que société, nous devons nous y préparer, car tout changement comporte des risques, malgré la réussite que cette transformation peut mener.

Pour terminer, je souhaite remercier l'équipe organisatrice du Bootcamp et tiens à féliciter Madame Naffi pour la tenue de cet événement d'envergure.

Au plaisir de vous revoir l'année prochaine !



# 10.

## Espace kiosques







# 11.

## Conclusion



## Ce rapport se referme, mais le Bootcamp, lui, continue de vivre.

Pendant trois jours, le Bootcamp Intelligence A+H a créé un espace rare : un espace où des personnes provenant de milieux différents ont pu ralentir ensemble dans un monde qui accélère. Un espace où l'on a parlé d'intelligence artificielle sans perdre de vue ce qu'elle transforme dans nos façons d'apprendre, de décider, de créer et d'agir. Un espace où l'on a nommé les peurs, reconnu les risques, exploré les possibles, testé des usages, confronté des visions du monde et, surtout, repris du pouvoir d'agir.

Ce qui ressort de cette deuxième édition, c'est plus précieux qu'une certitude simple. C'est une posture.

Une posture qui sort du vertige pour entrer dans l'anticipation.

Une posture fondée sur le discernement, sur l'adoption réfléchie, sur la capacité à choisir la nouveauté avec intention.

Une posture qui dit : nous pouvons anticiper. Nous pouvons choisir. Nous pouvons agir. Ensemble, en nous demandant au service de quoi, de qui et de quel monde nous mettons ces technologies au travail.

Le Bootcamp a montré que l'IA transforme bien plus que les outils. Elle révèle nos systèmes. Elle révèle nos modèles d'évaluation, nos façons de concevoir l'apprentissage, nos rapports au savoir, nos vulnérabilités organisationnelles, nos inégalités d'accès, nos dépendances technologiques, nos angles morts éthiques et nos imaginaires collectifs. Elle révèle aussi la force des milieux quand on leur donne le temps, les repères et les conditions pour penser autrement.

Le Sprint 2031 a été, à cet égard, bien plus qu'une activité de clôture. Il a été un passage à l'acte. Après deux journées à explorer, questionner et expérimenter, les personnes participantes ont été invitées à se projeter dans un futur proche et à revenir vers le présent avec des pistes concrètes. Des directions. Des prototypes. Des commentaires. Des manières de dire : voilà ce que nous pouvons déjà faire, dans nos milieux, avec nos contraintes, nos responsabilités et nos valeurs.

C'est là que se joue la véritable portée du Bootcamp. Dans ce qui se prolongera maintenant dans les organisations, les salles de classe, les équipes de formation, les hôpitaux, les bibliothèques, les services publics, les entreprises, les milieux culturels, les laboratoires et les communautés de pratique.

Les réponses au sondage de retour confirment que quelque chose a compté. Sur 52 personnes répondantes, près de 98 % ont indiqué vouloir revenir à une troisième édition, avec ou sans conditions. Ce signal est fort. Et il nous oblige.

Il nous oblige à faire mieux. À écouter ce qui a été nommé. À préserver ce qui a fonctionné. À ajuster ce qui doit l'être. À continuer de construire un Bootcamp utile, transférable, soutenant, et toujours tourné vers les personnes qui doivent vivre avec l'IA, la comprendre, l'encadrer, la critiquer, la détourner, la refuser parfois, et l'utiliser avec discernement.

La vraie question pour la suite est exigeante : quelles capacités humaines, professionnelles, collectives et institutionnelles devons-nous renforcer maintenant pour entrer dans 2031 avec davantage d'anticipation, de lucidité et de pouvoir d'agir ?

Ce rapport garde la trace de ce que nous avons commencé ensemble. La suite appartient aux milieux.

Et si le Bootcamp Intelligence A+H a réussi quelque chose, c'est peut-être ceci : rappeler que l'avenir de l'IA se joue dans notre capacité à rester lucides, reliés, créatifs, critiques et profondément humains pendant que tout bouge.

Rendez-vous à l'édition 3.



## Remerciements

Le Bootcamp Intelligence A+H, édition 2 doit son existence et sa qualité à l'engagement exceptionnel de toutes les personnes qui ont contribué à sa réalisation, à ses contenus et à son animation. Que chacune et chacun trouve ici l'expression d'une reconnaissance sincère et profonde.

### Merci à l'équipe organisatrice

- Nadia Naffi
- Jonathan Chevrier
- Marie-Hélène Croteau-Bouffard
- Christine Hamel
- Dominique Lapière
- Éric Martel
- Sehl Mellouli
- Mélanie Pelletier
- Andréane Sicotte
- Marie-Ève Vachon-Savary

### Merci à nos conférencières et conférenciers, panélistes et artiste illustrateur en direct

- Kate Arthur
- Tawhid Chtioui
- Ann-Louise Davidson
- Alain Goudey
- Marie Grégoire
- Natalie Mayerhofer
- Anne Nguyen
- Didier Paquelin
- Florent Tanlet
- Donald H. Taylor
- Richard Vallerand

### Merci aux voix de l'IID et de l'Obvia

- Anne-Sophie Charest
- Sylvie Daniel
- Mathieu Dupuis
- Philippe Giguère
- Julie Goulet-Kennedy
- Elias Hadaya
- Hazar Haidar
- Richard Khoury
- Jean-François Lalonde
- Didier Paquelin
- Esther Poisson
- Tania Saba

### Merci au jury et aux facilitatrices et facilitateurs du Sprint 2031

- Manuel Angelini
- Paula Arancibia Erazo
- Louise Arsenault
- Kate Arthur
- Evarice Benoit Djieufack
- Meryam Chaieb
- Ann-Louise Davidson
- Éric Demers
- Mame Balla Doumbouya
- Nadya Fortier
- Philippe Genest
- Marie Grégoire
- Marc Guérin
- Valentine Kropf
- Alexandre Laflamme
- Denis Martel
- Sehl Mellouli
- Caroline Neas
- Philip Oigny
- Maxime Pelchat
- Kevin Pilote
- Josée Proulx
- Éric Robitaille
- Benoit Rochefort
- Claude Savard
- Marie-Ève Vachon-Savary
- Pascal Vangrunderbeek
- Amira Zguira

## Merci aux expertes et experts pour les ateliers et PechaKucha

- Jeremy Peter Allen
- Marcelo Balboa
- Luc Bouchard
- Manon Boulanger
- Jean-Philippe Bradette
- Jonathan Chevrier
- Jahel Côté
- Ilian Cruz-Panesso
- Delphine de Hemptinne
- Mélanie Demers
- Claudia Desprès
- Yassine El Bahlouli
- Julia Gaudreault-Perron
- Pierre Gravel
- Maximme Grenier
- Julie Grégoire
- Frédéric Hanin
- Martin Hébert
- Jocelyne Kiss
- Inès Kolli
- Serge Lacasse
- Thérèse Laferrière
- Alexandre Lepage
- Julien Marceaux
- Alexandre Marois
- Natalie Mayerhofer
- Dominique Michaud
- Sonya Morales
- Michael Morin
- Juan Nino
- Didier Paquelin
- Mathieu Plourde
- Bruno Poellhuber
- Jonathan Proulx Guimond
- Valéry Psyché
- Amély Purcell
- Jonay Ramon Alaman
- Audrey Raynault
- Émilie René-Véronneau
- Alejandro Reyes-Consuelo
- Christophe Roux-Dufort
- Normand Roy
- Andréane Sicotte

- Denis Savard
- Nada Tamim
- Gabrielle Teyssier-Roberge
- Sophie Toupin
- Chantal Tremblay
- Marie-Laurence Tremblay
- Sébastien Tremblay
- Simon Viviers

## Merci à la brigade étudiante

- Oumayma Barbou
- Meriem Bhairi
- Manon Boulanger
- Meryam Chaieb
- Evarice Benoit Djieufack
- Lili-Rose Charest
- Vincent Comlan Gomez
- Jules Constant
- Mame Balla Doumbouya
- Yassine El Bahlouli
- Sivime El Tayeb El Rafei
- Zein Fakih
- Zeina Fakhri
- Pape Abdoulaye Faye
- Nadya Fortier
- Jarushka Fucikovsky de Grunhof
- Nancie Giroud
- Lydia Hamadi
- Ayda-Sadat Hejazian
- Ibrahima Kolon Diallo
- Valentine Kropf
- Nada Kthiri
- Edgard-Casimir Lalo-Sayo
- Caroline Martin
- Yeganeh Moradi
- Geneviève Raïche-Savoie
- Parnaz Rasti
- Benoit Rochefort
- Tatiana Thierry
- Viviane Vallerand
- Bah Constant Yao
- Jamila Zayani
- Amira Zguira

## Merci aux entités impliquées et à nos partenaires et collaborateurs

- CRSH - Subventions Connexion individuelles
- Vice-rectorat aux études et aux affaires étudiantes de l'Université Laval
- Vice-rectorat à la recherche, à la création et à l'innovation
- Service de soutien à l'enseignement de l'Université Laval
- Bibliothèque de l'Université Laval
- Faculté des sciences de l'éducation de l'Université Laval
- ULaval communications
- Obvia Observatoire international sur les impacts sociétaux de l'IA et du numérique
- Institut intelligence et données (IID) de l'Université Laval
- Laboratoire sur l'usage du numérique en éducation physique et sportive (LUNEPS)
- Centre de recherche et d'intervention sur la réussite scolaire (CRIRES)
- Centre de recherche interuniversitaire sur la formation et la profession enseignante (CRIFPE)
- Académie de la transformation numérique (ATN) de l'Université Laval
- Le LAVIA - Laboratoire d'innovation en intelligence artificielle

- GRIIPTIC - Groupe de recherche interuniversitaire sur l'intégration pédagogique des TIC
- CHUM - École de l'intelligence artificielle en santé (ÉIAS)
- Apprentiss - Faculté de médecine de l'Université Laval
- Centre de recherche et d'intervention sur l'éducation et la vie au travail (CRIEVAT)
- Laboratoire Cognition, Distribution, Organisation et Technologie (Co-DOT)
- Carnaval de Québec (en collaboration avec Loto-Québec)
- OVA / StellarX
- Studio 7 communications
- ApprentX par Edgenda
- Campus numérique Québec - Pôle d'expertise
- Lü

## Merci spécial

Merci spécial à Louis-Daniel Côté, Coordonnateur d'activités Services campus - Logistique événementielle de l'Université Laval, pour ses suivis, son aide, sa présence avant, durant et après le Bootcamp, son attention aux détails et sa réactivité exemplaires.





UNIVERSITÉ  
LAVAL

obvia